



### COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE SPÉLÉOLOGIE DE L'ISÈRE

7 rue de l'Industrie, 38320 EYBENS (attention au changement d'adresse survenu en 2004)

## **SCIALET 33**

- 2004 -

Réunion du CDS Isère le premier lundi de chaque mois à 20h30, 7 rue de l'Industrie,38320 Eybens

#### Président du CDS:

Philippe CABREJAS, L'Olette, 390 route du Mas, 38250 Lans-en-Vercors, 04 76 27 44 04

#### Réalisation de la publication :

Baudouin LISMONDE, 28 rue de la Bajatière, 38000 Grenoble, tél. 04 76 42 59 16 Agnès DABURON, 65 avenue de Zella Mehlis, 38400 St-Martin-d'Hères, tél. 04 76 25 41 81

#### Commandes à adresser à :

Jean-Pierre MERIC, 26 rue du Rachais, 38320 Poisat, tél. 04 76 25 31 82 Chantal FOUARD, "Le Clos des Sources", Le Ridelet, 38640 Claix, tél. 04 76 98 39 26

#### Distribution de Scialet :

Bibliothèques municipales de Lyon et de Grenoble – Bibliothèque Nationale – Bibliothèque de la Fédération Française de Spéléologie – École Française de Spéléologie.

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2005 ISBN 2-902670-58-39 ISSN 0336-0326

### Annuaire Spéléo de l'Isère 2004

Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère - 7 rue de l'Industrie, 38320 Eybens (code A11104A). Président : *Philippe CABREJAS*. Réunions en principe le premier lundi de chaque mois à 20 h 30.

Association Drabons et Chieures (ADC) - Le Lavoir, 38112 Méaudre

Président: Jean-Nicolas DELATY, Le Village, 38112 Méaudre - Tél. 04 76 95 23 73

Association d'Exploration des Karsts Subtropicaux

Chez David WOLOSAN - L'Olagnier, 38360 Engins -

Association les professionnels spéléo-canyon du Vercors

Président: Yannick MADELENAT, la Balmette, 38250 Villard-de-Lans, 04 76 95 90 85

Association spéléologique du Royans

Président : Jérôme ÉGRET, rue du Merle, 38680 Pont-en-Royans - Tél 04 76 36 00 67

Association sportive Rhône Poulenc

Président: Patrice LEROUX - 61 avenue de la Libération 38640 Claix

CAF Isère, section canyon - 32 avenue Félix Viallet, 38000 Grenoble. Tél 04 76 87 03 73

Président: Bertrand HAUSER - 4 bis rue Lafayette, 38000 Grenoble - Tél. 06 83 32 34 09

Club ASEL - chez Michel VINCENT - La Faurie, 38410 Vaulnavey-le-Haut - Tél 04 76 89 26 11

Club Canyons et Cascades - 7 rue du Rachais, 38240 - Meylan. Tél 04 76 46 61 22

Club des Citrons Ficelés, Le Delphin, 38 Saint-Aupre-le-Haut, www.perso.wanadoo.fr/citrons/SPELEO

Président: Frédéric BEDON, 31 rue Lesdiguières, 38640 Claix - Tél. 04 76 98 59 47

C.S.C. Fragles Rocs -1 place Poype, 38460 Crémieu

Président: Frédéric MALLIER, 2 rue St Jean, 38460 Crémieu - Tél. 06 75 46 69 60

Club Spéléo Enginois - Salle Sornin, Mairie, 38360 Engins

Président: Christian BOCCON-GEBEAUD - Tél 04 76 94 49 17

Club Sportif Pompier spéléo de Grenoble - 11 avenue Victor Hugo, 38170 Seyssinet-Pariset - Tél. 04 76 49 49 49

Furets Jaunes de Seyssins (FJS) - 14 bis rue de la Paix, 38170 Seyssins www.furets-jaunes.org/

Président: Olivier DUTEL, 17 rue Turgot, 38100 Grenoble - Tél. 06 70 55 78 84

GEMA - Flavien PERAZZA, 1 rue des Alpes, 38650 Fontaine - Tél. 04 76 26 36 03

Groupe Spéléo Delta - M.J.C. de Pont de Claix, Place des Iles de Mars, 38800 le Pont de Claix.

Président: Vincent TABITA, 11 ruelle de la Suze, 38640 Claix - Tél. 04 76 98 33 86

Groupe Spéléo Montagne (GSM) - Maison des Sportifs, Château Karl Marx, 38600 Fontaine

Président: Alain MAURICE, 12 route des Etablissements, 38660 St Hilaire du Touvet - Tél. 04 76 08 39 27

Spéléo club de Villefontaine - Maison pour Tous, Les Roches, 38090 Villefontaine

Président: Emmanuel CAZOT, Chemin de Griez, 38290 Frontonas - Tél. 04 74 94 70 39

Spéléo club de la M.J.C. de Tullins - Parc municipal, 38210 Tullins. Tél 04 76 36 70 13

Président: Thierry LARRIBE, rue Gabriel Péri, 38470 Vinay - Tél. 04 76 36 70 13

Spéléo club de Vienne - Espace Saint Germain, 30 avenue Général Leclerc, 38200, Vienne

Président: Yann BAY 80 chemin de Charavel, 38200 Vienne - Tél. 0474 85 67 63

Spéléo club des Culs Terreux, Bozancieux, 38122 Cours-Eyluis

Spéléo club F.J.E.P. Péri, 16 rue Pierre Brossolette 38400 Saint Martin d'Héres

Spéléo club Lapiaz, Villa les Noyers 38570 Goncelin

Spéléo Grenoblois du CAF (SGCAF) = Spéléo Club de Grenoble, www.sgcaf.free.fr/

32 avenue F. Viallet 38000, Grenoble. Réunions vendredi à 20 h 30 : 3 passage du Tribunal (3e étage, sonnette), 38000 Grenoble

Président : Pierre-Olaf SCHUT 5 bis rue de Serbie, 26000 Valence, Tél. 06 66 77 31 98

Spéléo groupe de La Tronche (FLT) - Villa Farça, 5 rue Doyen Gosse 38700 La Tronche,

www.latronche.free.fr/

Présidente: Héloïse KIEFER, 43 rue Doyen Gosse, 38600 Fontaine - Tél. 04 76 27 22 84

Société Spéléo Secours Isère

Président: Thierry LARRIBE, rue Gabriel Péri, 38470 Vinay - Tél. 04 76 36 70 13

Sport Nature - Le Munard, 38890 Vignieu

Président: Pascal FRATTI. Tél 04 74 92 57 43

T.P.S.T.- M.J.C., 38390 La Balme les Grottes

Président : Daniel ANDRES

### SCIALET 33 - 2004 - Sommaire

Annuaire des groupes spéléos de l'Isère	
Liste des membres du Comité Directeur du CDS Isère. Guides Spéléo-Canyon Vercors	4
Vorgons (Isòno Drômo)	
Vercors (Isère, Drôme)	
Le réseau de la Scarification aux Cuves de Sassenage. L. Revil, SCG	6
Gouffre Berger, la rivière Oubliée. A. Maurice, GSM	8
Gouffre Berger, lucarne de la galerie Ded. A. Maurice, GSM	9
Nouveaux trous dans les falaises du Mortier. O. Dutel, É. Gondras, FJS	
grotte du FJS. O. Dutel, É. Gondras, FJS	
Patience dans la Sure. O. Dutel, É. Gondras, FJS	19
Pendule de Jeanne. O. Dutel, É. Gondras, FJS	
Trou qui Souffle : les extrêmes amonts. T. Guérin, GSM	25
Scialet du Gay-Bunny, ouverture du Lapin PD. A. Maurice, GSM	
Lapin Pédé, 2 <sup>e</sup> entrée du Gay-Bunny. T. Guérin, GSM	
Grotte Envernibard. É. Gondras, GSM	
Topo de Goule Noire. X. Meniscus, L. Ylla, D. Bianzani, G. Hude, B. Fourgous	
Scialet des Nuits Blanches (coupe réseau des Trois Gelés). L. Revil	42
Grotte FJS-CO 26 à la Grande Moucherolle. É. Gondras, FJS	
Traçage à la combe de l'Oscence. B. Lismonde	
Inventaire des cavités de l'Isère de plus de 100 m. É. Gondras.	
Explo diverses du GSM	
Explo en cours et queutes diverses. L. Revil, SCG	
Activités des Tronchois (FLT).	
Prospections à Lus-la-Croix-Haute. L. Revil, SCG	68
Chartreuse (Isère, Savoie), Haute Savoie	
Gouffre des Grailles. É. Gondras, FJS	72
Rééquipement du réseau souterrain de la Dent de Crolles. T. Guérin, GSM	
Grotte du Midi à la Dent de Crolles. A. Maurice, GSM	
Gouffre du Chaînon Manquant (coupe). P. Garcin, FJS	84
Gouffre du Villaret. Ph. Cabrejas, SGCAF.	85
Haute-Savoie	
L'entrée du Souffleur des Vocalises (dessin). R. Landry, SGCAF	96
Le Souffleur des Vocalises, Parmelan. B. Lismonde, SGCAF	
Sous le lapiaz du Parmelan. F. Landry, SGCAF	
Explorations en pays de Savoie (grande doline des Encombres, g. du Disque, g. du Petit Berger,	
g. de l'Étale 3, g. du Merdassier, g. A30 à Chombas, tanne aux Boulets au Parmelan, T 20 au Mont Térêt,	
TO 12 à la Tournette). G. Masson, SGCAF	106
Espagne, Suisse	
La Torca Alpina. B. Lismonde, SGCAF	
La Cueva Fresca. Ph. Cabrejas, SGCAF	
Camp 2003 sur le Charetalp. B. Fourgous, ADC, L. Revil, SCG	124

Photos de couverture : Entrée de Patience dans la Sure. On reconnait Jeanne Beaujard (ph. É. Gondras)

<sup>2</sup>º de couverture (haut) : Escalade de 10 m vers l'amont du Brouillard à Envernibar : Alain Maurice (ph. S. Caillault)

<sup>2</sup>º de couverture (bas) : Vasques dans Envernibaravec Mathieu Lecourt (ph. É. Gondras)

<sup>3</sup>º de couverture (haut) : Sommet du puits Éole à la Cueva Fresca. Les grimpeurs sont à 60 m! La photo est prise juste au moment où Y. Zanardi et Ph. Cabrejas vont prendre pied dans la galerie (la Boca) d'où sort la cascade qui tombe de 160 m sans toucher la paroi (ph. B. Lismonde)

<sup>3&</sup>lt;sup>e</sup> de couverture (bas) : entrée de grotte en Chine (ph. É. Sanson)

<sup>4</sup>º de couverture : Silvia Trebbi au puits de Jonction au Souffleur des Vocalises (Parmelan) (ph. B.L.)

### Membres du bureau (et autres) du CDS Isère (2003-2004)

Philippe CABREJAS, phcabrejas@yahoo.fr, 04 76 27 44 04, L'Olette, 390 route du Mas, 38250 Président:

Lans-en-Vercors,

Jean-Marc COMMARMOT, jean-marc.commarmot@wanadoo.fr, 04 74 31 78 62, 177 rue Co-Trésorier:

chard, 69560 Ste Colombe et François LANDRY, ganpaloup@aol.com, 04 76 47 22 06, 2 rue Ma-

rius Gontard, 38000 Grenoble.

Emmanuel GONDRAS, emmanuel.gondras@wanadoo.fr, 04 76 94 33 62, 1415 rt de Grenoble, Secrétaire:

L'Olette, 38250 Lans en Vercors

Publi. (fabrication) Baudouin LISMONDE, baudouin.lismonde@wanadoo.fr, 04 76 42 59 16, 28 rue de la Bajatière,

38100 Grenoble, et Agnès DABURON, agnes.daburon@wanadoo.fr, 04 76 25 41 81, 65 av. de

Zella Mehlis, 38400 Saint-Martin d'Hères

Publication (ventes) Jean-Pierre MÉRIC, 04 76 25 31 82, 26 rue du Rachais 38320 Poisat

Publication (ventes) Chantal FOUARD, 04 76 08 39 26, 15 rue des Sources, le Ridelet, 38640 Claix

Formation/stages: Émmanuel CAZOT, emmanuelcazot@club-internet.fr, 04 74 94 70 39, chemin de Griez, 38290

Frontonas et Lionel REVIL, 06 21 21 43 91, 64 rue de Saint Sulpice, 38920 Crolles Montfort

Delphine FABBRI, delph.fabbri@club-internet.fr, 06 61 07 32 90, L'Olette, 390 route du Mas, Environnement

38250 Lans-en-Vercors, et frédéric BEDON, 04 76 98 59 47, 31 rue Lesdiguières, 38640 CLAIX

Héloïse KIEFER, 43 rue Doyen Gosse, 38600 Fontaine - Tél. 04 76 27 22 84 Com. Jeunes:

Com. scientifique: Baudouin LISMONDE, cf. ci-dessus, Héloïse KIEFER, cf. ci-dessus

Site internet CDS: Éric SANSON, eric.sanson@speleologie.org, 04 76 70 08 90, 72 bis rue Abbé Grégoire, 38000

Grenoble

Médecin:

France ROCOURT, 04 76 52 10 47, 461 chemin de la Veyrie, 38330 St Nazaire-les-Eymes Membre: Barnabé FOURGOUS, 06 62 54 56 16 et Tristan GODET, 06 76 47 21 93

Grands électeurs à l'A.G. de la Région : E. CAZOT, H. KIEFER É GONDRAS, F. LANDRY, B. LISMONDE.

### Liste des Guides Spéléo-Canyon Vercors

BARNEOUD Laurent - 221, Voie du Tram - 38 250 Lans-en-Vercors - Tél 04.76.95.48.24.

BEGOU Brice - Thorenas - 38 112 Méaudre - Tél: 04 76 94 28 45

BENARD Dominique - Gîte de Benevise - 26 410 Treschenu - Creyers - 04 75 21 16 14

BONNARDEL Didier - Bécha - 38 680 Rencurel - Tél 04.76.38.96.65.

BOUILHOL Christian - Le Village - 38 680 Choranche - Tél 04.76.36.12.99.

CABROL Stéphane - Le Village - 26 420 St Julien en Vercors - Tél 04 75 45 53 61

CAULLIREAU Sylvain - Jaume La Sierre n°8 - 38 250 Lans-en-Vercors - Tél 04.76.94.35.01.

CHARRETON Philippe - 312 Chemin pré Achard - 38 330 Saint Nazaire les Eymes - Tél 04.76.52.27.27.

CHARRON Eric - Les Aubaneaux - 26 420 la Chapelle en Vercors - 04 75 48 25 18

EGRET Jérôme - Le Merle - 38 680 Pont-en-Royans - Tél 04.76.36.00.07.

EYMARD Pascal - Les Faures - 26 420 St Agnan en Vercors - Tél 04 75 48 25 22

FABBRI Delphine - L'Olette - 38 250 Lans-en-Vercors - Tél 04.76.94 49 50.

FOURGOUS Barnabé - 15 rue du Corbusier - 38 400 St Martin d'hère - 06 62 54 56 16

GODET Tristan - 14 rue Abbé Grégoire -38 000 Grenoble - Tél 06 76 47 21 93

GONDRAS Emmanuel .-. 1415 Rt de Grenoble, L'Olette - 38 250 Lans en Vercors - Tél 04.76.94.33.62

GUERIN Thierry - 1207 Av, Léopold Fabre - 38 250 Lans-en-Vercors - Tél 04.76.94.36.98.

HENRAS Stéphane – 5 rue Pasteur – 26 190 St Jean en Royan – Tél 04 75 47 75 14

HILAIRE Christian - Le Village - 38 112 Méaudre - Tél 04 76 95 26 64

HONEGGER Christophe - Les Eymes - 38 112 Méaudre - Tél 04 76 95 22 48

KRATTINGER Thierry - Le moulin - 26 420 St Martin en Vercors - Tél 04 75 45 54 16

LACOU Jérôme - La ferme Blanc Brude - 38 880 Autrans - Tél 06 12 82 81 20

LAUSSAC Pierre-Bernard - 18 rue Camille Koechlin - 69 100 Villeurbanne - Tél 06 12 82 81 20

LOMBARD Jean-Marc - 171 Impasse Moucherolle - 38 250 Villard-de-Lans - Tél 04.76.95.18.61

MADELENAT Yannick - La Balmette - 38 250 Villard de Lans - Tél 04 76 95 90 85

MALEVERGNE Sabine - 162 Vielle Rte - Le Peuil - 38 250 Lans en Vercors - Tél 04 76 95 48 45

MORFIN Fabrice - Le Village - 26420 St Julien en Vercors - Tél 04 75 45 50 63

MURE-RAVAUD Jean-Paul – 24, Av Nobécourt – 38 250 Villard-de-Lans – Tél 04.76.95.18.95.

PARENTON Patrice - Gite l'Equipage - Les Berts - 38 570 Theys - Tél 04.76.71.07.22.

PETIT-LIAUDON Pierre-Michel - Chemin des Geais - 38 340 Voreppe - Tél 04.76.50.24.69

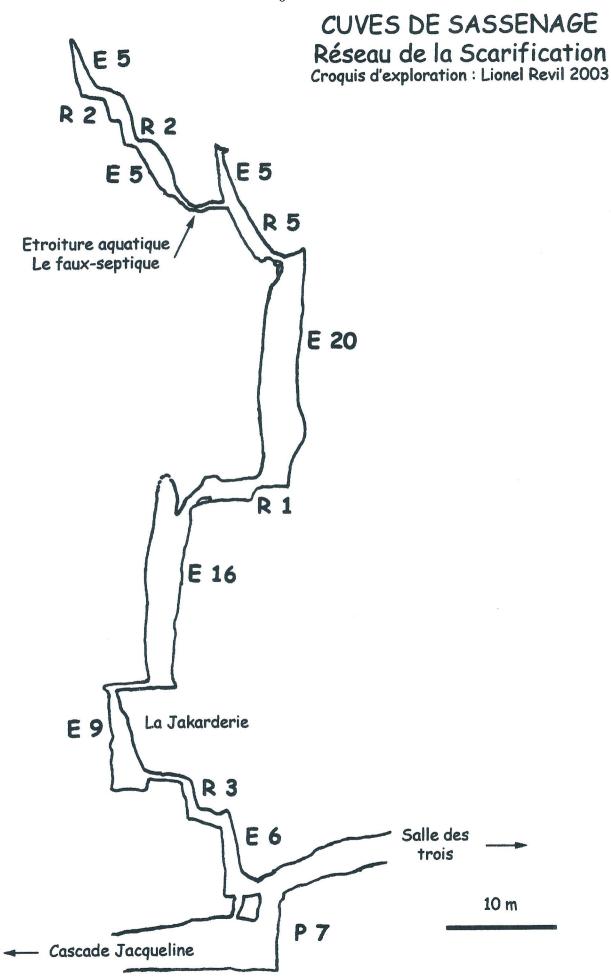
RIAS Pierre - La Batteuse - 26 420 St Martin en Vercors - Tél 04 75 45 51 69

RONDEL Philippe – Quartier Comane – 26 150 Die – Tél 04 75 22 09 90

TESSANNE Emmanuel - Bois Carré - 73 190 Apremont - Tél 04 79 28 34 04

VIGNON Michel – 38 avenue de St Donat – 26 100 Romans sur Isère – 04 75 47 43 33

# **VERCORS**



# Le Réseau de la Scarification aux Cuves de Sassenage

### Lionel REVIL, Spéléo Club de Grenoble

Le réseau se situe entre la cascade Jacqueline et la salle des Trois. Après la cascade on chemine dans une belle galerie au parcours agréable se terminant sur un puits remontant de sept mètres. Le réseau débute par une escalade de six mètres à gauche du puits en remontant vers le fond des Cuves.

### **Explorations:**

Le 19/10/02: Au cours d'une visite, nous fouillons la salle des Trois et faisons quelques petites escalades sans résultat. Au retour, nous trouvons le départ du réseau. Il y a une vieille corde en place dans le premier ressaut et quelques traces en bas de l'escalade de neuf mètres. Jakard grimpe et il n'y a pas de trace dans le méandre faisant suite. Nous stoppons en bas de l'escalade de seize mètres faute de perfo. TPST: 9 Heures. Julien Tissot dit Jakard: Ind 54. Laurent Illa: Les Fils d'Ariane 26. Bab Fourgous, Lionel Revil.

Le -- /11/02: Escalade du puits de seize mètres sous des trombes d'eau, suivie d'une courte galerie donnant sur un puits

remontant arrosé. Impossible de sortir le puits aujourd'hui le débit étant trop important. TPST: 8 heures. Bab et Laurent.

Le 08/05/03: Il n'y a pas une goutte d'eau et nous arrivons secs et en libre au sommet de l'escalade de vingt mètres. Petit passage étroit et nous voilà dans du gros! Pas pour longtemps puisque d'un côté ça queute et de l'autre faut se mouiller. Ce sera le plus maigre de nous qui passera l'étroiture aquatique. Laurent grimpe quelques ressauts avant que ça pince définitivement. Pris de colère, nous déséquipons dans la foulée. TPST: 8 heures. Bab, Laurent, Lionel.

### Remarque:

Le réseau est très déchiqueté et de beaux rognons de silex sont toujours là pour découper les combines. Malgré la présence d'un très léger courant d'air et de l'eau, le réseau queute sur pincement des deux côté.

### Gouffre Berger, la rivière oubliée

### Alain MAURICE, G.S.M.

-640, le vestiaire, but de nombreux spéléos. Audelà il faut bien souvent s'équiper avant d'affronter LA rivière. Lorsque l'on fait les premiers pas dans l'eau, on est attentif à ne pas glisser, on regarde ses pieds, puis on baisse la tête et on accélère, car une petite douche arrive du plafond. J'ai bien dû passer par là une demi douzaine de fois avant de me dire que le débit de cet actif était important, de me demander d'où il pouvait venir et surtout de lever la tête!

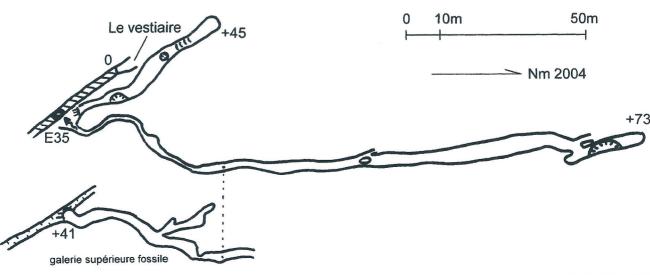
### 9/10/04 Thierry GUERIN, Laurent MAILLOT, Alain MAURICE, TPST 15 h

Renseignement pris auprès des précédents explorateurs, cela n'a jamais été vu. Nous profitons de l'équipement fait par la SSSI pour le stage "corps constitués" pour attaquer l'escalade. 35m bien vertical et bien gras, tout en artif sur un beau pilier entre la faille et le renfoncement de la cascade. En haut, contre toute attente, nous arrivons sur un fossile de 2 x 6 où la progression est de suite arrêtée par un puits. Pour l'instant, c'est l'actif qui nous intéresse. Il nous faut encore traverser une dizaine de mètres avant de descendre dedans. Misère, c'est tout petit! Une cascade de 4 m est équipée avec des dyneemas et autres rataillons mis bout à bout, on se dit tous que l'on ne va pas aller bien loin.... Puis après un passage gras entre des blocs, la galerie change radicalement de taille : 3 à 5 m de large et souvent plus de 10 m de haut. Une courte étroiture donne sur un aval fossile qui s'arrête sur la fracture des Coufinades. Ce serait intéressant de voir en hauteur une éventuelle suite. L'amont continue au-dessus de l'actif, parfois visible, parfois caché sous les blocs. Nous nous arrêtons sur une traversée d'une dizaine de mètres, dessous l'actif est colmaté par des blocs.

### 11/11/04 Marc et Valier GALY, Eric SANSON, Alain, TPST 15 h

Pour des raisons météo, le trou n'a pas pu être déséquipé lors du stage. Pendant que Marc et Valier vont se balader à -800 et déséquiper, nous attaquons la topo et l'équipement plus sérieux des ressauts. Au fond, la traversée est faite, mais il n'y a pas de suite à ce niveau, il faudra grimper et chercher à passer par le plafond. De retour au sommet de l'escalade de 35 m, nous partons dans le fossile. Hélas, topo faite cela ne représente que 47 m de galeries, arrêt sur une énorme coulée de calcite. Jolies fistuleuses, la plus grande est mesurée à 2 m 40, et comme dit Eric, c'est moins risqué au laser qu'au déca! 2 puits restent à descendre. 341 m topo pour l'instant. Retour en déséquipant jusqu'à -250, nous y laissons 4 kits bien lourds pour les suivants. Le 12 et le 13 le Berger est déséquipé, juste à temps avant l'hiver.

À suivre l'été prochain ...



### Gouffre Berger, lucarne de la galerie Ded

### Alain MAURICE, G.S.M.

Aux dernières informations, cette lucarne bien connue située au fond à droite de la galerie Ded n'avait jamais était atteinte... Voilà ce qui a motivé cette sortie de 4 jours.

Participants : Bernard Cruat, Alain Maurice, et un troisième dont je retrouve pas le nom.

8/7/99: Descente au bivouac Mélusine, on est super chargé très lourd.

9/7/99: Début d'escalade en libre sur AN, et à 8 m de haut, je découvre un spit ! nos prédécesseurs inconnus n'avaient pas pris le même chemin. Nous terminons quand même l'escalade....

Un premier étage de jolies galeries est revisité, nous découvrons un marquage « NCC 92 »

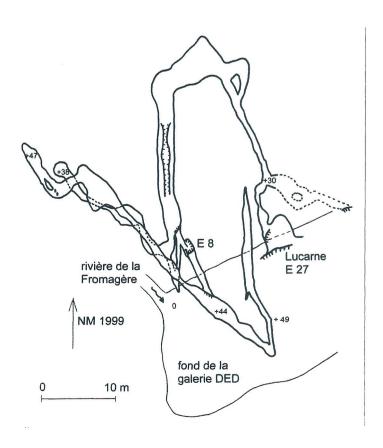
10/7/99: Nous levons la topo en fouillant les coins. Nous trouvons un puits remontant dans une faille, rapidement escaladée. Enfin de la vraie première, dans un deuxième étage de galeries. Une suite au plafond est aperçue....

11/7/99: Remontée lourdement chargée en 9 h, je me promets de revenir, mais léger, à la journée.

13/10/2004: Place aux jeunes! Munis de notre topo, Barnabé Fourgous et Tristan Godet partent à la recherche de la suite. Fouilles et escalades ne donneront rien...

Ils sortent chargés de matériel et en déséquipant le Berger du fond à – 800, le tout en 14 h.

Les équipements sont restés en place dans les escalades, pour les motivés, c'est très joli.



FALAISE DU MORTIER

### Nouveaux trous dans les falaises du Mortier

### Olivier DUTEL - Emmanuel GONDRAS, F.J.S.

Après avoir bien zoné aux Ramées avec quelques belles trouvailles, Olivier, notre prospecteur falaise cherchait une nouvelle falaise plutôt facile d'accès tant qu'à faire. De la sortie du tunnel, on distingue en hiver, des trous en pleine face entre le tunnel et la pointe de la Sure. Cette face nord était presque idéale pour cet été caniculaire. Ce fut donc reparti pour de grandes envolées sur des falaises de 200 à 250 m mais surtout avec de monstrueux surplombs.

Les trous 2, 3 et 6 ont été atteints depuis le haut puis rendus accessibles du bas car il y a moins à

marcher et moins à monter sur cordes (du coup, ça fait au moins un P200 à remonter à chaque fois et merci à Jeanne pour le déséquipement du premier trou). Pour le trou 4 (Grotte du FJS), Olivier à grimpé en solo et en artif sur 40 m par une journée pluvieuse.

Deux méandres existent au pied du pilier de la Sure et d'après Bernard Faure, l'un est beau mais bouché et l'autre pourrait être à revoir mais il n'y aurait pas de zef. (escalade à refaire).

### Tableau récapitulatif de la zone (se référer à la photo de la falaise) :

N° photo	Commentaire	Référence découvreur
1	Petit méandre initialement repéré de la sortie du tunnel. Impénétrable	
2	Le pendule de Jeanne	OD 25/06/03
3	Patience dans la Sure	OD 31/08/03
4	Faut Juste S'acharner (F.J.S.)	OD 04/10/03
5	Faut Juste S'acharner (F.J.S.) entrée 2	
6	Sure prises partie	OD 24/05/04
7	Méandre déjà-vu	?
8	Méandre déjà-vu et à revoir	?
9	Grosse baume concrétionnée sans doute déjà vue	?

Ces prospections ont donné de bons résultats et plus de deux kilomètres de première sans désob. Par rapport au secteur des Ramées le bilan est plutôt positif.

Quatre cavités méritent d'être détaillées : la Grotte du FJS, Patience dans la Sure, le Pendule de Jeanne et Sure prises partie.

### La Grotte du FJS

X: 855,625 - Y: 331,34 - Z: 1390 m

### Olivier DUTEL - Emmanuel GONDRAS, F.J.S.

Il s'agit du trou le plus important de la zone qui développe 1350 mètres pour un dénivelé de 151 m (-81/+70). Cette cavité à fait l'objet d'une étude pour un mémoire de cavité présentée à l'examen final du brevet d'état spéléologie par Manu. Un article conséquent (TGT) dans le spéléo magazine  $n^{\circ}48 - page 16 \ à 21$  reprend une partie de ce travail. Nous ne répèterons donc pas ce qui a déjà été dit dans l'article, mais le complèterons par notamment des informations sur le contexte géologique dans lequel se développe la cavité ainsi que sur la biospéologie.

### Contexte géologique Petit résumé qui peut servir pour se rafraîchir la mémoire sur l'évolution du massif du Vercors

Le Vercors est un massif entièrement constitué de roches sédimentaires. Au Mésozoïque des couches de marne et de calcaire se sont mises en place. Les mers alpines ont créé l'assise Hauteriviennes du Vercors, constituant le niveau de base actuel de la plupart des émergences dont Goule Noire. Au Barrémiens-Bédoulien, ces mers plus chaudes ont formé les calcaires à faciès urgoniens qui constituent la principale assise karstifiable du Vercors. Le FJS s'intègre parfaitement dans ce schéma de réseaux creusés dans l'Urgonien et collectant ses eaux sur un niveau de base Hauterivien.

Au Turonien, une émersion a permis une première karstification (paléokarst du massif des Coulmes), puis la transgression sénonienne a achevé la sédimentation marine carbonatée (val d'Autrans et de Méaudre).

Au paléocène, l'émersion s'est généralisée. À l'éocène, les premiers plis se sont esquissés avec la phase pyrénéo-provençale, dont le synclinal du val Autrans-Méaudre. Au Miocène des molasses et conglomérats se sont déposés dans les synclinaux tandis que les anticlinaux émergés se sont érodés (formation des karsts à buttes des

Coulmes). La crise méssinienne a marqué la fin de ces remplissages des vallées et la fossilisation des paléo karsts (exemple des mégas dolines de Voreppe ou du plateau de Charvet).

Fin du Méssinien et début du Pliocène : la phase Rhodanienne a accentué les plis et les fractures du relief. Les anticlinaux ont chevauché vers l'Ouest les synclinaux molassiques (formation des plis couchés de Rencurel et du Moucherotte).

C'est au début du Pliocène que les premiers gros réseaux connus du Vercors se sont mis en place tels que l'Antre de Vénus ou encore les grottes de Choranche. Les réseaux hydrographiques se sont mis en place, le niveau piézométrique était alors bien plus haut qu'aujourd'hui.

Au quaternaire, la succession des glaciations comme le Riss et le Würm a alterné avec des périodes plus tempérées. Le relief a subi alors une forte altération et les réseaux jeunes se sont creusés.

### Couches présentes dans le FJS (noms d'après la carte géologique BRGM)

N4a, couche à panopées (Hauterivien terminal – Barrémien inférieur). D'une puissance calcaire de 30 à 50 mètres dans le Vercors, cette couche est, dans le secteur de la Sure, épaisse de 20 à 30 mètres et elle est caractérisée par des bancs marneux à pâte grenue gris bleue en alternance avec des bancs calco-marneux de 2 à 3 mètres

N4U, masse inférieure urgonienne (Barrémien). "Puissante falaise (200 à 250 m) de calcaires blancs ou un peu rosée, massifs, à pâte fine ou cristalline, contenant principalement des Rudistes mais aussi des Nérinées".

Dans le bas, cette couche est très litée, peut être que cela est une schistosité liée aux failles et fractures présentes dans le secteur.

#### Schéma et coupe du secteur



Figure 1: Coupe géologique E-W, au 1/50000, d'après M.GIDON, 1974

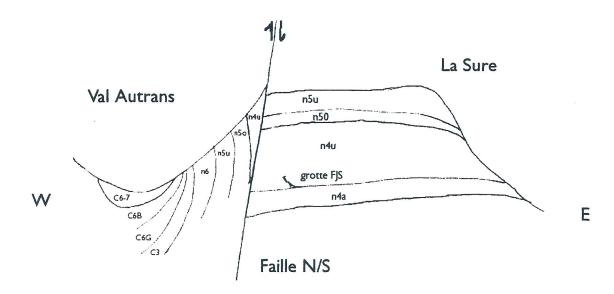


Figure 2 : Coupe schématique de la géologie du secteur du Mortier . E. Gondras 2004

### Contexte géomorphologique Rôle de la lithologie sur le paysage

Les paysages du Vercors ont été sculptés en fonction de la nature des couches géologiques et notamment de leur comportement vis-à-vis des processus d'érosion.

Sur le secteur étudié, les calcaires urgoniens, roches résistantes, ont formé d'importants abrupts rocheux (falaise de la Sure), où se situe l'actuelle entrée du FJS. Leur forte solubilité à l'eau et leur perméabilité liée au réseau de fissures et fractures ont permis la formation d'un important réseau karstique. En surface, cela se caractérise par d'importants lapiaz (plateau).

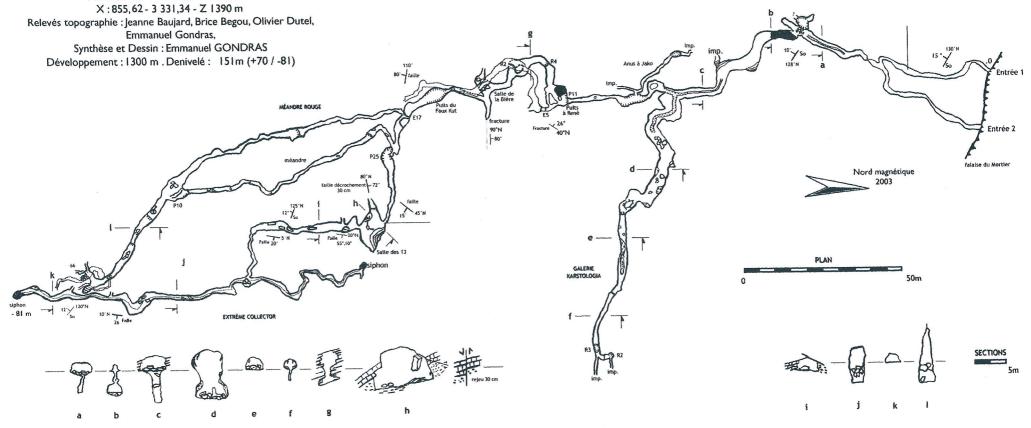
Les marnes, quant à elles, affleurent à la base des abrupts rocheux et forment des pentes raides souvent recouvertes d'éboulis dont les éléments sont issus de l'abrupt rocheux se trouvant audessus (plus communément falaise).

### Rôle des variations paléo climatiques

Les molasses du Miocène sont peu présentes sur le paysage du Vercors. Ces dépôts molassiques ont été quasiment tous altérés et ne s'observent qu'à très peu d'endroits, souvent dans le fond des synclinaux. L'altération de ces éléments quartzeux résulte d'une période chaude et humide.

### **GROTTE DU FJS**

### Falaise du Mortier - La Sure



Suite à cette période sub-tropicale (formation des karsts à buttes des Coulmes), des périodes glaciaires au quaternaire ont fortement marqué et contribué au paysage actuel.

Depuis près de 2,5 millions d'années (traces datées dans la grotte Vallier), les glaciers locaux (internes au Vercors) et les glaciers alpins périphériques ont laissé de nombreux témoins sur le relief du Vercors.

### Hydrologie et Hydrogéologie

#### A Hydrologie

Le réseau hydrographique du Vercors Nord est peu important du fait de ses assises calcaires. Deux ruisseaux sont tout de même non négligeables et méritent d'être cités. Il s'agit du Furon, qui prend sa source à Lans-en-Vercors et qui s'écoule sur des alluvions fluvioglaciaires post wurmiennes, au départ, puis sur les calcaires à lauzes après la plaine de Lans. Le Furon récupère les eaux de l'émergence du Bruyant et celles du Germe au niveau des Cuves de Sassenage.

La Bourne constitue l'axe majeur du réseau hydrologique du Vercors. Elle draine non seulement la plus grande partie des eaux de surface, mais surtout elle est la convergence de la plupart des drainages karstiques. Ainsi on peut observer les émergences de Goule Blanche, Goule Bleue, Goule Verte, Goule Noire, Arbois-Bournillon et Choranche ainsi que Pré Martin. La Bourne conflue dans l'Isère qui elle-même conflue dans le Rhône qui se jette dans la Méditerranée

#### B Hydrogéologie

La cavité FJS est située à la limite des bassins d'alimentation de Goule Noire et des Cuves de Sassenage. La limite théorique se situe sur l'anticlinal de la Sure, mais il s'agit d'une hypothèse purement basée sur les données du relief.

Goule Noire est, en terme de débit, le deuxième exutoire du Vercors après le système Arbois-Bournillon. Au niveau du synclinal d'Autrans Méaudre elle est la plus importante des émergences. Des études ont montré que le débit moyen est de l'ordre de 1500 l/s, 300 l/s en moyenne à l'étiage et l'on a enregistré des débits de crues à plus de 20 m3/s.

Le scialet du Mortier et la grotte des Jumeaux constituent les extrêmes amonts du bassin d'alimentation de l'émergence de Goule Noire.

En ce qui concerne l'émergence des Cuves de Sassenage, nous distinguons deux bassins collectés bien distincts: celui du plateau de St Nizier et celui de Sornin et de la cuvette de la Sure dont les siphons de la galerie Ouest et les siphons de la Salle à Manger constituent les principales arrivées et connections avec les eaux du Gouffre Berger.

Les extrêmes amonts connus sont la grotte des Fourmis et le scialet des Rhododendrons, ainsi que l'Oeil du Lapin et le Cheval Vapeur, situés sur les falaises de la Sure.

Dans l'article de Spéléo Magazine Manu proposait l'hypothèse que la grotte du FJS, bien que située sur la partie Ouest de l'anticlinal de la Sure, dépend du bassin d'alimentation des Cuves de Sassenage. Actuellement, on admet que la limite théorique des deux bassins d'alimentation (Goule Noire et Cuves de Sassenage) se situe au niveau de l'anticlinal de la Sure. On se base donc uniquement sur le relief et donc sur les bassins versants. L'étude géologique de la grotte du FJS montre que l'eau est drainée vers l'Est principalement par deux séries de fractures, l'une horizontale, l'autre verticale. Elle ne suit pas le litage et le pendage (de plan 125°N en moyenne et de ligne de plus grande pente à 12°S en moyenne) de la roche qui l'amènerait au contraire vers l'Ouest.

Cette hypothèse semble possible et pour confirmer cela, nous effectuerons cette année un traçage.

### Biospéologie

La cavité du FJS recèle plusieurs endroits privilégiés à l'observation de vie cavernicole. La zone d'entrée et ses petits bassins temporaires constituent le plus riche des sites de vie et de reproduction des espèces. Le bas des coulées de calcite et les petits gours recèlent également quelques espèces troglobies.

### A Rappel des espèces cavernicoles

Les troglobies sont des animaux qui naissent, vivent et se reproduisent sous terre. Ce sont des espèces cavernicoles qui ont adapté leur métabolisme et leur morphologie au milieu souterrain. Ces animaux n'ont donc pas de

pigmentation, et ont su développer des antennes et des pattes longues pour se déplacer. Ils possèdent de petites soies sensorielles.

Les troglophiles sont des individus qui peuvent vivre à la fois dans les grottes et à l'extérieur. Ils ne sont pas dépigmentés. Souvent ce sont des espèces qui passent une partie de l'année ou du jour dans les grottes. On peut citer comme exemple les chauves-souris. Ces espèces ont un métabolisme plus ou mois adaptés aux deux milieux.

Les trogloxènes sont bien souvent dans les grottes de manière accidentelle et y sont souvent présents par hasard, comme les loirs, les moustiques ou certains papillons.

### B Inventaires des espèces invertébrées observées

L'inventaire est établi suivant les embranchements jusqu'aux familles et espèces en précisant ensuite s'il s'agit de troglobies, troglophiles ou trogloxènes.

#### Annélides, classe des Oligochètes

Aucun annélide de la classe des Oligochètes (exemple : vers de terre) n'a été observée à l'entrée de la grotte. On peut penser que cela est dû à l'entrée située en falaise et donc qu'il n'y a pas d'humus qui a pénétré dans la grotte.

### Mollusques, classe des gastéropodes

Dans la zone d'entrée, collés à la paroi, quelques spécimens ont été observés. Il s'agit de troglophiles, probablement d'une famille proche des escargots, peut être la famille des Zonitidés.

#### Arthropodes.

Cet embranchement regroupe la plupart des espèces cavernicoles et notamment des troglobies.

La classe des Arachnides regroupe plusieurs espèces observées dans le FJS.

Tout d'abord, les araignées, de l'ordre des aranéides. Deux espèces ont été observées jusque dans le puits à René. L'une de l'ordre du centimètre, l'autre de l'ordre de 5 mm. Ces deux espèces doivent être troglophiles (pas de dépigmentation).

Une espèce de l'ordre des Opilions, d'environ 7 à 8 mm a également été observée dans la zone d'entrée. C'est une espèce troglophile.

Sous embranchement des Crustacés, classes Péracarides, ordre des Isododes.

Avec l'aide de Franck BEHRIER, spécialiste en biologie, j'ai relevé au mois d'octobre 2003 une espèce troglobie vivant en milieu aquatique appartenant à cette catégorie. Il s'agit d'un Niphargus, crustacé vivant dans l'eau, d'environ 5 mm. L'individu a été prélevé dans la vasque située sous le pied remontant faisant suite à la galerie, après les méandres d'entrée (cf. topographie).

Son analyse est en cours pour déterminer son espèce, mais il s'agit sûrement du Niphargus virei.

#### Sous embranchement des Trachéates

• Classe des Diplopodes

Il s'agit de « mille pattes », se nourrissant de débris végétaux et organiques. Plusieurs espèces ont été observées dans la boue noire de décantation de la zone d'entrée. Riches en matières organiques (décomposition d'invertébrés et de vertébrés), ces diplopodes ont de la nourriture et sont dans un milieu hydrophile idéal pour eux.

Certains doivent être des troglobies, si l'on en juge par leur couleur blanche et leur petite taille. D'autres doivent être troglophiles, d'une couleur noire et d'une taille de 2 cm.

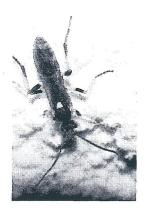
• Classe des Insectes, sous classe des aptérygotes

J'ai également prélevé pour détermination, au pied d'une petite coulée de calcite de la galerie karstologia un animal de l'ordre des Collemboles, d'une taille avoisinant les 2 mm. Il s'agit d'une espèce troglobie, si l'on s'en tient à sa couleur translucide. Son analyse est en cours par Franck BERHIER.

• Classe des Insectes, sous classe des Ptérygotes

Plusieurs coléoptères ont été observés dans toute la cavité, la plus part doivent être tropgophiles, certains trogloxènes (entrée de la grotte). Une espèce troglobie a été vue au bas du puits à René.

A l'entrée, une espèce de l'ordre des hyménoptères a été observée en grand nombre, tous les individus étant agglutinés les uns sur les autres au mois de juin.



Espèce qualifiée de sub-tropglophile, appartenant à l'ordre des Hyménoptères, sûrement de la famille des Ichneumonidés (insectes). Photo E. GONDRAS

### C Chiroptères

L'ordre des chiroptères appartenant aux mammifères, regroupe les espèces cavernicoles plus communément appelées "Chauves souris".

Un individu a été observé dès le mois de novembre jusqu'au mois de mars en bas du *puits* du Faux Kut de la cavité du FJS.

Cet individu aux oreilles plutôt grandes doit appartenir à la famille des Vespertilionidae. Etant donné le caractère solitaire de sa présence, de l'altitude du trou en face nord, de sa taille moyenne, il peut s'agir, sous toute réserve, de la Barbastella barbastellus. La présence d'os de chauves-souris en bas du puits à René pourrait nous permettre de déterminer cette espèce, si toutefois il s'agit de la même que celle observée en vie. Pour ne pas déranger l'animal, aucune photo n'a été prise. Nous n'avons pas fait non plus d'observations trop proches de cet animal troglophile.

#### D Fossiles

Des fossiles d'huîtres ont été retrouvés dans la couche marno-calcaire en contact avec les marnes. Il s'agit des mêmes huîtres que l'on trouve dans la rivière de Gournier.

Des bivalves ont été trouvés au pied de la falaise dans la couche marneuse.

### **Explo en cours:**

Depuis la parution, le fossile (grande diaclase) a été refouillé et après une escalade de 15 mètres nous avons retrouvé un petit réseau de conduite forcée qui malheureusement bute rapidement sur des étroitures ennoyées. Les escalades au-dessus du P25 (cloche isolée) sont toujours en cours et la seule suite probable du trou se situe au sommet. Tout le courant d'air du gouffre remonte dans ces puits.

### **Grotte de Patience dans la Sure** *X : 855,575 – Y : 331,35 – Z : 1440*

### Olivier DUTEL - Emmanuel GONDRAS, F.J.S.

### Historique

La grotte est atteinte par le haut par Olivier Dutel. Il fera par la suite l'escalade du puits de l'Enurésie en libre et artif (5+/A0) ainsi que les escalades du fond (A0). Lors d'une sortie photos, Manu Gondras et Brice Begou repèrent une étroiture à courant d'air dans les amonts. Il y a comme un bruit d'eau derrière. Gagné! le collecteur!. C'était effectivement une rivière, mais plus grosse que prévue: l'Isère. Il s'agissait en réalité du bruit de la vallée. La topo révèle que nous sommes à quelques mètres de la falaise! Les vieux du club avaient parié que c'était le bruit du courant d'air, et ils n'avaient pas tout à fait tord, les petits vieux qu'on aime bien.

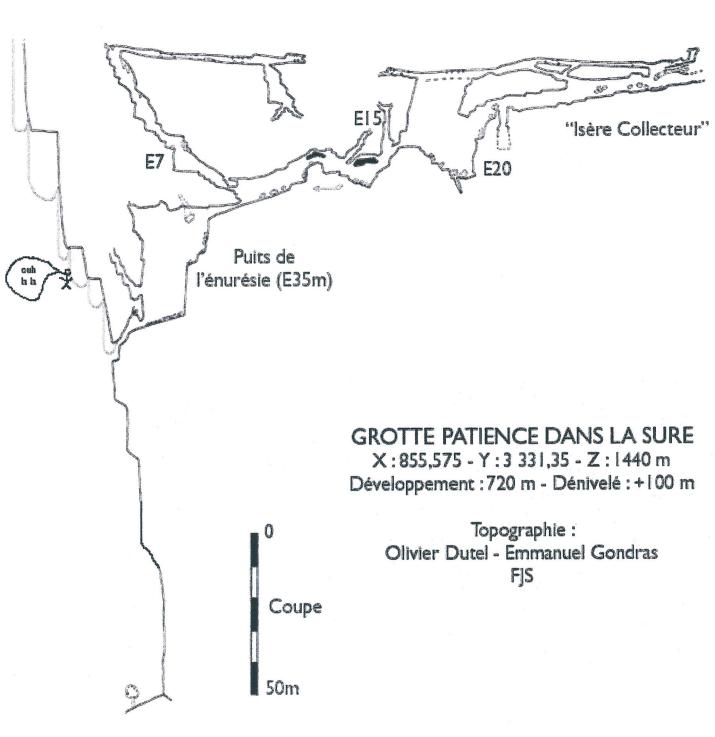
L'étroiture de l'amont fera l'objet d'un fort acharnement par Manu qui, après une heure, fera passer l'étroiture de 10 cm de haut à 25 cm et découvrira un R3 remontant formidablement colmaté par la calcite. Une dernière escalade est faite par Olivier (E15) en octobre 2004 mais, malgré le courant d'air, l'étroiture des lieux nous pousse à abandonner. Le trou est déséquipé dans la foulée.

### **Description**

La grotte de Patience dans la Sure correspondait sans doute à l'amont de la grotte du FJS avant le recul de la falaise. On distingue deux axes de fractures dans cette grotte. L'axe "sud-ouest / nord-est" (on retrouve un drainage de l'eau vers l'Est qui ne profite pas du pendage mais des fractures) correspondant au petit réseau remontant débutant par une escalade de 7 mètres. L'axe "nord-ouest / sud-est", correspond au réseau principal de la grotte. On note que l'axe de fracture de ce réseau principal est exactement dans l'alignement de la galerie karstologia de la grotte du FJS.

Le petit réseau remontant est très molmicheux et se termine par des colmatages de calcite. Le réseau principal se développe dans des galeries très ébouleuses dues à la grande fracture qui a profité au creusement plus récent des puits où les escalades ont été faites. Au sommet de la première escalade de 20 mètres, on retrouve des réseaux anciens, aux formes plus cylindriques. Il s'agit sans aucun doute des galeries syngénétiques creusées en régime noyé. Les méandres dans lesquels on retombe ensuite sont des surcreusements. Ces galeries, de type conduite forcée, butent toutes sur des colmatages de calcite.

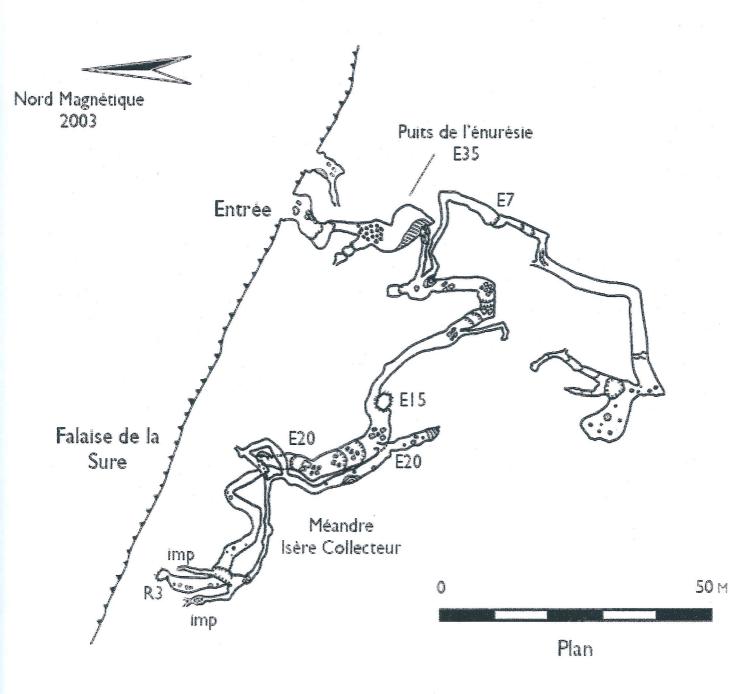
Aucun remplissage d'altérites du Miocène n'a été retrouvé dans la grotte de Patience dans la Sure.



### **GROTTE PATIENCE DANS LA SURE**

X : 855,57 - Y : 3 331,35 - Z : 1440 m Développement : 720 m - Dénivelé : +100 m

> Topographie : Olivier Dutel - Emmanuel Gondras FJS



### Pendule de Jeanne

X: 855,413 - Y: 331,475 - Z: 1450 m

### Olivier DUTEL - Emmanuel GONDRAS, F.J.S.

Trois sorties ont permis, après deux bons pendules, d'accéder à l'entrée le 25 juin 2003. Il s'agit d'un gros méandre faille. De retour avec Luc, Olivier lui équipe les cordes pour un accès du bas. Ils descendent le P18 qui donne dans une bonne salle. Un méandre continue, un peu moins large avec pas mal de blocs issus du calcaire très lité à cet endroit. On s'arrête sur colmatage de calcite, mais il y a un bon courant d'air soufflant. À la sortie, Jeanne les retrouve après avoir galéré dans les vires en bas. Elle se propose gentiment pour déséquiper le haut de la falaise (ce qui arrange bien Olivier). En descendant, ils entendent un grand cri « maaamaaaan » et voient Jeanne se taper un fort joli pendule au déséquipement !!!

Nous avons passé 9 séances dans le trou (explo, topo, désob). Les deux méandres ont du courant d'air dans le même sens et ne sont jamais très éloignés, mais pas de jonction pour l'instant.

Le trou est situé exactement dans la zone de broyage de la grande faille Nord-Sud du secteur (figure 2). On observe d'ailleurs très bien les miroirs de faille en escalier quand on regarde la falaise depuis le bas du trou. Cet emplacement est plutôt intéressant. On peut présager d'un beau réseau, le courant d'air violent est d'ailleurs là pour nous motiver. Mais, au cœur de la faille, les zones broyées et le colmatage des brèches de faille risquent fortement de nous barrer le passage. Si on présume que le réseau est très ancien, comme la grotte du FJS non loin, on suppose que les mouvements tectoniques plus récents ont complètement sectionné les anciens conduits et seul le courant d'air peut passer. La spéléologie est une activité où l'optimisme et la motivation sont la clef pour découvrir de nouveaux réseaux ; alors rêvons, et à nos perfos...

À noter que le trou est très sec et assez « calcité » par endroits. (calshite !!!)

#### Sont venus dans le trou:

Olivier Dutel, Manu Gondras, Luc Mazaré, Bernard Faure, Jeanne Beaujard, Jean-Pierre Gonzales et son fils, Lionel Revil.

### **Grotte Sure Prises Partie**

X: 855,725 - Y:331,275 - Z: 1450 m

Cavité repérée depuis le bas et atteinte par le haut par Olivier. La cavité débute par un puits de 10 mètres. La galerie est ensuite une conduite forcée surcreusée de 50 m (2x2 m à l'entrée), colmatée.

C'est typiquement le chantier facile dans une grogrotte, avec un petit groupe électrogène près de la route, pour les vieux, avec les saucissons et le

rouge. Le hic, c'est que ce n'est pas à côté de la route....

Désob à faire quand les voitures volantes existeront, eh, eh, c'est peut-être quand on sera vieux nous-même!

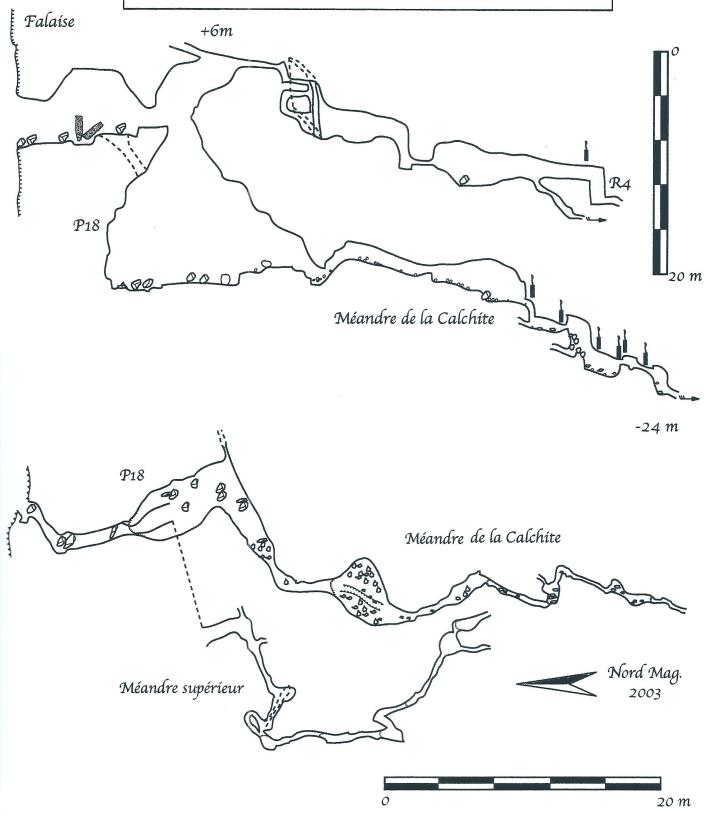
## GROTTE DU PENDULE DE JEANNE Falaise du Mortier - Noyarey - Isère

X: 855,413 - Y: 331,475 - Z: 1450 m

Développement : 140 m - Dénivelé : 30 m (+6/-24)

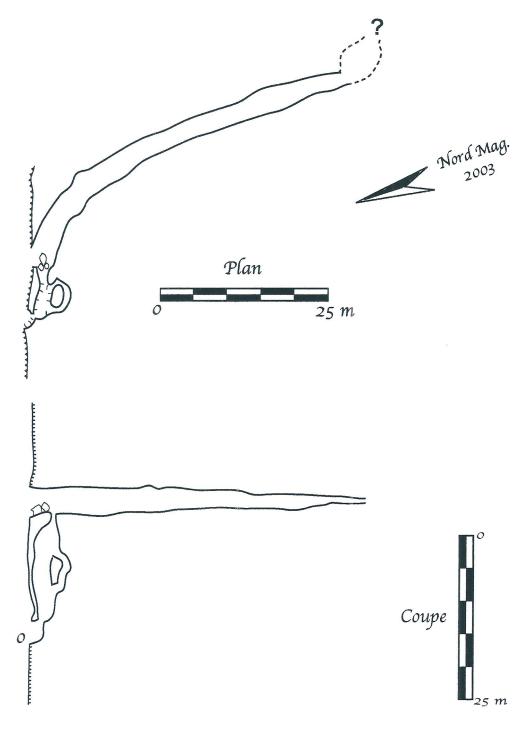
Topographie : Olivier Dutel - Emmanuel Gondras

FJS



# GROTTE SURE PRISES PARTIE (Trou n°6) Falaise du Mortier - Noyarey - Isère

X:855,725 - Y:331,275 - Z:1450 m Développement:80 m - Dénivelé:+20 m Croquis d'explo: Olivier Dutel



### Trou Qui Souffle : les extrêmes amonts

### Thierry GUERIN, G.S.M. Fontaine

#### **Situation:**

Au nord du T.Q.S. derrière la voûte mouillante de François Nord, au bout du réseau de la Truite.

### **Historique:**

Pour les explorations antérieures à 2004 et pour accéder au réseau, voir le Scialet n° 32.

### **Exploration:**

Suite à nos explorations de 2003, nous reprenons cette année, avec la ferme intention de faire quelques bornes.

De mars à mai 2004: Alain MAURICE, Daniel BRUYERE, Laurent MAILLOT, Manu FLAHAUT, Marie HERNEQUET, Rémy VUILLOT et Thierry GUERIN

Nous réaliserons huit sorties pour essayer de dynamiter la Voûte mouillante de François Nord, afin qu'elle soit ouverte plus souvent dans l'année. Pour rien. Le travail est trop important et il faut le réaliser avec du courant d'air donc quand la voûte est ouverte.

**24 juin 2004** ;Thierry ; TPST 1.30h. Vérification de l'ouverture de la voûte. C'est tout vert.

25 juin 2004; Alain et Thierry; TPST 8h.

Nous essayons de faire tomber les bosses les plus basses de la voûte afin de l'ouvrir un peu plus souvent dans l'année. Repérage de lieu de tir. Evidemment le perfo thermique ne démarre pas. Mouillé pour rien! Nous décidons de nous venger en allant repérer le siphon de l'Avion, espérant que celui-ci soit en relation avec notre réseau vu en 2003. Passage du « siphon » à courant d'air : -20, 30, mais le tout en centimètres. Exploration de 100 m, arrêt sur étroiture à courant d'air.

**3 juillet 2004**; Alain, Laurent, Manu et Thierry; TPST 18h.

Retour aux explorations de l'année dernière dans la galerie du 4/5°. Nous prenons le premier départ important laissé, qui va vers le sud. Nous explorons 1100 mètres de première et en faisons environ la moitié en topo. Cela part rectiligne vers Pâques Nord. Plusieurs fois nous pensons que cela va s'arrêter, mais non. Nous appelons la galerie, « Temps Que Je Gagne Je Joue » (TQJGJJ). C'est une galerie dans sa première moitié constituée d'une conduite forcée de 3 à 5 mètres de diamètre qui n'arrête pas de descendre et remonter, plutôt boueuse. Le dénivelé cumulé est important. Deux cordes de 20 m sont laissées en place pour remonter un toboggan. La descente d'un autre nécessite une corde (qui n'est pas en place). Nous laissons plein de diverticules pour la prochaine fois.

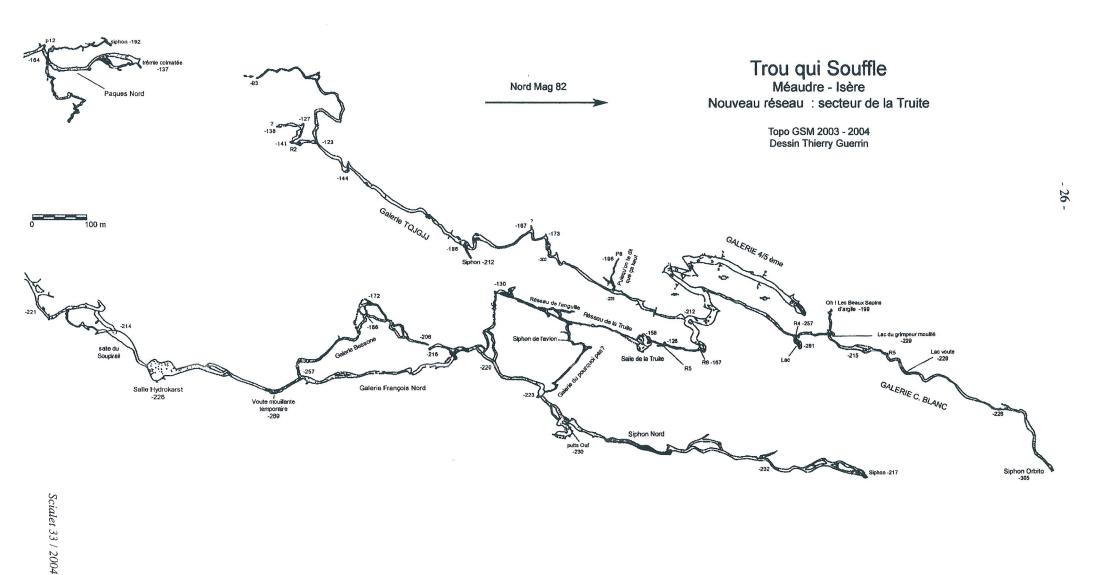
25 juillet 2004; Alain, Dan, Laurent, Rémy, Thierry; TPST 24h.

Nous retournons dans la TQJGJJ pour terminer les diverticules. Celui le plus au sud s'arrête sur siphon et un bruit de léger courant d'air dans la strate au-dessus existe, mais le dynamitage jusque là risque d'être long.

Un affluent, situé au premier tiers de la galerie TQJGJJ sera remonté sur 100 m, arrêt sur escalade, ça continue, mais sa largeur (60 cm) ne nous excite pas beaucoup, il sera appelé, « Puis qu'on te dit que sa Keut ». Les autres diverticules ne donneront rien d'intéressant.

Nous finissons la topo et retournons dans la 4/5ème. Une première galerie visitée s'arrête sur lac au bout de 100 m. C'est propre, mais personne n'a le goût de se mouiller. A suivre.

Nous prenons une autre galerie latérale de 6 m de hauteur sur 4 de large et avançons jusqu'à un point bas avec la présence d'un lac qui se traverse en escalade puis cela remonte pour rejoindre des



conduites forcées très larges puis nous passons à nouveau un lac, le « lac du Grimpeur Mouillé » où l'un d'entre nous a découvert la véracité d'une théorie spéléo : il vaut mieux se mouiller les pieds que les couilles! La galerie continue encore 200 m et nous nous arrêtons sur un lac profond (voir théorie ci-dessus) nécessitant le bas de néoprène. Nous nous arrêtons et faisons la topographie des 500 m de la galerie que nous nommerons C. Blanc. Cette galerie a la particularité pour le secteur de ne pas être maculée de boue. En crue, ça turbine ici.

Total de la sortie, 1000 m de première et 1530 m de topo. Parcours réalisé en dénivelé cumulé dans une « grotte horizontale » : - 860m.

**Début août 2004** ; Alain et Laurent ; TPST 8h Un tuyau de 25 m est placé derrière la voûte de François Nord pour essayer de dévier le petit ruisseau qui vient de la galerie Bessonne et qui alimente la voûte en permanence.

Visite du siphon de l'Avion dont le passage dans le siphon est agrandi afin de permettre un plus grand courant d'air et donc un dynamitage plus rapide. C'est réussi, le courant d'air est très fort et comme tout le monde est en néoprène mouillée, c'est la caillante assurée pendant la topo du petit réseau derrière le siphon.

13 Août 2004: Alain, Dan, Remy et Thierry; TPST 20h

Retour au lac terminal de la C. Blanc, nous le franchissons et continuons sur 450 m la galerie avec des toboggans remplis d'orbitolines, dont le dernier descendra régulièrement sur une pente de 25° pendant 120 m, du vrai ski sur gravier. Arrêt sur un siphon à -305.

Une conduite forcée très remontante, située avant le lac du Grimpeur Mouillé, sera visitée, mais s'arrête au bout de 60 m.

De retour dans la galerie du 4/5° nous escaladons un petit départ qui ne donne rien, trouvons un nouveau départ en hauteur (à faire) et explorons un petit affluent que nous remontons sur environ 200 m. Arrêt sur étroiture impénétrable sans courant d'air, mais sa largeur extrême (60 cm) pleine de boue nous enlèvera toute envie de topo. **Septembre 2004**; Alain, Dan, Thierry; TPST 10h.

Nous franchissons la voûte avec 5 cm de revanche et partons pour dynamiter le réseau du Pourquoi Pas (siphon de l'Avion). Après plusieurs tirs nous franchissons la coulée de calcite pui, 3 mètres plus loin, re-étroiture, re-tir, nous passons, mais après 20 m de quatre pattes nous trouvons des traces. Nous sommes retombés dans le réseau de l'Anguille (voir Scialet 30 et 32).

### Quelques chiffres:

- 2714 mètres explorés et topographiés en 2004
- 300 mètres environ explorés non topographiés
- Point bas de la galerie du 4 / 5 ème : -310 m
- Point bas de la galerie C. Blanc : 305
- Longueur de la galerie TQJGJJ: 1156 m
- Longueur des diverticules de la galerie TQJGJJ : 357 m
- Longueur de la galerie C. Blanc: 1077 m
- Longueur de la Galerie du siphon de l'Avion : 124 m
- Longueur des réseaux explorés et topographiés depuis 2003 : 3510 m.

Rendez-vous l'année prochaine sous Autrans !!!

### **Bibliographie**

- B. LISMONDE 1991, Le Trou Qui Souffle, C.D.S. Isère.
- C. ARNOULT 1991, La galerie pourquoi pas, Scialet 20 p. 20 et 21, C.D.S. Isère.
- Y. ZANARDI, P. CABREJAS 2001, Réseau de la Truite, Scialet 30 p. 25 à 27, C.D.S. Isère.
- T. GUERIN 2003, Le Trou qui Souffle, Galerie du 4/5ème, Scialet 32, p. 34 à 38, C.D.S. Isère.

# Scialet du Gay Bunny, ouverture du Lapin PD

### Alain MAURICE, G.S.M.

À la recherche d'une deuxième entrée suite au repérage radio..... (voir Scialet 24 p37)

Forer un puits de 10 m nous paraît plus être du domaine des travaux publics que de la spéléo. Rien à la surface n'indique où creuser et le sondage commencé donne dans de la roche. C'est pourquoi avec Eric SANSON et Géraldine nous retournons le 1/5/96 voir par-dessous s'il est possible de progresser. Je refais l'escalade car les précédents ont déséquipé....

Après avoir retiré la corde, Eric se blottit au fond de la fissure, abrité derrière son kit et il commence à compter les gouttes qui lui tombent dans le cou. Armé d'un crochet et agrippé au sommet du puits, je déstabilise un bloc. La trémie commence à se vider au-delà de nos espérances et Eric me demande ce que l'on fait si ça continue de tomber pendant deux jours... Finalement, je peux m'avancer, collé au plafond, et continuer à vider la trémie. Je parviens ainsi à la base d'un conduit vertical de 2 m assez étroit : 2 parois sont en rocher, le troisième côté c'est la trémie... J'hésite pas mal mais finis par passer et accéder à une « salle » de 1,5 m de diamètre. Je fais tomber quelques blocs pour élargir le conduit et dégager la place. Eric s'abrite derrière son kit rempli de gomme... Alors qu'il s'apprête à me rejoindre le plafond s'écroule, je crie et personne n'en prend trop sur la tête. Mais il faut nettoyer car trois gros blocs menacent de glisser et j'ai du mal à tous les retenir. Et ce qui devait arriver arriva : le plus gros m'a échappé et s'est coincé dans l'étroiture. En une heure d'efforts dans des positions scabreuses on a le temps de se poser des questions: dynamitage, secours au tractopelle ??? Mais c'est toujours le plus intelligent qui cède, la voie est donc libre et Eric me rejoint. Il pose la charge dans la trémie et nous descendons en déroulant la ligne en espérant que rien ne tombera tout seul. Pas question de rappeler la corde dans ces conditions, tant pis pour elle. Grelottante, Géraldine nous attends avec impatience. Affamés

et boueux comme des monstres, nous essayons de manger en préparant le tir. Un éboulement nous fait sursauter, la ligne est hachée. Hors de question de prendre encore des risques à remonter, d'autant que l'on s'aperçoit que l'eau coule partout plus fort : dehors un orage violent détrempe et déstabilise ce qui reste.

Ce n'est que le 6/7/96 qu'avec Eric nous retournons finir le boulot, avec Arva, boussole et radio. Dehors Marie et Roland attendent le contact. Du sommet du puits, nous communiquons bien avec les radios et l'Arva permet de mieux localiser le nouveau point haut. La boussole confirme le décalage de 3 m par rapport au repérage molefone, le puits étant incliné. Un trou est commencé en surface pendant qu'Eric rebranche la charge. Notre tir émettra un son sourd suivi d'un gros éboulement. En surface, ils ont vu le sol se soulever et entendu très distinctement les chutes de pierre, mais pas le moindre trou.

Nous retournons en surface dès le lendemain sous une pluie battante qui ne nous incite pas à faire d'autres activités (ce même jour il y aura 3 morts, 2 au Berger et un dans le canyon des Moules marinières) Nous creusons sur 1m 80 de profondeur avant d'en avoir ras le bol. Je fais un dernier sondage à la barre à mine lorsque je sens du vide. Le courant d'air s'amorce et en 10 mn un trou de 50 cm est ouvert. Un tronc d'arbre est mis en travers pour éviter les accidents. Il faudra revenir pour stabiliser le terrain et nettoyer le puits, mais l'entrée du Lapin PD est ouverte.

Le 18/7/96 tout le monde a été invité pour fêter l'événement : saucisses merguez et première descente dans le puits qui s'est élargi tout seul. Un gros bloc est ressorti et d'autres envoyés au fond. Mon soucis est que la partie étroite du puits ne se bouche pas. C'est sûr, le puits est sale et dangereux car la boue retient mal les cailloux.

Nous apprenons que des Parisiens ont fait une visite : on leur a pourtant dis que c'était dangereux et instable, mais ils ont agrandi et se sont fait bien peur...

Le 9/11/96, premier déblayage du puits d'entrée : nous envoyons quelques tonnes de boue en bas du puits, il n'y a plus d'étroiture, mais il faudra nettoyer de la sorte toute la hauteur du puits.

Le 20/4/97, j'avais prévu ski de rando, mais le temps est maussade et nous décidons d'aller donner quelques coups de pioche. La voiture de Manu est déjà sur place, une corde pend dans le puits. Ou sont-ils? Ne le sachant pas nous ne pouvons rien faire, journée perdue. Nous apprendrons plus tard qu'ils sont partis faire la traversée en déséquipant le Gay Bunny.

Le 11/5/97, lendemain de mariage, je descends seul dans le puits d'entrée. Un peu de nettoyage, mais surtout réfléchir à la manière de sécuriser l'entrée : 3 à 4 m de terre à la verticale qui ne demande qu'à tomber.

Le 17/5/97, 12/7 et 4 autre fois dans l'été, plein de séances de nettoyage du puits. Maintenant tout est large, reste le problème de l'entrée. Nous avons envisagé beaucoup de possibilités: fûts de plastique (trop petit), bidons de tôle (ça rouille), planches (ça pourrit), béton (trop compliqué), buses de ciment (trop lourd) pour finalement trouver le matériel idéal: un ancien coffrage à béton en acier de 5 mm. Nous avons également l'autorisation de la mairie de Méaudre pour ces travaux destinée à aménager et sécuriser l'entrée.

Le 30/11/97, lendemain d'AG, tout est amené sur place (dans la neige, ça glisse) et le premier étage est posé suspendu à des chaînes. Arrêt pour cause de neige et de froids aux doigts.

14/6/98, une grosse équipe est de nouveau sur place. L'espace entre la 1ere buse et la paroi est bouché, puis on élargit le haut pour poser le 2ème étage. Arrêt par manque de vin pour certains, mais tout est en place.

Après avoir nettoyé à nouveau les paliers et équipé le puits, nous constatons que la suite est sous 2 m de boue et cailloux. 2 heures à la pioche ne suffiront pas.

Une autre sortie sera faite début août pour ouvrir le passage.

Les 16 et 22/8/98 nous rééquipons tout le trajet car il n'a été fait qu'en escalade et en explo avec beaucoup d'amarrages naturels malcommodes. Nous cherchons les meilleurs passages de descente et équipons sur broche, en enlevant quelques blocs et rognons de silex au passage. Nous en profitons aussi pour faire un bout de topo de l'extérieur au point molefone localisé de mémoire, par curiosité: on obtient 11,98 m en vertical et 4,8 m horizontalement, 12,9 m d'une antenne à l'autre. Baudouin Lismonde l'avait estimé à 12 m (scialet 24 p37), chapeau bas!

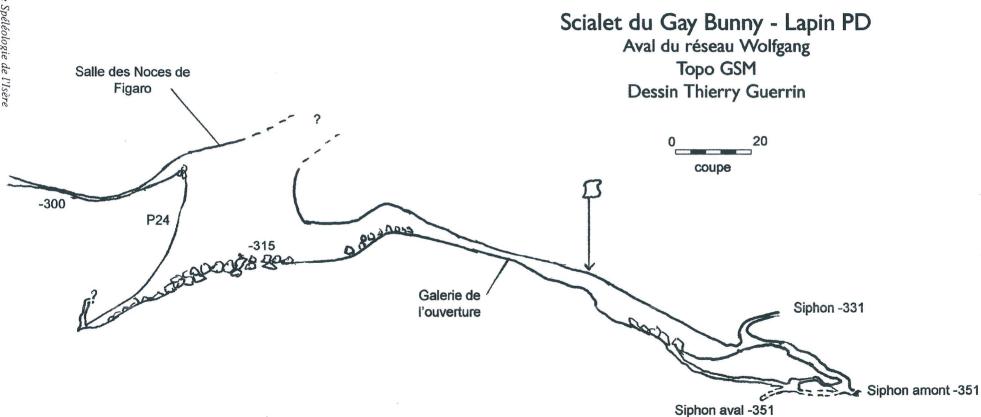
Un des plus gros chantiers du GSM s'achève (une vingtaine de sorties), les balades et les explos en passant par cette entrée peuvent commencer.

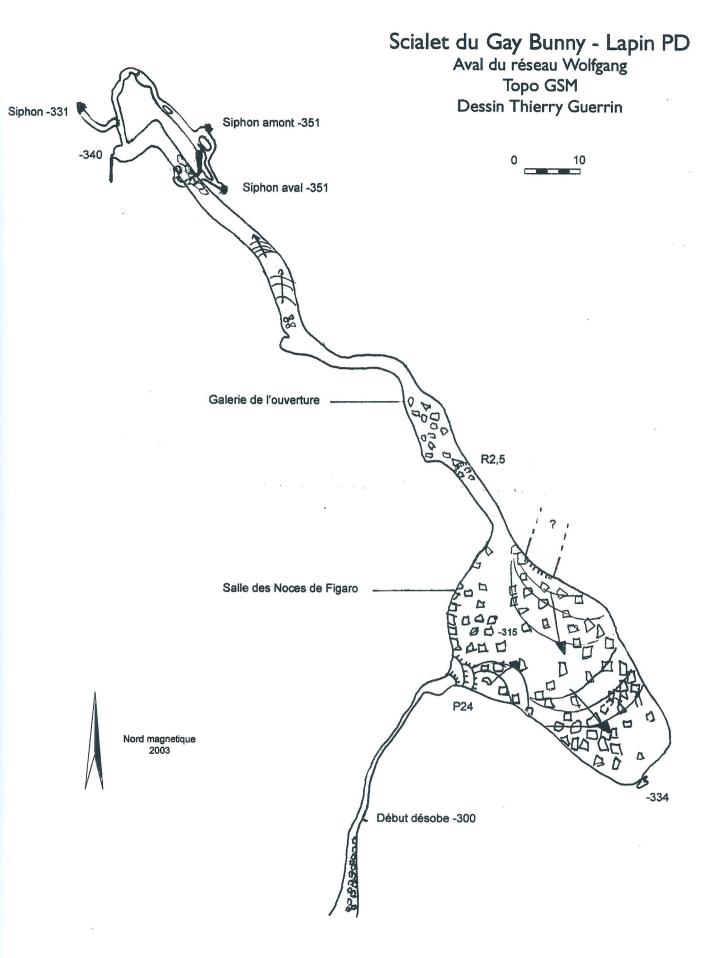
#### J'allais oublier l'accès :

Même piste descendante que pour l'accès au Gay Bunny. Au moment où la piste tourne, laisser à gauche le sentier du Gay Bunny, continuer la piste 50 m (gros cairn) et remonter à droite 40 m dans la pente. Sur la topo, c'est le haut du P 25.

Mis à part le puits d'entrée, c'est toujours équipé, merci de respecter l'équipement en place (et se méfier, il commence à dater!).

Par rapport au Gay Bunny (X: 849,26 - Y: 3316,87 - Z: 1304 supposé exact), c'est 102 m Est, 30 m Sud et 22 m plus haut (X: 849,36 - Y: 3316,84 - Z: 1326).





### Lapin Pédé (2ème entrée du Gay Bunny)

### Thierry GUERIN, G.S.M. Fontaine

Pour ce qui est de la situation et du descriptif, voir dans le même scialet l'article sur la genèse de l'entrée.

Depuis que cette entrée a été terminée, plus rien de nouveau ne s'est réalisé dans la cavité alors que les travaux (titanesques pour le GSM) étaient faits pour faciliter l'accès au fond.

En 2002 nous décidons de reprendre les explos. Nous commençons par une escalade dans le P40 qui redonnera dans la grande fracture au pied du puits Amadeus, puis une visite dans le réseau Wolfgang, où nous réalisons une petite escalade inutile mais où nous confirmons la présence d'un bruit caractéristique au fond de la grande galerie : eau ou courant d'air ? Nous réaliserons également des escalades dans la rivière Concerto (sans résultat).

Nous décidons d'attaquer la désobstruction de la galerie Wolfgang à l'automne 2002 et hiver 2003. Plusieurs sorties (environ une dizaine) auront lieu, y participeront :

Alain Maurice, Daniel Bruyère, David Kasniki, Marie Hernequet, Manu Flahaut, Manu Tessanne, Remy Vuillot, Thierry Guérin du GSM.

Vincent Long du SC Cuges (13), Eric Sanson du FLT et Elise Dubouis du SGCAF.

En mars 2003 nous réussissons à passer après avoir creusé sur 15 mètres de long, principalement dans le sable à la fin. Cette dernière sortie (TPST 20h) nous fera creuser, à deux, sur 8 m de long. Nous sortons dans une diaclase concrétionnée, alors que nous arrivons d'une galerie. Au bout de 15 m nous nous arrêtons au-dessus d'une salle immense.

Quatre jours plus tard nous retournons dans la salle avec cette fois-ci le matériel adéquat. Seront présents les deux derniers excités de la dernière sortie (Manu T. et Thierry) plus Alain et Eric. Descente dans la salle (P24) d'où part une magnifique galerie de 5 m de large par 8 m de

haut et qui se réduira plus loin à 5 m par 5. C'est parti pour des kilomètres de grosses galeries, mais au bout de 150 m, un mur!

Un premier passage à droite dans une diaclase haute, d'un mètre de large, nous emmène à un petit bout de rivière bordée de siphon; au-dessus, un minuscule boyau nous ramènera vers un autre siphon (connecté aux autres) duquel une petite galerie nous ramènera dans la grande galerie, juste avant son terminus.

Les boules par terre! Une si grosse désob, une si grande salle (50 m par 30 m) pour si peu de première? Nous fouillons partout, mais rien. Nous réalisons la topo.

Le seul espoir réside dans un espace noir entrevu dans le haut de la salle, en face de notre arrivée. Il faut traverser sur du rocher péteux (immense fracture qui a tout broyé).

Retour en avril avec plein de monde (10 personnes) avec même des gens qui n'avaient pas participé aux désobstructions! Tout le monde se balade, Alain fait la traversée pendant que je topote. Il prend une boîte (normal vu la roche), mais finit par arriver en face. Verticale de 35 m équipée pour arriver directement du bas de la salle, c'est plus sûr. On continue un peu, mais la fatigue se fait sentir.

Fin avril, nous retournons avec Manu T. finir l'escalade. En fait de galerie, c'est une remontée dans la fracture que nous réalisons sur au total 80 m vis à vis de la salle Wolfgang. Et comme souvent dans ces cas là, ça pince et c'est péteux.

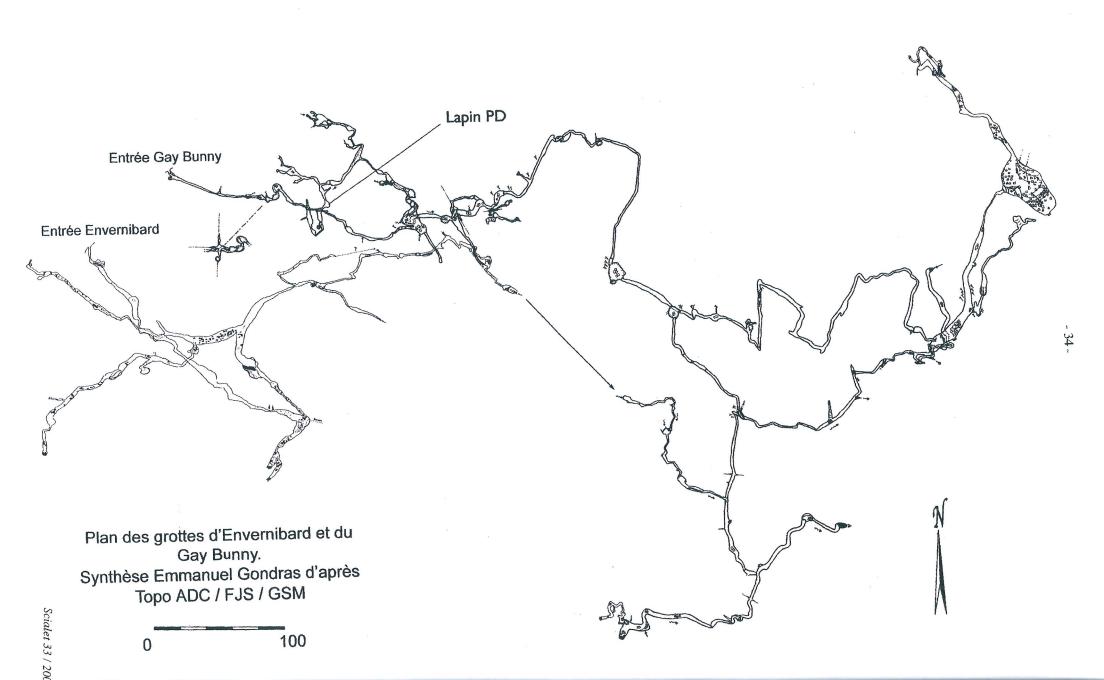
Une petite galerie latérale superbement concrétionnée est trouvée à 20 m du plafond, mais elle ne mesure que 8 m de long!

### Résultats:

- 391,50 m de première topographiée.
- La plus grande salle du réseau, la salle Wolfgang (30m x 50m et 80m de haut).
- Une nouvelle rivière trouvée qui, vu son altitude (-351m par rapport à l'entrée du Gay Bunny) et sa situation dans la planimétrie, pourrait bien correspondre à l'amont de l'affluent de -382 m situé dans la rivière Symphonique.
- Le bruit était du courant d'air.

### **Perspectives:**

Dans cette partie du réseau, à priori plus aucune perspective. Dans le reste du réseau : escalade dans le réseau Koasa Koasa qui devrait donner dans Envernibar (intérêt moyen vu le tas de pue) ; désob dans les amonts de la rivière Concerto (à suivre).



# Grotte d'Envernibard

Méaudre – Isère X : 849,200 – Y : 3 316,818 – 1310 m

# **Emmanuel GONDRAS, FJS**

Voici l'exemple type d'une cavité d'initiation facile, où des centaines de bottes ont foulé le fond, et où l'on peut quand même faire de la première avec une bonne dose de motivation.

# Un petit retour en arrière pour rappeler l'histoire de cette cavité.

La cavité est repérée par le garde forestier J. J. Chabanne de Méaudre, et explorée en 1990 par les clubs ADC et GSM. Dans son article du Scialet 21, Julien Caullireau écrivait pour conclure « Le conduit se colmate d'argile et l'eau s'écoule par un passage étroit sans courant d'air, laissant peu d'espoir sur une éventuelle suite... ».

Par la suite ADC et GSM entameront tout de même une désob au fond mais sans grande motivation et c'est l'abandon du trou.

C'est Serge Caillault qui me parle du fond d'Envernibard. Il me révèle qu'il a déjà senti un courant d'air dans le fond et que pour lui il y a peut-être une suite, mais la désob n'est pas gagnée.

Je vais donc visiter ce trou le 7 mars 2004 avec un perfo et des pétards dans le kit. Je ferai deux cavités ce jour-là, le Gay Bunny jusqu'à -70 arrêt sur "je me suis trompé de trou" et le fond d'Envernibard où je ferai cinq trous et un tir avec ma première séance de thalassothéraboue gratos. En effet, le fond est vraiment abominable, et la texair à l'envers est de rigueur.

Pas très pressé, j'attends le 24 mars avant d'y retourner accompagné d'Eric Meygret. Je refais six trous, un tir. Au cours de cette sortie, par chance, j'entends le courant d'air ronfler à travers la gadoue. Cela me donne un élément de motivation et, en six autres séances (seul ou accompagné de Jeanne Baujard (2), Eric Meygret

(1), Audrick Poggia (1), Serge Caillault (1)), le boyaux SM est franchi.

Ce sera alors un kilomètre de première qui sera effectué sans un seul tir dans des galeries mesurant au plus grand 6 mètres de large et 12 mètres de haut.

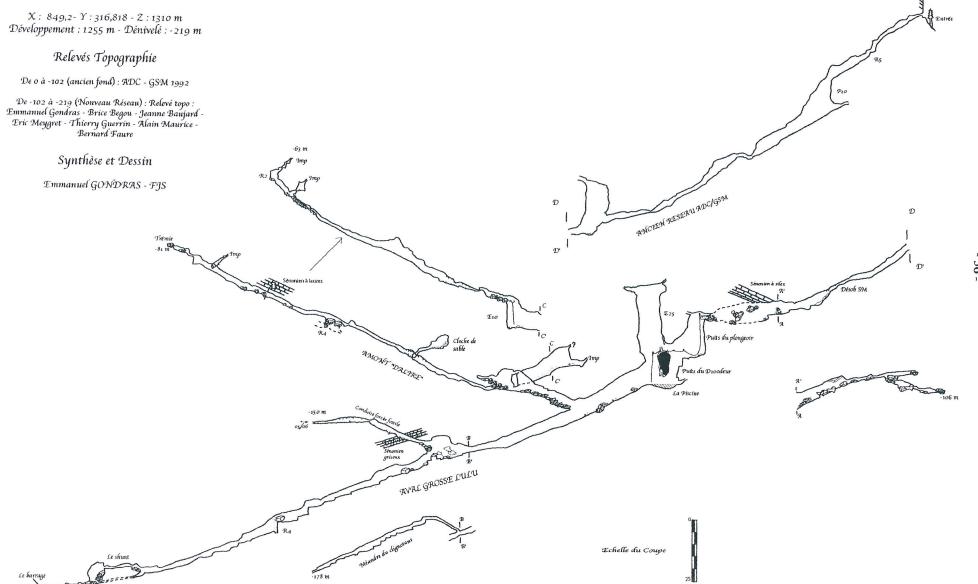
# Description de la cavité (à partir de -102 m).

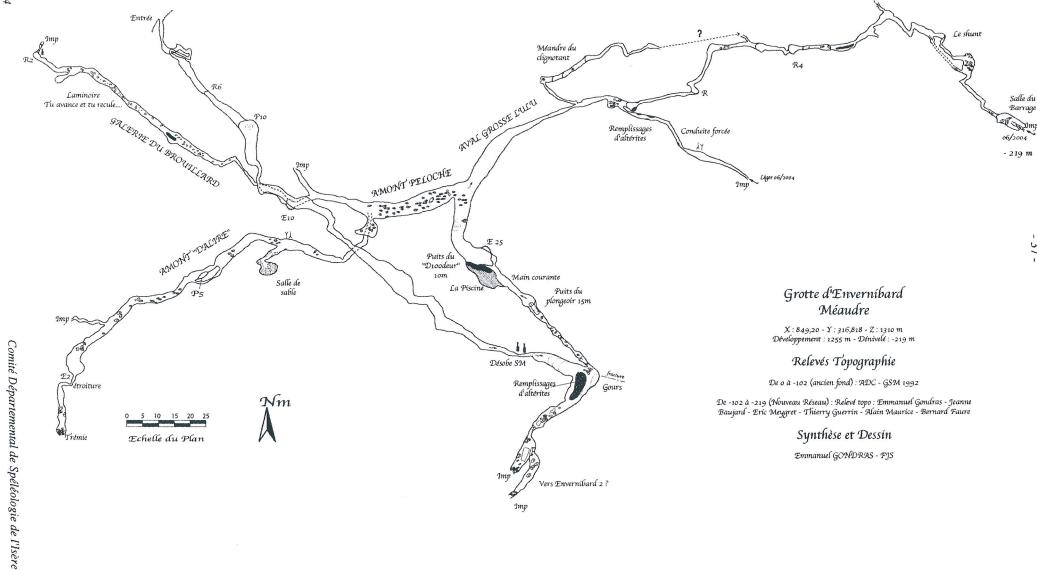
Après le boyau SM franchi, on reprend pied dans une belle galerie qui est la suite logique de l'entrée, dans le pendage des couches sénoniennes à lauzes. Rapidement, une galerie perpendiculaire coupe ce « tube ». À cet endroit, un énorme cône de déjection de remplissage d'altérites est présent. Il s'agit sûrement de dépôts de molasse accumulés dans le synclinal d'Autrans-Méaudre dès le Miocène et amenés par les glaciers au quaternaire dans la grotte. La présence de varves carbonatées dans le boyau SM montre la présence de glacier en surface au quaternaire.

En amont on est vite arrêté par deux trémies. Il s'agit sûrement de la galerie qui provient d'Envernibard 2 (cf. scialet 21, page 48-49).

À l'aval, il s'agit d'un méandre, creusé dans une sorte de fracture à contre-pendage. On atteint ici la couche de Sénonien à silex. Ce méandre, pas très large et encombré de blocs, nous amène au sommet du puits du Plongeoir (P15), appelé ainsi à cause de la grosse dalle en suspend au-dessus du puits. A sa base, une petite margelle, et il faut traverser au-dessus de la piscine par une main courante assez « zip », passer à côté d'un joli massif concrétionné blanc et, de l'autre côté, on atteint le haut du puits du D100deur, appelé ainsi en mémoire du Nikon D100 du Serge qui s'est fait en basejump le puits sans parachute!

# Grotte d'Envernibard Méaudre





Si on lève la tête, on aperçoit un joli et large puits remontant, le puits du Téton. Malheureusement, l'escalade de 25 mètres n'a rien donné (une de plus), il s'agit d'un point de flexion des couches.

En bas du puits du D100deur, de 10 mètres, on peut se laver les mains dans la piscine et, à l'aval, on prend pied dans une vaste galerie. Après quelques mètres, on rejoint « l'amont Péloche » (ou A mon Péloche). Il s'agit d'une belle conduite forcée de 5 mètres de diamètre, où l'on peut observer au plafond une couche de sénonien gréseux. Cet amont se divise en deux galeries. L'une sous les blocs est assez jolie, c'est « l'amont Dalire ». Cette galerie amène à une jolie salle concrétionnée et à une cloche de sable. L'endroit est plus large à cet endroit ; à l'époque du dépôt, le courant devait être ralenti dans ce passage plus large et du sable s'est déposé dans ce renfoncement. Plus haut, la galerie bute sur une étroiture en plafond que j'ai franchie, puis une première trémie instable franchie avec quelques soucis de blocs sur le dos et enfin infranchissable. On stoppe sur une deuxième trémie. On est à -81 mètres.

Le deuxième amont est protégé par une escalade de 10 mètres (effectuée par Alain Maurice pendant que je finissais l'escalade de 25 m du puits du Téton), laissée équipée en fixe. Au sommet, une étroiture désobée donne accès à une galerie creusée à la perpendiculaire du pendage, donnant des formes sympathiques. Un laminoir très raide, encombré de blocs et étroit, donne accès à un petit ressaut au sommet duquel j'ai fait un tir. Malheureusement, 10 mètres après, c'est le trou de souris infranchissable. On est à -63 mètres. À noter que l'on retrouve des calcaires sénoniens à silex à cet endroit.

Au carrefour de « l'amont Péloche » on prend vers le bas «l'Aval Grosse Lulu». Bientôt la galerie se rétrécit et prend la forme typique d'une galerie en diaclase. Plus on se dirige vers l'aval, plus le trou devient étroit. Un filet d'eau parcourt la cavité toute l'année, même en période de sécheresse. Sur la droite, en hauteur, on peut accéder à une belle conduite forcée d'un mètre de diamètre creusée dans un banc gréseux. Il s'agit d'un aval, bien que la conduite remonte (cf. tube d'entrée de la Grotte Favot). On observe dans les creux de nombreux remplissage d'altérites provenant des molasses Miocènes (présence de Rino Larite). Le fond est colmaté par de l'argile et impénétrable. On peut ressentir un léger courant d'air (soufflant en juin 2004). Je pense qu'une suite intéressante est à trouver ici, sûrement le

fossile du trou. Mais je laisse aux générations futures le soin d'entamer la désob lorsque les perfos à accus plutonium et les lasers découpeurs de roche existeront.

Le fond s'atteint par le passage du shunt, qui évite l'étroiture ennoyée. Le passage du barrage est à négocier à deux pour éviter une belle vague d'eau à la remonter de l'étroiture. Le fond est très étroit, colmaté par des jolies concrétions qui comme d'habitude nous « em... ». Le courant d'air soufflant (juin 2004) est bien sensible.

En observant le plan des réseaux du Gay Bunny et d'Envernibard et en comparant l'aspect des galeries amont du Kwassa - kwassa avec l'aval d'Envernibard, on peut facilement dire qu'il y a 99% de chance que ces deux réseaux jonctionnent. Pour la désob avis aux amateurs..., je leur laisse volontiers.

### Fonctionnement de la cavité

La grotte d'Envernibard se développe entièrement dans les calcaires sénoniens. C'est un vrai laboratoire pour l'observation de cette couche calcaire très variée et complexe.

L'eau a creusé la grotte en suivant le pendage ou, parfois, le litage des couches sénoniennes lorsque celui-ci correspondait au pendage. Seulement au niveau du méandre précédant le puits du plongeoir, on observe un creusement dans une fracture à contre-pendage.

La grotte s'ouvre en rive droite de la combe du Furon. Elle montre tous les signes d'une grotte assez récente (quaternaire) qui a fonctionné en perte glaciaire, lorsque des petits glaciers locaux descendaient la combe du Furon.

Les varves carbonatées que l'on retrouve en plusieurs endroits au sol, notamment dans le boyau SM (fines lamelles de dépôt lité, réagissant fortement à l'acide) démontrent que la grotte s'est, de manière saisonnière, ennoyée.

Au quaternaire, les glaciers locaux sont présents sur le val d'Autrans Méaudre. Lors de périodes chaudes (été) la glace fond et le débit d'eau augmente. La grotte ou la résurgence ne peut pas évacuer toute la quantité d'eau apportée et le réseau s'ennoie. Au retour du froid, la grotte retrouve lentement son régime vadose, et lentement des dépôts carbonatés se pose au fond des galeries, comme des limons.

Les glaciers n'ont pas perduré. Les dépôts d'altérites de molasse miocène retrouvés dans la grotte sont situés sur les varves. On peut donc présumer que, lorsque le climat s'est réchauffé et que les glaciers locaux ont fondus, de fortes crues ont amené sous terre les restes de molasses miocènes présentes en surface. On les retrouve principalement sous forme de cônes de déjection juste après l'étroiture SM. Ces altérites sont plus ou mois liées par de l'argile non collante et terreuse. La taille des éléments varie de 5 mm à 4 cm, ils sont plutôt arrondis et polis (ce sont les seuls dans cette grotte au nom bizarre!?...) et leur couleur va du blanc, en passant par le rose, le vert, le marron et le gris.

# Pour une classique...

Le trou, bien qu'un peu cracra, est sympathique à faire jusqu'à « l'amont Dalire ». Le puits du D100deur et la piscine valent le détour. Compter 2 à 3 heures pour la balade.

# **Pour Infos**

Coordonnées GPS Gay Bunny: X:849,263 - Y:

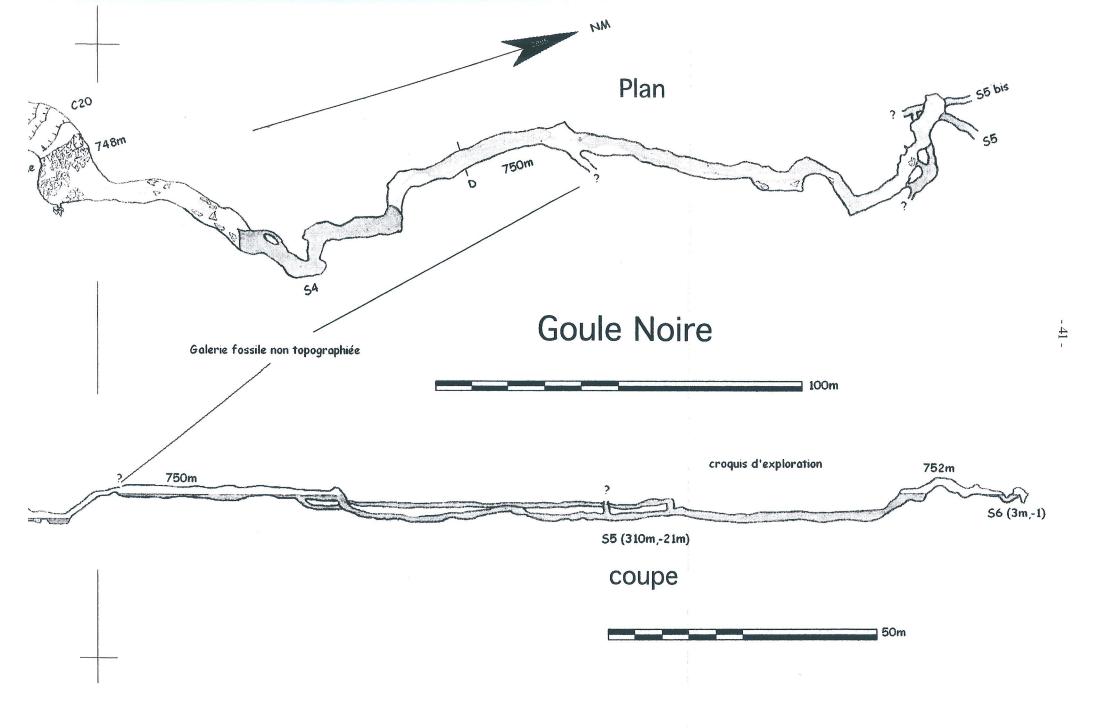
3 316,875 - Z: 1304 m

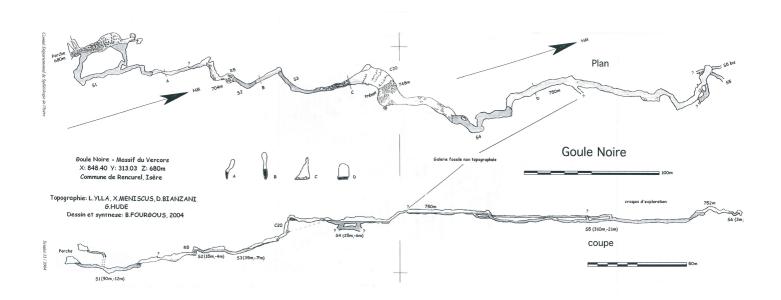
Coordonnées GPS Envernibard 2: X:849,214 -

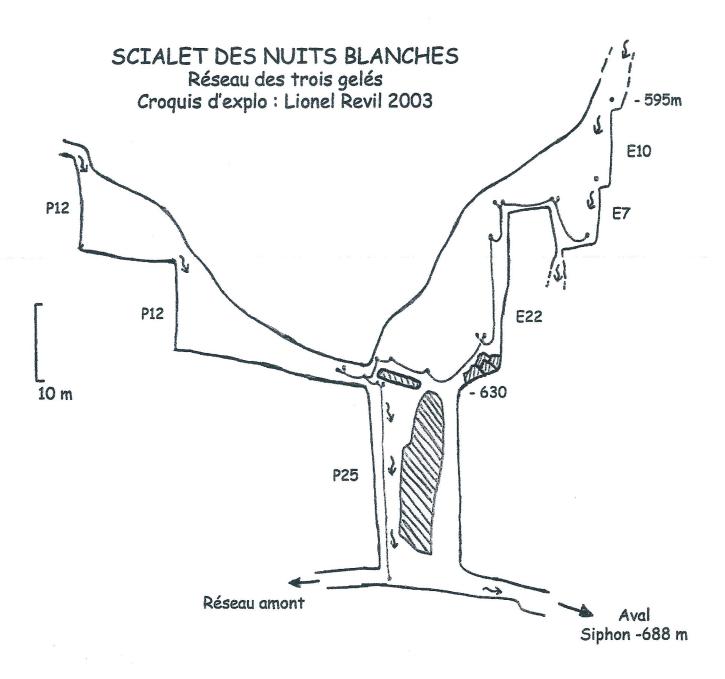
Y:3316,812-Z:1316 m

# Fiche d'équipement

- R5 d'entrée : 1 an, corde de 10 mètres
- P10 : 1S+1AN MC 2m, 1S Descente 2m, 1S descente 10 mètres, cordes de 25 mètres pour la remontée du pan incliné en bas du puits.
- Puits du plongeoir : 2S MC 4 mètres, 2S en Y haut descente 15 mètres, corde 25 mètres
- MC traversée et puits du D100deur: corde précédente, 1AN (petite concrétion) MC 2 mètres, 1S MC 4 mètres, 1S MC 4 mètres, 1AN MC descendante 4 mètres, 2S en Y haut descente 10 mètres. Corde de 30 mètres.
- Attention, la main courante est sport à équiper à cause des zips à se mettre.
- R4 de l'aval Grosse Lulu: 1AN (blocs), MC 2 mètres, 2S en Y haut sur roche seine descente 6 mètres. Cordes de 12 mètres.
- Escalade de 10 mètres de la galerie du Brouillard : équipé en fixe (2 g en Y et 1 AN pour MC).







Croquis manquant lors de la publication du Scialet 32 accompagnant l'article de la page 49 à 51.

# **Grotte FJS – CO26 Falaise de la Grande Moucherolle**

# Emmanuel GONDRAS, FJS

Cette cavité est reconnue par Thierry Millet des FJS, il y a déjà bien longtemps. Elle est située sur la très grosse vire inférieure qui traverse toute la face Est de la Grande Moucherolle. À l'époque, ce trou n'est qu'un départ de méandre très étroit avec un courant d'air. Cet orifice est revu par l'expédition « Tranche de Gâteau 96 ». Elle est d'ailleurs mentionnée à la page 54 du LSD n°11 et sa localisation sur photo est à la page 55 du même numéro.

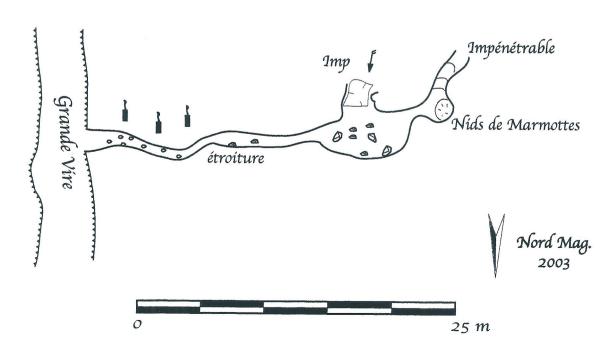
Avec Olivier Dutel, on décide de revoir certains trous de « Tranche de Gâteau » et nous sommes motivés par le CO26. Après quatre séances, nous découvrons la suite assez large. Mais la joie sera de courte durée. Le fond est colmaté et la suite nécessite un gros chantier.

Pourtant, cette cavité est bien placée et pourrait faire l'objet d'une belle première à l'image de la grotte des Sarrasins. Le méandre Cappuccino est d'ailleurs placé sur le même joint de strate (appelé Quai des Brumes). Plus au Nord, ce trou butte à – 77 m sur l'Hauterivien.

La vire est équipée de goujons de 10 mm sans les boulons. La corde n'est nécessaire que s'il y a de la neige (c'est pourquoi l'été, les goujons sont à 5 mètres de haut!).

Ont participé à la désob : Manu et Nancy Gondras, Olivier Dutel, Tristan Godet et Lionel Revil.

# Croquis d'exploration : Emmanuel Gondras FJS



# Traçage à la Combe de L'Oscence

# Baudouin LISMONDE, SGCAF

### Introduction

Le Parc Naturel régional du Vercors a lancé depuis quelques années une proposition d'étude sur l'eau du Vercors (Pierre Migayrou). À cette occasion, la commission scientifique du CDS Isère avait proposé une campagne de traçage en collaboration avec les spéléos des régions voisines (Drôme, Rhône ou autres). Ce projet, qui s'étend sur plusieurs années, a déjà été l'occasion d'un traçage à Goule Verte (injection à la perte du Goutarou-Valchevrière), au scialet de l'Espoir vers Goule Noire (1999). Un projet en 2003 au scialet du Grizzli a été rendu caduc par la sècheresse de 2003 qui a fourni la réponse : Goule Noire. Un traçage en cavité aux Cuves de Sassenage en 2004 a démontré une diffluence de l'affluent des Douches à l'occasion d'une capture en cours vers la salle des Tritons.

Le dernier traçage que nous relatons ici a été mené fin 2004, à la combe de l'Oscence. Il était plus ambitieux et difficile que les précédents. Il a été organisé par la commission scientifique du CDS Isère, le groupe Vulcain de Lyon et le CDS Drôme. Nous indiquons tout d'abord le contexte géographique, géologique et hydrologique du traçage, puis nous en décrivons en détail le déroulement et en fournissons les résultats. Enfin, nous essayons d'utiliser les nouveaux renseignements pour améliorer la description des circulations alimentant les sources d'Arbois-Bournillon.

# 1- Description de la Combe de l'Oscence

La Combe de l'Oscence se trouve dans le département de la Drôme, sur la commune de la Chapelle-en-Vercors, et à l'ouest de ce village. Elle est formée d'un vallon assez plat, allongé dans le sens sud-nord. Elle constitue un bassin fermé, entouré d'une ligne de crêtes plus ou moins élevées. Sa longueur est 7,5 km entre le

rocher de Guignon au Nord et le col de Carry au Sud. Sa plus grande largeur est de 1,8 km dans la partie sud. La Combe est en vérité un poljé (polié), c'est-à-dire une vaste dépression fermée. Elle semble simplement le résultat de la situation géologique en cuvette drainée par un sous-écoulement karstique. Son point le plus bas est à 973 m d'altitude, dans la partie sud au lieu-dit le Grand Creux. Les crêtes qui la bordent culminent à 1408 m d'altitude à la Roche des Arnauds, et différents cols permettent le passage. Ce sont, à l'est 1026 m à la Croix de Châtelar, au sud 1078 m au Pot de l'Ours, à l'ouest 1124 m au col du Maupas et au nord 1191 un peu avant l'extrémité nord.

La surface totale de l'impluvium est de  $9,52 \, \mathrm{km}^2$ . Le creux, c'est-à-dire la hauteur d'eau du lac qui se formerait si la combe était étanche, n'est que de  $1026-973=53 \, \mathrm{m}$ . La surface du lac serait de  $2,75 \, \mathrm{km}^2$  (mesurée au planimètre à la ligne de niveau  $1030 \, \mathrm{m}$ ). Les autres surfaces sont pour  $1020 \, \mathrm{m}$ ,  $S=2,75 \, \mathrm{km}^2$ , pour  $1010 \, \mathrm{m} \, S=2,0 \, \mathrm{km}^2$  pour  $1000 \, \mathrm{m}$ ,  $S=0,49 \, \mathrm{km}^2$  et pour  $990 \, \mathrm{m}$ ,  $S=0,16 \, \mathrm{km}^2$ . Le volume correspondant, calculé par la méthode des trapèzes, est :  $V=(2,75 \, / \, 2+2,0+0,49+0,16)*0,01=0,04 \, \mathrm{km}^3$ . soit  $40 \, \mathrm{millions}$  de mètres cubes.

# 2- Géologie de la Combe

La combe est d'origine structurale. Le creux de la combe est constitué de lumachelle, c'est-à-dire d'une couche à la limite entre l'Urgonien audessous et le Sénonien disparu, au-dessus. La combe forme un graben (effondrement structural) d'axe Sud-Nord, coincé à l'Ouest par un énergique anticlinal d'Urgonien qui domine la combe de 400 m, et à l'Est par une série de failles méridiennes qui remontent le compartiment Est d'une cinquantaine de mètres. Cette faille sépare la combe d'un anticlinal d'axe médidien, l'anticlinal des Corbettes, moins élevé que celui d'en face. Au sud, l'escarpement de la vieille faille décrochante de la Cîme du Mas fait barrage.

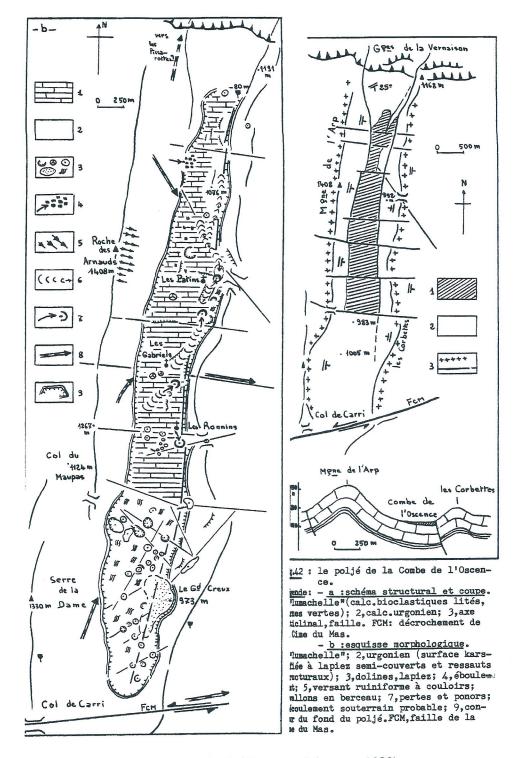


fig. 1- La combe de l'Oscence (Marnezy, 1980)

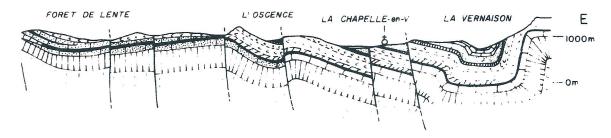


Fig. 2- Coupe géologique transversale de H. Arnaud (1978)

# 3- Hydrogéologie

La combe de l'Oscence est parsemée de dolines et de points d'absorption de l'eau en période pluvieuse, mais aucun ruisseau important ne la parcourt. Cependant, au nord, un petit bassin marécageux est drainé par un ruisselet qui se perd dans un trou (la perte qui a été colorée), et a fait l'objet dans les années 70 d'une tentative de désobstruction (FLT). Toute la superficie de ce bassin, soit 9,5 km², est drainée par des écoulements souterrains. Aucun écoulement important n'a été atteint par les spéléos.

Reprenant l'intéressante étude parue dans Sous Nos Pieds (1981) mais que nous n'avons connue qu'en 2004 et faite probablement par les Oyhancabal, on peut faire l'inventaire des circulations temporaires ou pérennes du secteur:

- scialet des Patins (840,52 x 302,36 x 992, La Chapelle-en-Vercors, Drôme) parcouru par un torrent après les orages
- scialet des Trois ou de la Porte de l'Oscence (840,33 x 301,68 x 1000, La Chapelle-en-Vercors, Drôme). On entend l'eau couler, mais l'injection devrait se faire en hautes eaux.
- perte impénétrable 300 m au sud des Gabriels (840,23 x 301,78 x 1009, La Chapelle-en-Vercors, Drôme).
- scialet (840,09 x 301,75 x 1010, La Chapelleen-Vercors, Drôme) qui s'est ouvert en 1975.
   Au bas d'un P 4 un boyau conduit à un actif perenne.

Une autre circulation temporaire est signalée par M. Casanova des Gabriels. La source se trouve au nord-ouest des Gabriels, sous la Roche Arnaud, et un ruisseau vient se perdre près du hameau.

La perte qui a été colorée est celle située à 350 m au sud des Gabriels de coordonnées: 840,31 x 301,70 x 1003. Elle correspond, à peu près, à celle indiquée par B. Oyhancabal. Elle se situe dans une zone de captage et le ruisseau ne fonctionne donc qu'en trop-plein du captage. La perte est précédée de petits caniveaux qui draînent l'eau qui passe dans une zone marécageuse et s'enfonce dans un talweg de quelques mètres de hauteur pour disparaître, suivant le niveau de l'eau, plus ou moins loin dans le talweg. Le captage est devenu inactif depuis que la combe de l'oscence a été relié au réseau de la Chapelle-en-Vercors (eau du trou de l'Aygue et des Gours Ferrants).

Le débit d'étiage étant très insuffisant pour un traçage, l'injection ne peut se faire qu'après une averse prolongée.

Les résurgences les plus proches sont dans l'ordre d'éloignement croissant :

- la source des Pisserottes (847,48 x 291,78, altitude 870 m, Échevis, Drôme) à 2 km au nord ouest des Patins. Débit inconnu mais ne fonctionne que comme trop plein. Elle se trouve dans le Barrémien inférieur ou l'Hauterivien.
- la résurgence temporaire du Bœuf (838,03 x 303,10, altitude 875 m, Saint-Laurent-en-Royans, Drôme) à 2,5 km à l'ouest des Patins, dont l'émergence perenne est la résurgence de la Vache. Débit inconnu. La source est située au-dessus des marnes de l'Hauterivien.
- la résurgence du Cholet (836,59 x 301,79, altitude 787 m, Saint-Laurent-en-Royans, Drôme) à 4 km au sud-ouest. Débit moyen de l'ordre de 100 l/s. La source se trouve à la base des calcaires Barrémiens.
- la source du Diable (837,66 x 309,52, altitude 287 m, Échevis, Drôme) à 7,6 km au nord ouest. Débit moyen de l'ordre de 80 l/s. La source est située au pied des calcaires Urgoniens qui forment les Petits Goulets
- la grotte du Bournillon (843,79 x 310,61, altitude 418 m, Chatelus, Isère) à 8,7 km au nord-nord-est. Débit non pérenne, moyen de l'ordre de 1000 l/s. la source temporaire se trouve à la base des calcaires Urgoniens.
- la source d'Arbois (844,90 x 312,56, altitude 406 m, Chatelus, Isère) à 11 km au nord-nordest. Débit de l'ordre de 4000 l/s. La source pérenne, la plus grosse du Vercors, est située au niveau de la Bourne et à la base des calcaires Urgoniens.

### Itinéraire de l'eau

Pour comprendre les écoulements souterrains, on doit s'intéresser à la surface du Barrémien inférieur (Arnaud, 1978). Cet étage est composé de calcaires argileux. L'exploration spéléo montre que dans ce secteur, les gouffres ne traversent jamais cette couche. Par exemple au Neuf Scialets à Vassieux, la profondeur atteint -360. Les puits traversent les calcaires à rudistes, les calcaires bioclastiques ou lités et viennent buter en siphon au niveau du barrémien inférieur. Sur le plateau de Vassieux, le nouveau réseau découvert par les spéléos de Romans, le scialet des Chuats de 250 m de profondeur, se développe dans les calcaires à rudistes et les calcaires bioclastiques. L'étage

supérieur étant calé sur des centaines de mètres de longueur sur une couche marneuse à orbitolines à la limite des deux calcaires. Et le réseau inférieur, 110 m plus bas, vient buter sur un siphon à la limite des calcaires lités, nettement au-dessus du barrémien inférieur. Si on adopte comme limite au niveau de la combe de l'Oscence, l'épaisse couche à Orbitolines située à la limite entre les calcaires dolomitiques et les calcaires lités, on obtient une épaisseur de calcaires karstifiables de 330 m. Si on adopte le toit des calcaires dolomitiques cela donne 280 m d'épaisseur. Nous prendrons une épaisseur, ronde, de 300 m. Avec cette épaisseur, on obtient 700 m comme altitude de la couche étanche à l'aplomb de la combe de l'Oscence.

On s'aperçoit qu'à l'Ouest, cette surface imperméable monte à la cote 1050 m, ce qui semble opposer un obstacle insurmontable à l'eau. Vers le Sud, cet obstacle anticlinal descend légèrement, de sorte qu'au col de Carry, le seuil descend vers 950 m (50 m au-dessous du fond de la glacière de Carry). Le grand décrochement oblique très ancien (faille de la Cîme du Mas) passant dans le secteur met en regard des couches différentes. En principe en face de l'urgonien, on doit trouver, plus au sud, des couches imperméables.

Côté Nord, les couches urgoniennes montent et la couche imperméable sous-jacente atteint la cote 900 m environ. Marnezy indique que la résurgence temporaire de la Pisserotte pourrait drainer une partie de la combe de l'Oscence. Cette partie ne peut être que très petite et n'intéressera pas le cœur de l'Oscence. Par ailleurs, on remarque en suivant le fond du vallon vers le nord à partir de la route, qu'il présente à un endroit un talweg visiblement parcouru par l'eau pendand les

crues. L'écoulement vient du nord et ramène l'eau vers le sud. On en déduit que le gradient est à l'opposé d'une sortie vers le nord (ce n'est pas une démonstration, seulement un indice).

Côté Est, les couches remontent moins haut. On doit trouver la couche à Orbitolines à 750 m. Puis les couches descendent rapidement vers le creux de la Jarjatte où la couche à Orbitolines ne doit plus guère être qu'à l'altitude 400 m. L'altitude de l'entrée des Grands Goulets aux Barraques est de 674 m. On voit que l'eau peut passer sous la Vernaison et suivre le Barrémien inférieur vers les sources d'Arbois. Il y a donc croisement de l'écoulement souterrain avec l'écoulement de surface.

Mais, à cette vision d'une surface étanche, on doit opposer la vision d'une surface cassée par les failles, décrochements Ouest-Est ou failles de direction méridienne. Ces failles peuvent permettre à l'eau d'emprunter momentanément les couches marneuses du Barrémien inférieur, au moins sur une faible distance. Mais il est difficile de croire que le phénomène de capture qu'on trouve au plateau de Presles plus au nord (Bury-Pré Martin) pourrait se retrouver ici avec le changement de faciès du Barrémien inférieur (beaucoup plus marneux ici).

Revenons à la vision d'une surface étanche. L'itinéraire de l'eau est alors assez simple. La cuvette de l'Oscence recèle un réseau karstique noyé dont le niveau piézométrique doit se situer vers 750 m d'altitude, c'est-à-dire seulement 250 m sous la surface du poljé. On peut penser que, dans les temps reculés, la combe de l'Oscence a pu être émissive par temps de crue,

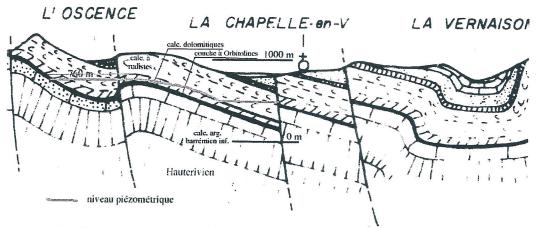


Fig. 3- Le passage de l'eau à travers les structures géologiques (d'après la coupe d'Arnaud, 1978)

comme bon nombre de poljés. Mais cela ne se produit plus. Ce réseau possède un déversoir vers l'est, probablement au niveau des petits décrochements qui découpent la combe transversalement. Ce déversoir a dû, par érosion régressive, inciser les calcaires dolomitiques et peut-être la couche à Orbitolines. Ensuite, l'eau s'écoule de nouveau vers l'Est, au bas des calcaires à rudistes, sans doute en écoulement libre. Ce tronçon en torrent souterrain (sous la Combe du Fau peut-être) devrait être du plus haut intérêt spéléologique. Le secteur de la Jarjatte est très intéressant de ce point de vue. Le torrent rejoint, vers 500 m d'altitude, un peu à l'est des Barraques, le collecteur de Vassieux.

Puis le collecteur s'enfonce dans des zones de siphons pour ensuite rejoindre le collecteur de la Vernaison en direction des sources d'Arbois. En cas de crue, le conduit des sources d'Arbois est trop petit pour absorber le débit, et la grotte du Bournillon sert de trop-plein avec des mises en charge jusqu'à l'altitude 480 m environ (salle de Minos). C'est-à-dire que les collecteurs sont noyés presque jusqu'à la Jarjatte.

# 4- Objectifs et projet du traçage à la combe de l'Oscence

Le bassin versant du système Arbois-Bournillon est tellement grand qu'un bilan hydrique ne permet pas de préciser les limites à mieux que 10 à 20 km² près. La géologie fait penser que le bassin de l'Oscence fait partie de ce système. La limite entre le bassin d'Arbois-Bournillon et du Cholet serait le col de Carry. Les crêtes à l'ouest de l'Oscence constitueraient la limite des deux bassins.

Mais on a vu que la carapace calcaire est traversée par des décrochements. On sait par l'exemple d'autres massifs, que ces décrochements peuvent permettre à l'eau de s'enfoncer largement dans l'Hauterivien, voire passer dans le Valanginien (exemple de la liaison Bury à Pré Martin dans la Forêt de Presles en Isère). On ne peut donc pas exclure une capture vers la Combe Laval toute proche et basse ou vers la source du Diable.

Par ailleurs, un traçage permettra de préciser les vitesses de passage du colorant et donc d'estimer les volumes d'eau stockée dans les aquifères karstiques.

Enfin, ce traçage sera l'occasion pour les

spéléologues de reprendre les explorations, pour l'instant fort ingrates, des gouffres de ce secteur.

La fluorescéine sous forme d'une solution à 50 % environ a été fournie par Baudouin Lismonde (provenant d'un don ancien de Bernard Parisot). La quantité de colorant a été de 19 kg diluée à 50%. Cette quantité a été déterminée par la formule de Martel M = k Q L avec M en kg, Q, débit de la résurgence en m³/s, et L la distance à vol d'oiseau entre le point d'injection et la résurgence. Les méthodes de détection se sont améliorées depuis Martel, mais on a estimé qu'il valait mieux compter sur une quasi-visibilité à l'œil nu si la sortie était très rapide (plus concentrée donc) afin de resserrer les prélèvements dans le temps. On a adopté un coefficient de réduction k = 0,27.

On a calculé la masse pour toutes les résurgences possibles et on a adopté la plus grande valeur :

 $M = 0.27 \times 3 \times 11 = 9 \text{ kg pour les sources}$  d'Arbois.

Le traçage était prévu au mois de septembre ou octobre 2004 en fonction des conditions météorologiques. Il est bien évident qu'un écoulement de surface est obligatoire pour procéder à l'injection de fluorescéïne. On peut estimer ce débit minimum à quelques litres par seconde. Pour des facilités de surveillance (disponibilité des spéléos), il vaut mieux que l'injection ait lieu un vendredi après midi.

La durée de passage prévue dépendait, bien entendu, de la source drainante. Une sortie à la source du Bœuf (Vache) aurait été très rapide, celle à la source du Diable beaucoup plus lente. Mais cette durée dépend aussi beaucoup des conditions météorologiques. Une averse violente aurait fait ressortir le colorant avec la crue.

La coloration (douteuse) de Ph. Rousset est passée de Vassieux aux sources d'Arbois à la vitesse de 400 m à l'heure. À cette vitesse, le colorant de l'Oscence serait ressorti au jour en 20 heures! Nous avons tenu compte de cette éventualité.

# 5- Organisation et déroulement

Le traçage a été organisé par la commission scientifique du Comité départemental de spéléologie de l'Isère (B. Lismonde) avec le club des Vulcains (Ch. Ferry) et l'aide du CDS Drôme (René Laidet). La source du Diable, du fait qu'elle est captée pour l'alimentation de Pont-en-Royans, a fait l'objet d'une attention particulière. Les services communaux et la gendarmerie ont été prévenus afin de couper l'eau au premier signalement de colorant (l'eau aurait été intensément colorée !). C'est Albert Oyhancabal et son fils Bernard qui se sont occupés de cet aspect.

Participants à l'opération: Dominique Belle (CDS Drôme), Agnès Daburon (CDS Isère, SGCAF), Michel Dalix (grottes de Choranche), Agnès Darnoux (Vulcains), Claude de Douhet (CDS Drôme), Chantal Fouard (CDS Isère, SGCAF), Émmanuel Fouard (CDS Isère, SGCAF), Christophe Ferry (Vulcains), Laurent Garnier (CDS Drôme et grottes de Choranche), René Laidet (CDS Drôme), Baudouin Lismonde (CDS Isère, SGCAF) et Monique Lismonde, Georges Marbach (CDS Isère), Jean-Pierre Méric (CDS Isère, FJS), Marcel Meyssonnier (CDS Rhône), Albert et Bernard Ovhancabal (CDS Isère), Daniel Paviot (grottes de Choranche), Pierrot Rias (Vulcains), Xavier Robert (Vulcains), Pierre-Olaf Schut (CDS Isère, SGCAF), Gilles Vignon (grottes de Choranche).

**Aides et remerciements :** la commission scientifique et environnement de la FFS pour le prêt du préleveur automatique.

# 5-1- Méthodologie du traçage

Cinq sources ont été surveillées :

- la source d'Arbois dans la Bourne,
- la grotte du Bournillon, trop-plein de la précédente,
- la source du Diable, captée par la commune de Pont-en-Royans et située dans les Petits Goulets sur la Vernaison,
- la résurgence de la Vache et son trop-plein, la résurgence du Bœuf dans Combe Laval,
- le Cholet située au bout de Combe Laval.

La méthode de surveillance retenue a été basée sur la redondance des moyens :

- prélèvements par un préleveur automatique (celui de l'EFS) à la source d'Arbois,
- prélèvements manuels (assez nombreux) à la source d'Arbois, au porche du Bournillon, ou au pont au niveau de la route, ou au canal de fuite de la centrale de Bournillon,
- installation de fluocapteurs à toutes les sources pour pallier une éventuelle crue qui ferait sortir le colorant en une nuit,
- surveillance visuelle de toutes les sources.

Cette précaution a été payante puisque le préleveur automatique n'a fonctionné correctement que pour le début de traçage; à la fin, une grande crue de la Bourne l'a fait culbuter et a mélangé tous les flacons. Finalement, c'est le travail répétitif des prélèvements d'eau manuels qui a assuré le succès du tracage.

### 5-2- Déroulement des opérations

L'injection était prévue initialement pour le 17 septembre, mais on a dû attendre pendant un mois que le débit de la perte des Gabriels à l'Oscence devienne suffisant pour injecter les 19 kg de colorant. En effet, le débit ne dépassait pas 0,1 l/s, ce qui était insuffisant. Cette attente a été difficile vue que toute l'équipe est restée mobilisée.

Suite à des précipitations, Pierrot Rias a signalé que le débit était passé à 1 l/s, ce qui suffisait. L'injection a été faite le lendemain, vendredi 15 octobre entre 15 h et 19 h par Pierre-Olaf Schut et Marcel Meyssonnier qui ne sont plus intervenus par la suite (cf. photo). Le colorant avait été stocké sur place.

Une petite averse le week-end a soutenu les débits. La surveillance des sources a commencé aussitôt. La couleur verte a été vue pour la première fois à Arbois par Jo Marbach le mercredi 20 octobre, soit 5 jours après l'injection. La coloration a été confirmée le soir même par Baudouin Lismonde et le lendemain par Albert Oyhancabal et Laurent Garnier sur la Bourne.

Puis le débit des sources a diminué lentement, et Bournillon s'est asséchée le dimanche 24 octobre au soir. Une grande crue est survenue le mardi 26 octobre suite à des averses diluviennes sur l'ouest du Vercors la veille au soir. Le préleveur automatique s'est trouvé alors en situation critique (couché dans l'eau mais retenu par la corde). Il a été sorti de l'eau par le guide de Choranche le 27 au matin, et nous avons décidé d'arrêter l'opération, vu que la queue de colorant avait été complètement éjectée par la crue. La surveillance s'est donc étendue seulement sur 12 jours, ce qui est très peu (nous avions tablé initialement sur un mois ou plus).

Les prélèvements d'eau ont été analysés le 24 novembre au spectro-fluorimètre du laboratoire de biologie du CEA de Grenoble par Chantal Fouard et Baudouin Lismonde grâce à l'entremise de Christophe Arnoult.

# 6- Résultats des analyses

Nous présentons ci-après les graphiques montrant les résultats des analyses. La méthode retenue a été de noter, pour chacun des échantillons, l'amplitude du signal fourni par le spectrofluorimètre à la longueur d'onde du maximum du pic de fluorescence de la fluorescéïne, soit 518 nm (nanomètre). L'unité pour cette amplitude est arbitraire, mais commune à toutes les mesures.

Les prélèvements à la source d'Arbois ont été à peu près tous faits au niveau de la sortie de l'eau de la source (sauf celui du 26 au soir). Il y a donc une grande homogénéïté des mesures.

En revanche, l'eau de la grotte de Bournillon a été prélevée à trois endroits différents : au lac sous le porche pour trois prélèvements, sous le pont en pierre qui enjambe le torrent issu de Bournillon et de Moulin Marquis et au canal de fuite de la centrale de Bournillon, celui qui correspond à la prise d'eau de Bournillon. Les analyses sont donc plus difficiles à interpréter.

Le colorant a été injecté le 15 octobre de 15 à 19 heures. L'examen de la courbe de restitution à Arbois (fig. 7) nous montre une sortie du colorant qui commence le matin du 20 octobre, passe par un maximum le 20 octobre vers 13-14 h et diminue très rapidement ensuite. Le temps d'arrivée du maximum est donc de 4 jours et 20 h pour 11 km de distance à vol d'oiseau. La vitesse de transit s'en déduit : 95 m par heure. Il ne faut pas attacher trop d'importance à la courbe qui est tracée automatiquement par le grapheur. Ce sont les points de mesure qui sont importants. On peut faire passer d'autres courbes par ces points. Le point isolé du 26 peut être enlevé car il a été prélevé dans un ruisseau de trop-plein au moment de la crue (turbidité). Mais il peut aussi montrer une communication.

La durée de passage est remarquablement courte. La comparaison qu'on pourra faire avec les débits à Arbois, quand ils seront connus, permettra d'évaluer les volumes d'eau concernés par ce traçage.

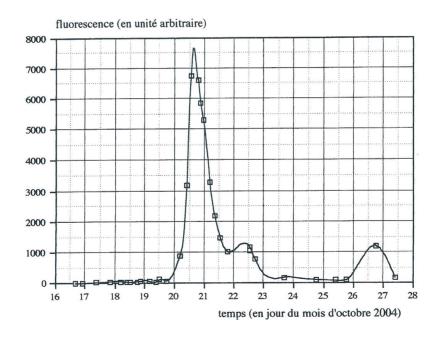


Fig. 4- Mesures des concentrations à la source d'Arbois

La courbe de restitution à Bournillon (cf. fig. 8) est double. Celle qui est dessinée sur le graphique concerne les prélèvements sous le pont. Les concentrations sont atténuées par le mélange des eaux de Bournillon avec celles de Moulin

Marquis. Là encore, la courbe fournie par le grapheur est assez arbitraire. En particulier, les ondulations de la queue n'ont pas de sens. Ce sont les points de mesure qui sont importants.

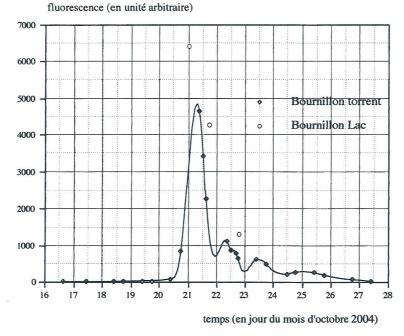


Fig. 5- Courbe de restitution de la grotte de Bournillon

La deuxième courbe, celle qui concerne l'eau prélevée au lac de la grotte de Bournillon, n'a pas été tracée car seulement trois points existent (en vert). Ils permettent de vérifier que les concentrations à Bournillon ont été assez comparables à celles d'Arbois (valeur maxi à 6400 pendant la nuit du 20 au 21 octobre). La largeur du pic est petite, de même allure qu'à Arbois.

La superposition des deux courbes de restitution (fig.9) montre que la concentration a été un peu des masses d'eau dans des conduits noyés.

plus faible à Bournillon (lac) qu'à Arbois. Ce qui signifie que le colorant s'est mélangé à des masses d'eau plus importantes, sans doute des siphons (les siphons Alpha et Bêta de Bournillon?).

Elle fait apparaître aussi un retard de Bournillon sur Arbois. Ce retard est moins grand qu'il n'y paraît, puisque la mesure au lac de la grotte de Bournillon (en vert) montre que le maximum est à décaler vers la gauche. Ce retard est d'environ une demi journée. Il est sans doute dû à la même raison que l'atténuation, à savoir un mélange avec

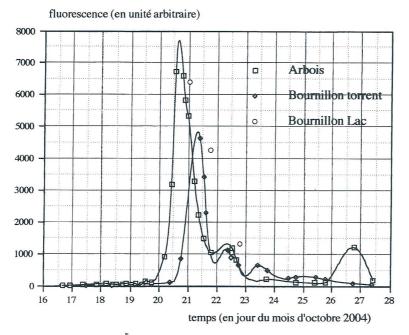


Fig. 6- Comparaison des analyses à Arbois et Bournillon

Les débits des deux résurgences d'Arbois et de Bournillon ont pu être estimés grâce à la chronique des puissances turbinées à la centrale de Bournillon. En effet, pendant presque toute la durée du traçage, les barrages de la prise d'eau d'Arbois et de celle du Bournillon n'ont pas déversé. De ce fait les débits turbinés sont à peu près les débits des sources (source d'Arbois + Bourne et source du Bournillon), aux débits réservés près.

Le colorant s'est trouvé dans de bonnes conditions pour traverser le karst. Le fait d'injecter le colorant à la fin d'une petite crue a été très positif. Les fissures qui se sont remplies au cours de la montée de la crue étaient en train de se vider quand le colorant est passé. De sorte que celui-ci n'a guère été stocké le long de son trajet. Cela explique la faiblesse de la queue de la courbe de restitution. L'existence d'une deuxième montée de l'eau deux jours après l'injection a permis l'accélération du transit.

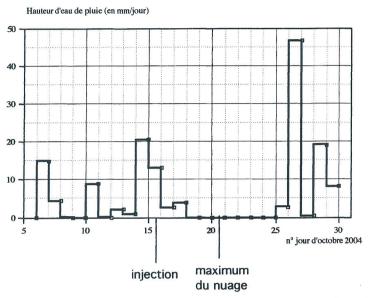


Fig. 7- Les pluies mesurées à Saint-Agnan par Claude de Douhet (GSV) pendant le mois d'octobre 2004

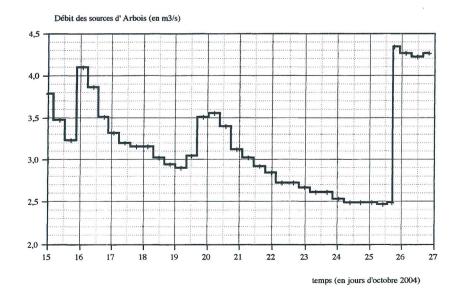


Fig. 8- Le débit turbiné des sources d'Arbois par EDF (aimablement communiqué par M. Miguel de la centrale d'EDF de Pont-en-Royans)

La centrale EDF de Bournillon dispose de deux turbines. La première utilise l'eau venant de la prise d'eau d'Arbois. Cette prise d'eau permet de récupérer la plus grande partie de l'eau provenant de la sources d'Arbois et de la Bourne. Nous avons estimé que la part de débit provenant des sources d'Arbois est les 4/5 du débit total. Le 1/5 restant est ce qui coulait dans la Bourne (étiage).

Cette proportion n'est pas valable en crue, mais alors, le barrage déborde et on ne peut plus mesurer le débit. La deuxième turbine utilise l'eau provenant de la prise située dans la grotte de Bournillon même. Mais nous n'avons pas réussi encore à récupérer la chronique des débits de Bournillon.

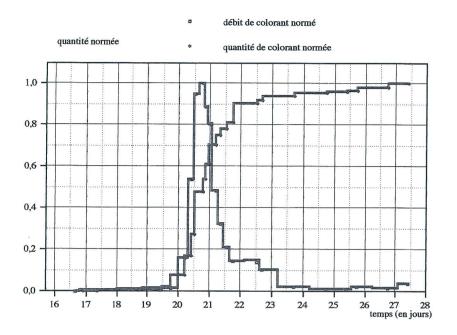


Fig. 9- Le débit de colorant et la quantité passée normés à Arbois

Le débit du colorant est calculé en multipliant la concentration par le débit d'Arbois. Nous n'avons pas essayé de calculr des taux de restitution car les débits des sources sont approximatifs, la concentration initiale en fluorescéine n'est pas connue avec précision et le colorant s'est réparti entre les deux sources.

En revanche, nous avons pu calculer les grandeurs habituelles du traçage:

Le temps moyen de séjour :

$$T_{\rm m} = \int_0^{\infty} C q t dt / \int_0^{\infty} C q dt = 5,64 \text{ jours}$$

Ce temps de séjour peut être décomposé en deux parties : l'une est le temps qu'a mis le colorant pour gagner la sortie de la combe de l'Oscence et l'autre celui pour parcourir les 10 km restant. On peut penser que ces deux temps sont du même ordre de grandeur. On en déduit alors que les vitesses de parcours sont très différentes, lentes sous la combe de l'Oscence et rapide sur la branche du collecteur de Vassieux.

La vitesse apparente Va se calcule par : 
$$V_a = \frac{L}{T_m} = \frac{11000}{5,64*24} = 81 \text{ m/heure}$$

Cette vitesse est une moyenne sur les deux tronçons du parcours. Cette vitesse est assez rapide pour le Vercors. Pour comparaison. donnons quelques vitesses observées à l'occasion d'autres traçaçages :72 m/h au scialet de la Fauge vers Goule Blanche, 28 m/h à la grotte des Deux Sours, 25 m/h à la glacière d'Autrans, Trou qui Souffle 180 m/h, pertes du Brudour 270 m/h vers le Cholet.

Le retard entre les deux maxima. Le retard entre les sources d'Arbois et de Bournillon peut s'expliquer simplement si on admet qu'il correspond à une vitesse différente d'avancée du colorant des deux côtés, à partir d'une diffluence placée sur un conduit unique. Les conduits des sources d'Arbois sont en effet petits, donc le volume total de l'eau des galeries n'est pas très

important. Soit  $S_A$  la section moyenne des sources d'Arbois et  $S_B$  celle de Bournillon. Les longueurs ne sont pas les mêmes :  $L_A$  pour Arbois et  $L_B$  pour Bournillon.

Le temps de passage à Bournillon est donné par la relation :

$$t_{\rm B} = \frac{S_{\rm B} L_{\rm B}}{q_{\rm B}}$$

Celui à Arbois est donné par :

$$t_{A} = \frac{\hat{S}_{A} L_{A}}{q_{A}}$$

La différence entre les deux temps est de l'ordre de 12 h. Si nous adoptons les valeurs suivantes :  $S_A = 20 \text{ m}^2$ ,  $S_B = 100 \text{ m}^2$ ,  $L_A = 4.5 \text{ km}$ ,  $L_B = 2.5 \text{ km}$ ,  $q_A = 3.5 \text{ m}^3/\text{s}$  et  $q_B = 3.5 \text{ m}^3/\text{s}$ , on obtient :

$$t_{\rm B}$$
 -  $t_{\rm A}$  (en heures) =  $\frac{S_{\rm B} L_{\rm B}}{3600 \, q_{\rm B}} - \frac{S_{\rm A} L_{\rm A}}{3600 \, q_{\rm A}} =$ 

= 
$$\frac{100 \cdot 2500}{3600 \cdot 3.5}$$
 -  $\frac{20 \cdot 4500}{3600 \cdot 3.5}$  = 19,84 - 7,14 = 12,7 h

On retrouve donc cette valeur de 12 h par de simples considérations cinématiques. La valeur obtenue ne peut pas être précise, mais il est troublant de constater que les valeurs adoptées pour les longueurs sont celles retenues habituellement, correspondant à une diffluence au niveau de la faille des Pacons (Delannoy 1997). Cette hypothèse semble donc confortée (mais pas démontrée) par le traçage.

Si on extrapole sur les 7 km du parcours du collecteur venant de Vassieux (en amont de la diffluence et à partir du débouché de l'Oscence), on obtiendrait un temps de 20 x 7/2,5 = 56 h, ce qui rajouté aux 20 h donne 76 h, ce qui laisserait 147 - 76 = 71 h pour le trajet sous la combe de l'Oscence.

Toutes ces valeurs semblent plausibles, mais on peut penser que le trajet sous l'Oscence aura été un peu plus long et celui sous la Chapelle un peu plus court car cette partie du collecteur doit offrir de belles longueurs vadose.

Finalement, nous proposons les trois valeurs du temps :

- Sous l'Oscence : 80 h
- collecteur de la Chapelle jusqu'aux Pacons : 60 h
- collecteur des Pacons à Bournillon : 20 h.

### Ce traçage nous apprend que :

- 1- La combe de l'Oscence est drainée (sans doute complètement) par la source d'Arbois et son tropplein le Bournillon.
- 2- La source du Diable n'a rien à voir avec ce secteur géographique, contrairement à la croyance locale. Le bassin versant de l'alimentation de cette source captée par le canton de Pont-en-Royans est à chercher sur la forêt domaniale de Côte-Belle.
- 3- La circulation de l'eau entre la combe de l'Oscence et la source d'Arbois est facile et rapide. On en déduit l'existence très probable d'un grand drain karstique vadose (collecteur des spéléos) entre la Chapelle et le nord des Barraques en Vercors. Cela relance complètement l'intérêt spéléologique de ce secteur.
- 4- La source d'Arbois a capturé (récemment vu les tailles respectives) le collecteur qui sortait à la grotte de Bournillon. Le point où se fait cette capture était supposé (par des considérations géologiques) être au nord des Barraques. La similitude des temps de passage semble confirmer que le point de divergence des eaux est situé assez près des sources d'Arbois Bournillon, sans doute (comme d'autres auteurs l'ont dit) au niveau de la faille des Pacons, c'est-à-dire à 2,5 km au sud de l'entrée de Bournillon, soit à seulement à 5 ou 600 m au delà du terminus des plongeurs (siphon Alpha et Bêta). Les plongeurs devraient pouvoir découvrir cette diffluence. On peut en imaginer la configuration. Les siphons sortent au bout de 800 m de longueur. Un col en limite l'extension au sud. Puis la galerie descend et rencontre un gros collecteur amont qui se perd dans une grosse fissure côté est. On pourrait aussi penser que tout le secteur de la perte est noyé.

# 7- L'agencement des circulations d'eau vers Arbois Bournillon

Ce traçage, ajouté à un réexamen de la bibliographie et des cartes géologiques, nous permet de proposer le plan suivant pour les circulations d'eau tributaires des sources d'Arbois, Bournillon et siphon d'Arbois.

Nous nous sommes éloignés de la vision de Jean-Jacques Garnier, du moins celle exprimée dans LSD n°7. En effet, curieusement il rattache le sud du bassin de Vassieux au réseau de la Luire et imagine un deuxième collecteur provenant des hauts-Plateaux. Cette hypothèse est difficilement compatible avec la crête géologique qui sépare le bassin de Vassieux de celui de Saint-Agnan et complique inutilement le drainage des hauts-Plateaux séparés en deux collecteurs. On retrouve déjà cette hypothèse curieuse dans Lequatre (1969

Le modèle que nous exposons est le même que celui de Jean-Jacques Delannoy (thèse d'état,1997) et le même aussi que celui de Maurice Chiron (Scialet 2002).

a) La première idée est que la source d'Arbois est une capture récente de Bournillon (J.-J. Delannoy, 1997). Il faut donc disposer d'un schéma ancien indépendant des sources d'Arbois.

Ce schéma ancien est basé sur deux sources. D'une part la grotte de Bournillon, énorme et majestueuse résurgence, et d'autre part le siphon d'Arbois, résurgence vauclusienne comme la grotte Favot. On voit donc que dans les temps anciens, il existait sans doute deux sources peutêtre totalement indépendantes.

- b) La deuxième idée est que les cours d'eau souterrains s'établissent en fonction de la géométrie des niveaux imperméables. Cela donne trois collecteurs, un par synclinal : celui de Vassieux, le synclinal médian (la Luire), qui par sa position draine naturellement les Hauts Plateaux du Vercors, et enfin un collecteur à l'est de la forêt des Coulmes, de petit calibre celui-là.
- c) Le raccord des deux collecteurs du sud. Il se faisait peut-être au niveau de la réunion des deux siphons Alpha et Béta du Bournillon (Chiron 2002). Ces deux siphons sont de simples flaques à l'extrême étiage.
- d) La capture des collecteurs sud par les sources d'Arbois. Le traçage laisse penser que la diffluence entre Arbois et Bournillon pour le collecteur Ouest se trouve à 2,5 km de l'entrée de Bournillon. Les galeries de Bournillon (siphon alpha et bêta) sont sèches à l'étiage extrême, mais sont parcourues par un puissant débit (celui de la sortie de Bournillon) à la moindre crue. Cela démontre que les pertes associées à la capture des eaux par la source d'Arbois sont étroites (faible conductance hydraulique) et donc récentes. L'eau n'a pas eu le temps de creuser de vastes galeries.e) La capture des eaux du siphon d'Arbois. De la même façon que la grotte de Bournillon s'est

retrouvée perchée au-dessus du lit de la Bourne, le siphon d'Arbois s'est lui-aussi retrouvé suspendu. Des fissures ont pu s'agrandir et les sources d'Arbois ont capturé l'eau du collecteur à l'étiage.

- e) La capture des eaux du siphon d'Arbois. De la même façon que la grotte de Bournillon s'est retrouvée perchée au-dessus du lit de la Bourne, le siphon d'Arbois s'est lui-aussi retrouvé suspendu. Des fissures ont pu s'agrandir et les sources d'Arbois ont capturé l'eau du collecteur à l'étiage.
- f) Les mises en charge des différents collecteurs au niveau des sources d'Arbois. Les sources d'Arbois sont étroites, ce qui occasionnent côté sud des mises en charge de 34 mètres qui ennoient Bournillon. Le débit étant important, cette mise en charge est facilement atteinte. Côté nord, la perte du siphon d'Arbois vers les sources d'Arbois n'est pas très grande non plus, de sorte qu'une mise en charge de 64 m remet en fonctionnement l'ancienne galerie du siphon d'Arbois. Mais cela arrive rarement car le débit nécessaire n'est atteint que pour les plus grandes crues.
- g) Les mises en charge des collecteurs dans les amonts. Il n'y a que pour la Luire qu'on connait la hauteur de mise en charge. Elle atteint 444 m de hauteur, la plus importante de France peut-être. La raison est inconnue, sans doute des obstacles provoqués par d'importantes trémies. Le collecteur ouest possède vraisemblablement deux tronçons. Un tronçon amont, calé sur à l'altitude 730 m (fond du scialet Neuf) et un tronçon aval qui démarre en écoulement à l'air libre à partir du seuil formé par le col de Proncel. Le collecteur dévale au nord de la faille de la Cîme du Mas jusqu'à l'altitude 440 m. Pour le collecteur Nord, on ne sait rien.
- h) Limite sud. Le déversement du réseau de la Luire vers la résurgence temporaire du Fernet est possible pour des raisons altimétriques. Mais seule, une campagne d'observation (Luirographes) permettra de décider de l'existence d'un trop-plein vers le sud, par le cours d'eau de la Comane.

Le bassin des sources d'Arbois-Bournillon est un des plus intéressants de France par son ampleur et ses mises en charge. Les relations entre la grotte de la Luire et les résurgences font actuellement l'objet d'une importante étude du Groupe Spéléo Valentinois (avec Laurent Morel).

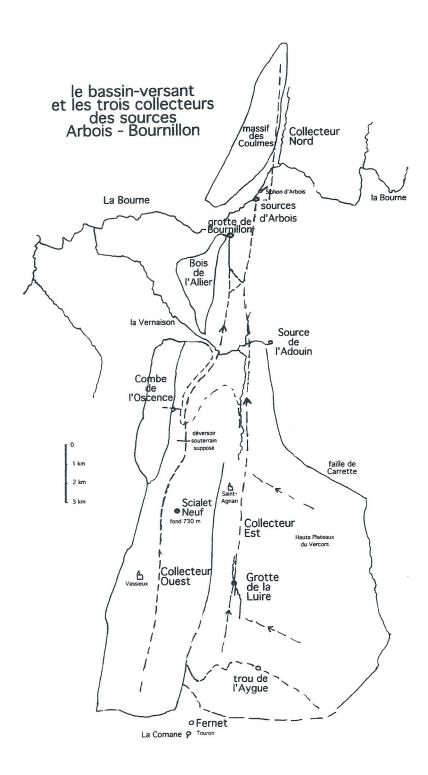


Fig. 10- Carte des circulations supposées et des bassins versants des sources d'Arbois-Bournillon

# Conclusions du traçage

Ce traçage est le premier qui soit sorti avec certitude aux sources d'Arbois-Bournillon. Une sorte de fatalité a fait que les précédents traçages (cf. annexe) ne sont pas sortis, ou ont surpris les opérateurs qui n'ont pu faire de mesures (Rousset 1985).

Cette opération démontre que les structures spéléologiques sont tout à fait aptes à mener de grandes opérations (celle-ci a duré 7 semaines). La forte mobilisation et la grande motivation des participants expliquent le résultat positif.

Les prochains traçages porteront sur l'extension à l'ouest du bassin des Cuves de Sassenage, le drainage de la partie ouest du plateau des Gagères (Font d'Urles, Drôme) et le fonctionnement du collecteur nord d'Arbois (massif des Coulmes).

# Bibliographie sommaire

- Cartes géologiques (BRGM) feuilles La Chapelle-en-Vercors et Charpey.
- Arnaud H. -1978- Géologie dans Grottes et Scialets du Vercors. Tome 1- Le Vercors Méridional, p 13-28.
- Bourgin A. -1997- La vallée de la Vernaison. Spéléologie en Vercors, rapport 1941. Les rapports Bourgin, CDS Isère, collection archives et documents n° 3, p 177-180.

- Garnier J.-J. -1986- Bournillon : la relation avec la Luire prouvée ? Spéléos n° 83, p 43.
- Garnier J.J. -1990- Luire et Bournillon. LSD n° 7, CDS Drôme.
- Garnier J.J. et al -1997- Grottes de la Luire, un siècle d'exploration. Laurent Garnier pour l'hydrologie de la Luire.
- Chiron M. -2002-Bournillon: hydrogéologie du système. Scialet 31 p 67-78.
- Delannoy J.-J. -1997- Recherches géomorphologiques sur les massifs karstiques du Vercors et de la transversale de Ronda (Andalousie). Thèse de doctorat d'état en géographie, Grenoble.
- Lequatre C. -1968- Hydrologie karstique du Vercors. TER IGA,
- Marnezy A. -1980- Le Vercors méridional, étude de géomorphologie karstique et glaciaire. Thèse 3° cycle, IGA Grenoble, p.76.
- Oyhancabal A. et B. -1981- Pour une coloration des eaux de l'Oscence. Sous Nos Pieds n° 2-1981-2, p 83-89.
- Rousset P. Carte d'hydrogéologie du Vercors. Institut Dolomieu et Parc du Vercors, 72 p
- Rousset P. -1981- Résultat d'un traçage effectué sur le système karstique des sources d'Arbois-Bournillon. Colloque de Seyssins, Spelunca Mémoires n° 12, p 86-99.
- On trouvera un article détaillé sur la surveillance des sources dans l'écho des Vulcains et Spéléo-Dossier, la revue du CDS Rhône

# Annexe 1 Les traçages antérieurs sur le bassin d'Arbois-Bournillon

Le bassin versant d'Arbois Bournillon a déjà fait l'objet de plusieurs traçages, mais aucun ne peut être considéré comme satisfaisant.

- 1- Pertes de la Vernaison à Saint-Agnan. 16 août 1941 Bourgin (1941, publié en 1997). Réalisé par Dusserre au pont des Rochas à côté de Saint-Agnan-en-Vercors. 18 kg de fluorsescéïne (dissous dans 800 l d'eau) injectée à 15 h. Une crue le 17 août. Une couleur verte a été signalée le 18 août à 16 h en aval de Choranche. Les analyses (quelle fréquence de prélèvement ?) ont été négatives. Aucune sortie signalée ailleurs. Le traçage est donc considéré comme négatif par Bourgin qui indique tout de même qu'on est sûr qu'il n'y a pas de sortie d'eau au voisinage de la perte.
- 2- Grotte de la Luire. L'équipe de Yan Druet, Claude de Douhet dépose 40 kg de fluorescéïne solide le 1er novembre 1985 à -200 environ sur le sol de la conduite forcée dans l'aval de la Luire. Bournillon est resté tari jusqu'au 14 janvier date à laquelle il a coulé jusqu'au19, puis du 21 au 30

janvier. Le 26 janvier, les agents EDF constatent une coloration très verte du lac de Bournillon. Arbois n'a pas été surveillée. En février, il y a encore beaucoup de fluorescéïne en bas de la Luire (observation Jeannot Bonnet). Ce traçage est considéré comme douteux par J.-J. Garnier.

3- Pertes de Vassieux. Philippe Rousset, dans le cadre de sa thèse sur le fonctionnement hydrologique du Vercors, a injecté 12 kg de fluorescéine dans les pertes des égouts de Vassieux le 25 octobre 1990 à 11 h. Les prélèvements étaient de une fois tous les deux jours à Arbois et Bournillon pendant 8 jours, puis une fois tous les 4 jours pendant 14 jours. Le jour de l'injection le système était en crue (14 m³/s au total Arbois Bournillon). La surveillance s'est donc faite en décrue du système. Le nombre de prélèvements a été très insuffisant. Le premier prélèvement a été positif! La courbe de restitution ne comporte que 5 points qui forment deux pics, au bout de deux jours et de 13 jours. Le résultat n'est pas considéré comme satisfaisant du fait du faible nombre de prélèvements et de la réaction positive de la petite source des Bérards.

# Inventaire des cavités de plus de cent mètres de l'Isère

# **Emmanuel GONDRAS, FJS**

En lisant le nouveau livre de Jean-Yves Bigot « Spelunca Mémoires n°27 –2004 -Spéléométrie de la France », je me suis rendu compte que la liste pour l'Isère était incomplète et que certains trous avaient « grandis» ou jonctionnés. Cela est normal avec ce genre de bouquin : aussitôt publié aussitôt erroné.

Voici donc une liste mise à jour au 1<sup>er</sup> février 2005, avec les infos que j'avais et avec les oublis que j'ai pu faire et, bien sûr, sans ce qui sera publié par d'autres personnes dans ce numéro de Scialet.

N°	Nom de la cavité	Communes	Dénivelé
1	réseau Berger - Fromagère	Engins, Noyarey	-1271
2	réseau Myotis - Antre des Damnés	Corrençon-en-Vercors	-875
3	réseau Ded (kriska) (décoté, topo en attente)	Saint-Pierre-de-Chartreuse	-780
4	le Hachoir à Viande - les Cinq Scialets	Corrençon-en-Vercors	-733
5	réseau de Bovinant (Francis)	Saint-Pierre-d'Entremont	-723
6	réseau inférieur du Clot d'Aspres (Nuits Blanches)	Villard-de-Lans	-722
7	réseau médian du clot d'Aspres	Villard-de-Lans	-715
	(Brumes Matinales, Blizzard, Silence, Pré de l'Achard)		
8	réseau supérieur du Clot d'Aspres	Villard-de-Lans	707 (-633/+74)
	(La Nymphe, la Bourasque, l'oréade, les Deux sœurs)		
9	grotte de Gournier	Choranche	680
10	gouffre de Génieux	Saint-Pierre-de-Chartreuse	-675
11	réseau de la Dent de crolles	St-Pierre-de-Ch., St Pancrasse	673
12	réseau du Trou qui Souffle	Méaudre	-670
		Ste-Marie-du-Mont, Chaparaillan, St-Pierre-	
13	réseau de l'Alpe	d'Entremont 73	-655
14	scialet de la Combe de Fer	Corrençon-en-Vercors	-583
15	scialet du Clos de la fure	Corrençon-en-Vercors	-580
16	système du Granier	Chapareillan, Entremont-le- Vieux 73	-564
17	scialet du Tonnerre	Lans-en-Vercors	-560
18	gouffre du Loup Garou	Saint-Joseph-de-Rivière	-556
19	scialet Moussu	Corrençon-en-Vercors	-536
20	gouffre Marco Polo	Saint-Christophe-sur-Guiers	-536
21	grotte inférieure de Bury	Izeron	-520
22	gouffre des Aures	Saint-Pierre-de-Chartreuse	-512
23	gouffre de Mauverney	Saint-Pierre-de-Chartreuse	-507
24	réseau du Pinet	Chapareillan, Entremont-le- Vieux 73	507 (-485/+22)
25	scialet de l'Espoir	Méaudre	-496
	scialet de Croix Brûlées	Autrans	-483

27	gouffre Roland	Saint-Pierre-de-Chartreuse	-481
		Chapareillan, Saint-Pierre-	-477
	réseau Pinet - Brouillard	d'Entremont 73	
29	Cuves de Sassenage	Sassenage	462 (-30/+432)
	Trou du Cœur / Roche Chalves	Méaudre, Rencurel	<del> </del>
31	scialet des Sarrasins	Château-Bernard	450 (-448/+2)
32	scialet du Grizzly	Méaudre	-436
33	gouffre de Fontcombe	Saint-Pierre-de-Chartreuse	-427
34	scialet des Cagoulards	Corrençon-en-Vercors	-420
35	scialet du Gay Bunny - Lapin PD	Méaudre	-418
36	réseau de Malissard (Trou des flammes, Tasurinchi, Guiers Vif)	Saint-Bernard-du-Touvet, Saint-Pierre-d'Entremont 73)	-415
37	grottes de Coufin-Chevaline	Choranche	411
	grotte Vallier	Seyssins	405 (-393/+12)
38	scialet Catherine (TC 25)	Corrençon-en-Vercors	-398
39		Autrans	-396
40	scialet du Mortier	Corrençon-en-Vercors	-396
41	scialet de la Bulle	Corrençon-en-Vercors	-383
42	scialet du Pharaon	Autrans	-376
43	scialet Orbito		-374
44	grotte Théophile	Huez	-374
	puits de l'Echo	Saint-Pierre-de-Chartreuse	-371
	gouffre du Grand Glacier	Chapareillan	-362
47	gouffre Cavernicole	Saint-Bernard-du-Touvet	
48	gouffre Ténébreux	Saint-Bernard-du-Touvet	-360
49	scialet Darbon	Villard-de-Lans	-340
50	scialet du Gampaloup	Méaudre	-338
51	scialet des Choucas	Lans-en-Vercors	-333
52	gouffre 41	Saint-Bernard-du-Touvet	-329
53	scialet des Crêtes Ventées	Villard-de-Lans	-329
54	scialet de la Combe Oursière	Lans-en-Vercors	-327
55	scialet de Trapanaz	Villard-de-Lans	-320
56	pot Deux	Saint-Andéol	-319
57	scialet du Grand Corbeau	Gresse-en-Vercors	-316
58	scialet Edmond Dantes (V22)	Lans-en-Vercors	-315
59	réseau Jacques Chalon	Saint-Joseph-de-Rivière	-314
60	trou des Pingouins	Saint-Pierre-de-Chartreuse	-309
61	réseau du Vallon des Eparres	Saint-Pierre-d'Entremont	303
	(trou Lisse à Combonne)		
62	scialet Juju	Autrans	-303
63	trou du grec	Montaud	-298
	grotte Philippe Panné	Saint-Pierre-de-Chartreuse	-295
65	scialet Collavet	Saint-Andéol	-292
66	scialet du Playnet	Corrençon-en-Vercors	-285
67	puits des Fourmis	Engins	-283
68	gouffre de la Hulotte	Chapareillan	-281
69	gouffre P2	Engins	-276
70	scialet du Tonnerre de Brest	Lans-en-Vercors	-275
	scialet du Trisou	Villard-de-Lans	-273
71		Sainte-Marie-du-Mont	-272
72	gouffre du Bicentenaire	Chapareillan	267
73	réseau Cuvée des Ours - Arva	Sainte-Marie-du-Mont	-257
74	trou de la Bête (Céphalopodes)	Same-ware-du-wont	-23

75	scialet de l'Eté Indien	Château-Bernard	-255
_	trou des Elfes	Chapareillan	-250
77	Antre des Glaces	Villard-de Lans	-250
78	Puits Skill	St Pierre d'Entremont	-249
	trou de l'Alpe	Sainte-Marie-du-Mont	-243
80	gouffre des Lactaires	Saint-Pierre-de-Chartreuse	-242
81	scialet du Peljonc	Méaudre	241 (-171/+70)
_	scialet kiravi	Corrençon-en-Vercors	-240
83	scialet Choupette	La Buisse	-235
	scialet de Malaterre	Villard-de-Lans	-230
-	gouffre de la Turbine	Saint-Bernard-du-Touvet	-224
86	glacière d'Autrans	Autrans	-221
87	gouffre du Névé	Sainte-Marie-du-Mont	-220
	scialet A6	Engins	-219
	grotte d'Envernibard	Méaudre	-219
	gouffre Guithosiro	Chapareillan	-216
91	gouffre du Jean-Noir	Engins	-215
92	scialet de la Sierre	Lans-en-Vercors	-212
93	gouffre de la Sure	Saint-Joseph-de-Rivière	-212
	chourum des Alliés	Pellafol	211 (-197/+14)
95	gouffre des Myosotis	Saint-Joseph-de-Rivière	-207
	trou du Chevreau	Saint-Joseph-de-Rivière	-205
	scialet de l'A.G.	Villard de Lans	
	grotte des Jumeaux		-205
	gouffre de la Saint-Jean	Veurey-Voroize Saint-Pierre-de-Chartreuse	-205 -198
	gouffre du Jibé	Saint-Fielre-de-Chartreuse Saint-Hilaire-du-Touvet	
	scialet Zyvite	Corrençon-en-Vercors	-198 -198
	Scialet Gaztrop	Claix	-198
	Scialet Méandrator	Corrençon-en-Vercors	
	scialet de l'Ourson	Villard de Lans	-190 -190
	trou d'Ira	Lans-en-Vercors	
	scialet de la Tronche	Villard de Lans	-186
	gouffre Disco	Saint-Bernard-du-Touvet	-185
	trou Pinambour - gouffre à Maule	Saint-Bernard-du-Fouvet Saint-Pierre-d'Entremont	-183
	puits Saint-Bruno		-180
	scialet des Burettes	Lans-en-Vercors	-177
	Grotte de Saint-Quentin	Corrençon-en-Vercors	-176
	Gouffre du Tri	Saint-Quentin	174
	gouffre des Grailles	Engins	-173
		Saint-Joseph-de-Rivière	-166
	puits de Benjamins scialet du Lièvre Blanc	Engins	-160
		Villard de Lans	-160
	gouffre Popy scialet de Font Bressan	Chapareillan	158
	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	Corrençon-en-Vercors	-158
	grotte Entre Ciel et Terre	Gresse-en-Vercors	-157
		Engins	-155
	grotte du FJS	noyarey	151 (-81/+70)
	puits du Jumar	Saint-Pierre-d'Entremont	-145
	scialet de l'Ohmfort	Autrans	-142
	gouffre Ducret	Saint-Pierre-d'Entremont	-140
174 9	scialet du Sanglier	Engins	-140

126 scialet Francine	Corrençon-en-Vercors	-139
127 goule Blanche	Villard de Lans	139 (-7/+131)
128 scialet Jean Bruno	Corrençon-en-Vercors	-13
129 gouffre YB3	Saint-Christophe-sur-Guiers	-13
130 chourum des Chamois	Tréminis	-13
131 gouffre de la Belle Jument	Varces-Allières-et-Risset	135 (-120/+15)
132 trou du Diable	Gresse-en-Vercors	-132
133 grotte de Currière	Saint-Laurent-du-pont	130
134 gouffre Ocatarina	Chapareillan	-130
135 scialet jésus	Corrençon-en-Vercors	-130
136 chourum Mireille	Pellafol	-128
137 trou de la Bête	Saint-Vincent de-Mercuze	127
138 grotte du Pas de la Chèvre	Rencurel	124 (-106/+18)
139 grotte du Grand Cheval	Varces-Allières-et-Risset	-120
140 scialet Guy	Saint-Andéol	-119
141 grotte Favot	Rencurel	-118
142 scialet de la Chique	Lans-en-Vercors	-117
143 scialet du Carnet	Saint-Andéol	-117
144 grotte des Grimpeurs parlent aux spéléos	Claix	115 (-102/+13)
145 trou Garou	Méaudre	114 (-39/+75)
146 scialet des Joufflus	Corrençon-en-Vercors	-112
147 gouffre du grand Ragne	Sainte-Marie-du-Mont	-111
148 gouffre Guypavagoy	Chapareillan	-106
149 trou du Maquereau	Chapareillan	-105
150 gouffre SCB1	Sainte-Marie-du-Mont	-105
151 grotte de Pré Martin	Choranche	105
152 grotte des Choucas	Tréminis	105 (-70/+35)
153 scialet du Cendron	Saint-Andéol	-105
154 grotte Jallier	Saint-Christophe-sur-Guiers	104
155 scialet Monique	Villard de Lans	-103
156 puits Saint-Jacques	Lans-en-Vercors	-103
157 faille de la Grande Rivoire	Sassenage	-102
158 gouffre du Cerf Boiteux	Saint-Joseph-de-Rivière	-101
159 Pot du Rey blanc n°6	Saint Andéol	-101
160 chourum de l'Araignée au Plafond	Pellafol	101 (-100/+1)
161 grotte de Patience dans la Sure	Noyarey	+100
162 scialet Bleu	Saint-Andéol	env -100
163 scialet de la Marmotte Lesbienne	Villard de Lans	-118 (bouché)

# Explos diverses du G.S.M.

# Escalade du Puits du baigneur, TQS delirium très mince. (Scialet 22 p.20)

5/4/97 Thierry, Nico, Marc, Olivier, Alain, TPST 19 h

Avec cet important étiage, la cascade ne coule plus du tout et le bassin s'est un peu vidé. Courte escalade (9 m) mais délicate, mondmilch audessus de l'eau, pour voir que la seule suite est le trajet de l'eau, soit un trou de 25 x 10 cm sur au moins 2 m d'où filtre un petit courant d'air.

Cette escalade est déséquipée, ainsi que deux puits descendants, mais toutes les escalades sont restées équipées hors d'eau. Avis donc aux repreneurs de petit gabarit, il reste quelques départs dans lesquels les gros ont coincé, me contacter pour savoir où chercher.

# Escalade du Puits Pourri, grotte Annette, Dent de Crolles.

26/8/2002 Thierry GUERIN et Alain MAURICE Quand on grimpe dedans, on se rend vite compte que le nom est bien choisi.

Après une première longueur, Thierry me rejoint : on est tous deux d'accord pour dire qu'il n'y a pas le moindre départ à espérer au plafond que l'on peut assez bien voir depuis notre position. Arrêt de l'escalade et déséquipement.

# Escalade dans la salle Maga, scialet des Croix Brûlées.

16/5/98 TPST 18 h, à 3 avec 5 sacs....

Équipement de la grotte et escalade d'une grosse lucarne à côté du puits de la vague. Nous espérons que cela permet de rejoindre l'actif. Escalade bien physique, tout vers la gauche en traversée pour éviter une partie du toit. Finalement c'est un splendide queut.

Nous avons laissé la corde en place au cas où elle pourrait aider pour l'escalade de l'actif du puits de la Vague. Cela reste à faire, mais c'est surplombant et pourri. Courage aux amateurs. Depuis 98, je n'ai pas trouvé le temps et le courage d'y aller.

# Escalade au fond du réseau Wolfgang, Gay Bunny – Lapin PD.

7/4/2002 Thierry, Daniel, Alain, TPST 14 h Escalade au-dessus du dernier puits avant la grosse galerie : en fait la conduite entrevue est une illusion...

Escalade (si l'on peut dire) au milieu de la grosse galerie. Il y a une faille au plafond de la galerie, nous l'atteignons par jeté de corde (séquence rigolade) puis remonté du plus léger (séquence sueurs froides pour Daniel). Et tout ça pour rien évidemment!

# Escalade du P40, Gay Bunny – Lapin PD.

9/5/2002 Thierry, Daniel, Alain, TPST 13 h
Le P40 est à la jonction du fond et du réseau
Wolfgang, un départ à mi-hauteur nous intrigue.
L'escalade inclinée depuis le fond est plus rapide
qu'un immense pendule. En haut, une petite
étroiture donne accès à un méandre et... une trace
de botte! Nous remontons ce méandre, passons
quelques ressauts et étroitures pour déboucher au
fond de la galerie entre le puits Amadeus et le
P40. A priori la première a été faite par des gens
qui se sont perdus par là.

Ces deux séances ont été faites en même temps que le début de désobstruction au fond du Wolfgang, pour bien vérifier que l'on n'avait rien raté.

# Explos en cours et queutes diverses

# Lionel REVIL, Spéléo Club de Grenoble

# Scialet du Lauzet:

Une quinzaine de séances de désobstruction au fond du méandre Charles nous ont permis d'avancer de 30 mètres. Le courant d'air est puissant mais la suite n'est pas encore pénétrable. Le chantier continuera l'année prochaine. Participants: Bab Fourgous, ADC). Thiery Vilatte, Manu Dalban, Bébert et Nadine (SGCAF). Olivier Testa (FLT) Olivier Parsy (SCS), Manu Gondras (FJS). Lionel Revil.

### Goule Verte:

Dans l'affluent amont découvert en 1978 par M. Chiron nous avons désobstrué un méandre sur trois mètres. Devant, on peut entendre l'actif, s'écoulant dans un étroit conduit. Arrêt par manque de motivation et l'absence de courant d'air. Participants Bab et Lionel en 3 séances.

# Scialet Kiravi:

X:853,052 Y:3306,671 Z:1588 m - Tritons X:853,350 Y:3306,840 Z:1615 m - GSC 1992 80 mètres de première dans la branche de -192. Après 50 mètres d'escalade en plusieurs puits, nous dynamitons une lucarne donnant dans un méandre amont-aval. La zone est complexe et le courant d'air se perd dans des puits remontants. Manu fait 15 mètres de première dans un immonde laminoir colmaté au-dessus du terminus aval. Le méandre aval aspire légèrement et trois tirs sont effectués sans nous livrer de suite malgré un écho important. La fouille de ce trou au courant d'air important sera poursuivi l'année prochaine. Participant: Thiery Vilatte (2), Manu Dalban (1), Manu et Nancy Gondras (1), Olivier Testa (2), Pascal Orchampt (1), Lionel (3)

# Trou de Charpichon:

X:852,20 Y:3313,30 Z:972 m

Au printemps nous avons effectué 5 séances de pompage dans cette résurgence déjà plongée. Le conduit pas très large plonge progressivement à - 8 m où notre pompe pas assez puissante ne nous a pas permis de voir la suite. Bab et Lionel.

### Trou du Buste:

X:850,68 Y:3314,02 Z:935 m.

La cavité se situe juste en aval du barrage amont des Gorges de la Bourne. Une descente sur cordes de 25 mètres donne accès à la cavité. C'est un méandre unique de 15 mètres de long se terminant sur un remplissage d'humus.

### **Scialet ID Cuve:**

X:855.28 Y:3306.74 Z:1807 m

Après désobstruction, une lucarne a été ouverte sur la bordure nord de l'orifice. Un P7 et un R2 amènent à un toboggan de glace impénétrable d'où provient un bon courant d'air. A revoir dans quelques années, quand la glace aura fondu.

# **Scialet Candy:**

X:855,185 Y:3307.994 Z:1474 m

Nouveau trou du secteur de la Grande Combe. Après désobstruction en bas du R5 d'entrée, descente de trois petits puits jusqu'à la cote de -34. Deux séances de désob pour atteindre -36, où un laminoir déchiqueté et étroit nous bloque pour le moment. A suivre...

# Prospections dans la Grande Combe :

Les résultats sont maigres malgré plusieurs séances acharnées. Trois nouveaux trous pour l'inventaire, mais rien de bien excitant.

**YB 23**:X:855,168 Y:3308,254 Z:1505 m. Prof:-4m.

**YB 25**:X:855,154 Y:3308,167 Z:1427 m. Prof: - 12 m.

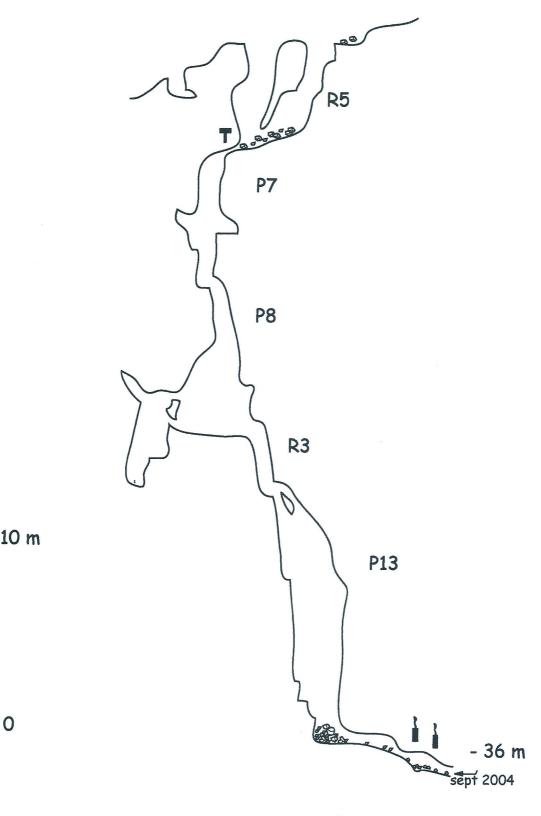
**YB 29**:X:855,052 Y:3308,379 Z:1495 m. Prof: -11 m.

# SCIALET CANDY ou du SACRUM Grande Combe - Villard de Lans

X: 855,185 - Y: 3 307,994 - Z: 1474 m

Explo : Barnabé Fourgous - Emmanuel Gondras - Lionel Revil

Croquis: Mayo



# Activités des Tronchois

# Spéléo Groupe La Tronche (FLT)

Après quelques années de silence dans Scialet, le retour du FLT!

Il est vrai que ces derniers temps, le FLT n'a pas fait de grosses belles explorations. Peut-être par manque de rigueur, mais aussi par manque de chance: nous avons l'art de nous acharner sur des trous qui refusent de se dévoiler.

Enfin, en attendant de belles premières, voici quelques cavités qui ont occupé les membres du FLT en 2003-2004

#### Chartreuse

#### **Grotte Orvath**

Les années de désobstruction de la trémie d'entrée sont terminées, nous sommes enfin passés, début 2003. Depuis, grâce à l'effort acharné de quelques spéléos, cette grotte progresse, doucement.

Après la trémie d'entrée, nous débouchons derrière le premier siphon. La suite, déjà visitée par B. Léger, est très esthétique bien que relativement courte. Nous butons sur un second siphon, plongé par François Dieudonné: il ne fait que 6 m, et sera ensuite passé en apnée pour accéder à la salle morgane qui suit. Une escalade derrière ce siphon ne donne rien. Par contre, un petit boyau avant le siphon parait intéressant. De nombreux tirs le rendent pénétrable, et on arrive de nouveau sur une trémie et un violent courant d'air. Derrière, nous rejoignons la salle Morgane, et la « grande » trémie, déjà vue lorsque le siphon de 6 m avait été plongé. Cette trémie ne dévoile pas ses secrets facilement : nous y avons avancé de 150 m environ, sans en voir la fin... Exploration en cours

### Grotte de l'Orcière

Nous avons trouvé une suite dans la très boueuse grotte de l'Orcière, qui a donné 80 m de première. Nous tombons sur une zone avec un très belle conduite forcée. Le courant d'air part dans un méandre impénétrable. Exploration en cours

# **Grotte des Trois Fontaines**

x=862.490, y=3341.650, z=1000m.

Commune de Pommiers.

Nous explorons ce trou en falaise qui, en période de crue, cracherait une cascade (après vérification, il ne s'agit que d'un petit pissou). Escalade pour accéder au porche d'entrée, et découverte d'un trou à courant d'air. Après aménagement, la suite est une diaclase remontante impénétrable.

Publication dans le bulletin de la Tronche 2003/2004

### 304 (Alpette)

Nous continuons l'élargissement de ce très étroit méandre à courant d'air, mais cela reste impénétrable. Quelques dizaines de mètres de plus, entièrement mis au gabarit. Ce méandre, parcouru par un fort courant d'air, se trouve à michemin entre le réseau de l'Alpe et la résurgence du Cernon. C'est un regard certain sur le collecteur, mais pas le plus évident.

#### **Dent de Crolles**

François Martineau (malheureusement décédé) avait commencé une thèse sur la karstification de la Dent. Eloïse Kiefer poursuit cette étude géologique de la Dent, dans le cadre de ses études.

### XXX

Commune de Miribel-les-Echelles

Nous découvrons une cavité dans le Bois du Rocharey, quasiment vierge de trous. Elle fait pour l'instant -50, et nous sommes proches, espérons-le, du collecteur. Exploration en cours.

### Vercors

#### Rochers de la Balme

Un petit groupe s'acharne depuis un an sur les falaises du Balcon est du Vercors, entre les rochers de la Balme et le Grand Veymont. Un peu façon Tranche de Gâteau sur le retour. Cette zone, peu prospectée, nous a déjà livré quelques-uns de ses secrets.

Les techniques de prospection sont à adapter à la verticalité du milieu où l'escalade et le parapente sont des aides précieuses. 3 trous sont actuellement en cours d'exploration. Mise en veille pour l'hiver, la liste des objectifs est déjà bien chargée pour la saison à venir.

#### Scialet du Petit Traversin

x=851.164, y=3298.075, z=1974 Les Erges – Commune de St Andéol

Le scialet, aspirant en été, est un puits se développant sur une faille, suivi d'un palier raide et ébouleux et d'un second puits de 20 m jusqu'à -70 m. La suite est bouchée au croisement avec une diaclase.

Publication dans le bulletin de la Tronche 2003/2004

# **Salvadon (Haute-Savoie)**

### Tanne des Vampires (88-4)

La désobstruction de ce méandre a payé : nous découvrons une belle cavité d'une centaine de mètres de profondeur, en cours d'exploration.

# Prospection sur la commune de Lus-La-Croix-Haute (Drôme)

# Lionel REVIL, Spéléo Club de Grenoble

Courant 2003, je m'intéresse aux quelques cavités se trouvant sur cette commune encastrée entre l'Isère et les Hautes Alpes aux confins de la Drôme. Plusieurs secteurs comportent des gorges et des petits plateaux calcaires. Le potentiel n'est pas très important mais, habitant sur place, je consacre un peu de temps à plusieurs secteurs proches du village.

Le Saleyra est un îlot calcaire d'environ 150 mètres d'épaisseur situé au sud du village. Seules deux petites cavités ont été vues malgré plusieurs séances de prospection sur le plateau et dans les falaises surplombant le Buëch.

#### Le 01/C:

X:867,55; Y:3267,35; Z:1008 m.

Située au bord du Buëch, à l'est du massif. Développement 8 mètres. Entièrement tectonique et connu de longue date. Peut être la grotte aux Forêts décrite par J.Choppy.

#### Le 02/C:

X:867,49 ;Y:3267,36 ;Z:1090 m.

Il se trouve entre deux bancs de falaise. Après un R3 on descend une trémie sur 3 mètres pour accéder à un ressaut de 4 mètres sans suite. Cavité tectonique.

Les gorges de Toussière se situent au sud-ouest du village et sont alimentées par les ravines descendant du sommet du même nom (1916 m). Les gorges se développent entre 1100 et 990 mètres d'altitude. Cinq petits trous ont été vus dont un marqué sur la carte.

#### Le 03/T:

X:865,54;Y:3267,63;Z:1050 m.

Se trouve en rive gauche du ruisseau à trois mètres de hauteur. C'est un conduit unique de un mètre de diamètre remontant sur 6 mètres.

#### Le 04/T:

Se trouve vingt mètres en amont et n'est qu'un simple porche obstrué par des blocs.

#### Le 05/T:

X:865,51;Y:3267,69;Z:1100 m.

Fracture située cinquante mètres de dénivelé audessus du 04. Après une escalade de huit mètres la fracture donne sur une entrée supérieure en falaise et une trémie de gros blocs instables.

### Le 06/T:

X:865,51;Y:3267,60;Z:1055 m.

C'est la cavité pointée sur la carte. C'est une grosse fracture de trois mètres de large, haute de dix mètres remontant en pente forte sur trente mètres. Au sommet, une escalade donne sur une terrasse sans suite.

#### Le 07/T:

Située trente mètres au-dessus du 06. Plusieurs courts boyaux sans suite. Un puits de quinze mètres redonne dans le 06.

Les gorges des Amayères situées au nord du village sont plus importantes et surplombées par le plateau des Sièzes. Ce plateau d'environ 2 km carré ne comporte aucun trou en surface, mais une résurgence existe au bas des gorges. La source de Grisail dont l'eau est captée et a un débit suffisant pour alimenter un centre de vacances. Toutes les cavités se trouvent dans les falaises ouest des gorges.

#### Source de Grisail:

X:866,72;Y:3271,47;Z:1068 m.

L'entrée a été agrandie pour permettre le captage. Au bout de quatre mètres, l'eau sort de plusieurs fissures impénétrables.

#### Le 08/A:

X:866,74;Y:3271,49;Z:1090 m.

Se trouve trente mètres au-dessus du ruisseau. Cavité déjà connue : inscription au charbon datant des années 60. Développe une trentaine de mètres. Cavité tectonique.

#### Le 09/A: Trou des Ronces:

X:866,80;Y:3271,52;Z:1120 m.

Se trouve cent mètres en amont du 08. Il est

perché à 10 mètres de haut et son accès se fait par le haut grâce à un rappel de vingt mètres. L'entrée large de deux mètres donne sur une petite salle d'où part un laminoir remontant qu'il fallut désobstruer sur dix mètres pour arriver sous une trémie. C'est le seul trou du secteur comportant du courant d'air. Développement : 30 mètres.

#### Le 10/A:

Situé à trente mètres du 09 sur la même vire. Simple porche suivi de trois mètres de galerie obstrué par de la terre.

#### Le 11/A:

X:866,87;Y:3271,61;Z:1145 m.

C'est le trou le plus en amont ; il se situe lui aussi en falaise a vingt mètres de haut.

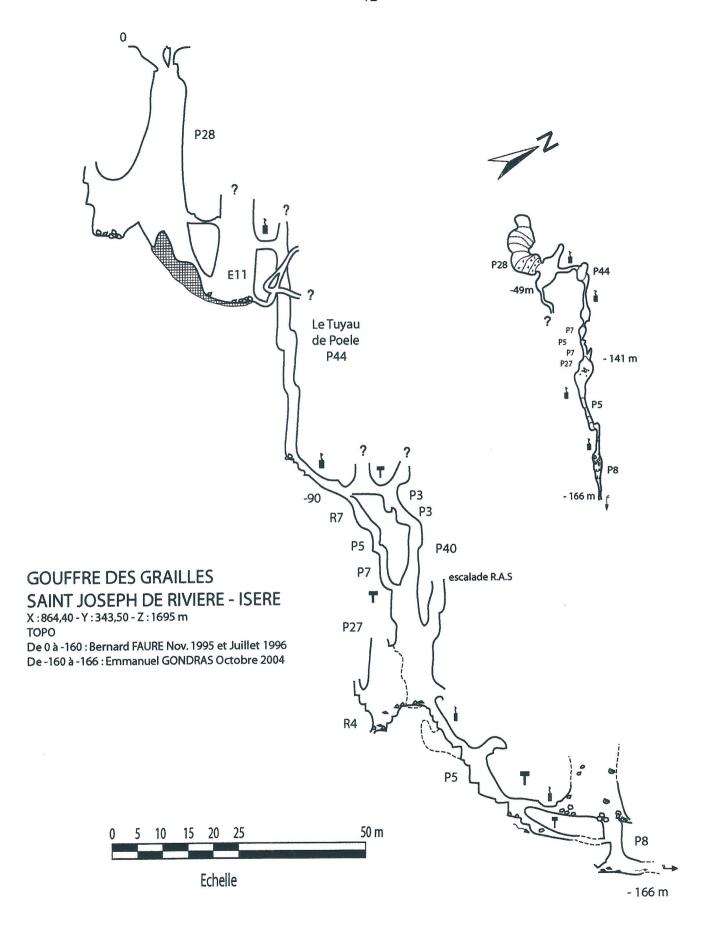
L'entrée large de trois mètres donne sur une petite salle se terminant sur un boyau terreux.

# Bibliographie spéléologique de la commune :

- 1882 : Géographie de la Drôme. A. Joanne. Grottes aux Forêts, p 56.
- 1882 : Essai géographique sur les cavernes de France. A. Lucante.
- 1942 : Dauphiné Souterrain. A. Bourgin . Grotte de la Tunnette, p 80.
- 1963: Spéléologie de la drôme. J. Choppy.
   Grotte des Clausis. p 62, Grotte aux Forêts. p
   98, 2 Grottes de Lus la Croix Haute. p 137,
   Grottes de la Tunette p 221.
- 2002 : Scialet 31 P. Drouin. Porche de la Tête du Lauzon, p136.

# CAVITES DE LUS LA CROIX HAUTE DRÔME Croquis d'exploration : Lionel Revil 2003 02/C 05/T 03/T 4 m 06/T +20 m 08/A 09/A 11/A Trou des Ronces +6m trémie 20 m

# Chartreuse



# Gouffre des Grailles Massif de la Grande Sure 864,4 – 343,5 – 1695

# **Emmanuel GONDRAS, FJS**

Mon ami et père spirituel Bernard Faure m'avait parlé de ce gouffre comme l'un des « futur –1000 » potentiel de Chartreuse dans ces calcaires Valanginiens de la Grande Sure. J'y suis donc allé pour voir si un chantier de désobstruction pouvait être intéressant. Le 01 septembre 2004, accompagné de Nancy Gondras et de Nancy Bon, nous partons à l'assaut de ce gouffre.

L'entrée est facile à trouver au pied du grand pierrier qui domine le raide lapiaz du vallon. Le névé du bas du P28 d'entrée était visiblement plus important qu'en 95 car il ne restait plus que 10 cm entre la neige et le rocher pour accéder 10 mètres plus bas au pied de l'escalade. Celle-ci est facile.

La suite est intéressante et peut être sympathique pour une petite classique.

Le fond est comme me l'a décrit Bernard, c'est-àdire très étroit, et un brave chantier serait nécessaire pour voir la suite. En revanche, la petite lucarne deux mètres audessus semble beaucoup plus intéressante que ce que Bernard pensait, de plus le courant d'air aspirant y est bien présent.

Ne sortant jamais sans la perfo et les pétards, je fais trois trous et boum. Je découvre alors la suite de la fracture, large de 2 mètres sur une quinzaine de mètres. Un petit trou entre les blocs me permet de descendre un P8 de bon gabarit qui me fait rêver d'une belle suite. Malheureusement, en bas, la fracture se pince, ce qui laisse peu d'espoir de continuation à moins d'un très gros chantier. Le trou passe de -160m à -166m de profondeur et 30 mètres de développement supplémentaires.

Pour une classique: puits d'entrée: 60 m de corde, 2 an, 2 dév, 2 spits, escalade: 15m de cordes, 12 spits, P44: 50 mètres de cordes 3 spits 1 dév, R7 P5 P7 P27: 65 m de cordes, 9 spits, P5: 10m de corde, 2 spits, P8: 1an 12 mètres de corde.

# Rééquipement du réseau souterrain de la Dent de Crolles

Compte-rendu

# Thierry GUERIN, G.S.M. Fontaine

C'est en 1997 que le projet de rééquipement du réseau souterrain de la Dent de Crolles naquit dans la tête de certains spéléologues isérois. En 2002, le CDS de l'Isère lui donna son accord et en décembre 2003 nous avons eu l'accord de la subvention de 50% du budget de l'opération par le Conseil Général. Le complément se constitua de plusieurs tranches: une grande partie vint de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports de l'Isère; une autre, de quelques Guides de Spéléologie et de la Fédération Française de Spéléologie; une réduction des tarifs et un don en matériel par la société Petzl et un don en matériel par la Société de Secours Spéléo de l'Isère.

L'ensemble des travaux a été réalisé en 2004. Quatre grandes lignes du réseau ont été rééquipées: P40 – Trou du Glas, Trou du Glas – Grotte Annette; Trou du Glas – Grotte du Guiers Mort par la traversée classique; Rivière du Guiers Mort.

Le choix de rédiger ce compte rendu a plusieurs finalités: expliquer les options techniques adoptées, mettre en lumière les problèmes rencontrés lors de leur mise en œuvre; conserver ainsi une expérience qui pourrait servir à d'autres et — plus terre-à-terre — aboutir à la publication d'une nouvelle fiche d'équipement.

Par son envergure, à s— avoir le temps passé sous terre et le volume de matériel posé et sorti, ce projet est, à notre connaissance, le plus important de ce type réalisé à ce jour en France.

## **Explications techniques:**

En ce qui concerne l'amarrage, le choix s'est porté sur les broches en acier inoxydable, collées. Cette matière a une durée de vie plus longue dans un milieu humide, tout comme le collage qui, ne donnant quasiment aucune contrainte à la roche, est censé durer plus longtemps. En plus, les collages ont une meilleure résistance en valeur absolue surtout dans les roches de qualité moyenne, voire faibles.

Trois raisons sont à l'origine de l'élection de la broche « Colinox » : premièrement sa qualité de résistance, la faculté de cette broche de travailler dans n'importe quel sens et l'économie d'énergie induite par la possibilité de percer moins profond pour sa pose (détail apparent, qui a révélé sa portée dans la pratique, l'énergie des accumulateurs étant par définition limitée, donc précieuse) ; deuxièmement, l'importance des explorations de Fernand Petzl dans l'histoire de la Dent de Crolles et de la spéléologie ; et troisièmement, la présence de la société Petzl en Isère.

Pour jonctionner les deux points du relais, l'option initiale a été d'utiliser de la corde. Malheureusement, pour des raisons de sécurité évidentes, la configuration de plusieurs relais (frottements importants) ne nous a pas permis de respecter ce premier choix. Le choix de la chaîne inoxydable (de 8 mm) s'est donc imposé a posteriori pour la réalisation des relais de rappel, en ajoutant un surcoût au projet. Par souci de cohérence et uniformité des équipements, tous les relais ont été réalisés en ce matériau.

Conséquence de l'utilisation de la chaîne, les connecteurs reliant la chaîne aux broches ont dû être pourvus en sus du projet initial. Pour éviter l'électrolyse qui se réalise entre les broches et les connecteurs, le choix s'est porté sur les maillons rapides inoxydables.

Les connecteurs qui servent de maillons de rappel, sont des maillons rapides galvanisés. Etant fortement soumis à l'usure (frottements des cordes de rappels), la nécessité de leur remplacement régulier rend inutile l'achat, plus onéreux, des maillons inoxydables.

La corde choisie est l'Antipode de Béal. Les qualités de cette corde dans le milieu souterrain ne sont plus à démontrer et la société Béal se trouve également en Isère. Le diamètre de la 10,5 mm lui confère une plus longue résistance en fixe.

Sont équipés en nouvelle corde les mains courantes, les puits remontants obligatoires pour la réalisation d'un parcours donné et quelques ressauts de 2 à 3 mètres qu'on peut descendre sans agrès et où un « bout de nouille » aide à la progression. Toutes les cordes fixes qui équipaient des puits où l'on peut descendre en rappel ont été suprimées.

La ligne directrice de l'équipement est élémentaire : d'abord la sécurité, puis le confort de la progression (ou, si l'on préfère, le moins d'inconfort possible). Cela entraîne le maintien de la plupart des lignes anciennes. Le tracé de chacune d'entre elle a pour raison d'être : la recherche de la roche la moins mauvaise pour l'amarrage, d'un peu plus de confort, d'un passage hors crue et souvent, un mélange de tout cela. De plus, le perçage au perforateur permet des équipements plus lointains. Evidement, c'est souvent le terrain qui a le dernier mot.

D'une manière générale, je rends hommage aux équipeurs précédents qui, en très grande majorité, avaient fait le mieux avec les moyens du moment (pas de perforateur, pas de collage, etc.)

## Descriptif technique:

Le perçage s'est fait avec des perforateurs à accumulateurs électriques (trois perforateurs et douze accus lors d'une de nos sorties). L'arrêt par manque d'accus a été monnaie courante, car leur capacité et fiabilité est très variable dans le temps. Le nettoyage du trou percé se faisait en soufflant, puis en le lavant à l'eau. Les tests ont montré qu'un collage réalisé dans un trou humide a une meilleure résistance.

Toutes les broches ont été – après collage – testées individuellement à l'arrachement avec un pied de biche de 60 cm. Seulement deux collages ont été défaillants, un par non-fonctionnement du durcisseur, l'autre par l'absence de la colle qui avait disparu dans une micro fissure en fond de trou.

Le collage s'est fait aux ampoules verres Spit. Ces ampoules sont d'une utilisation très facile et marchent très bien en plafond. Le souci qu'elles posent concerne leur transport sous terre et même dehors. Leur fragilité a entraîné la perte de près de 50 ampoules, ce qui est beaucoup. Certaines étaient cassées dans l'emballage, d'autres se brisaient simplement en les prenant avec les doigts. Même si les spéléologues ne sont habituellement pas particulièrement doués avec le matériel fragile, il est clair que ces ampoules sont conçues pour être utilisées dehors, dans un milieu sec et chaud, dans un lieu confortable... à l'opposé des conditions de travail dans la Dent de Crolles.

Il faut pour l'avenir prévoir un budget supplémentaire pour les ampoules (merci à la société Petzl, de nous avoir rajouté gracieusement les 50 ampoules manquantes).

Un autre problème de ces ampoules vient de leur taille. Même dans une seule boîte, il n'y en a pas deux qui aient la même longueur (pour une quantité égale de colle à l'intérieur). La variation peut aller jusqu'à 1 cm; ce qui peut être trompeur lorsqu'on se fonde sur la longueur de l'ampoule qui dépasse pour vérifier la longueur du perçage!

La pose des chaînes de rappel a été réalisée en les coupant sur place afin d'avoir exactement la bonne longueur nécessaire et éviter le gaspillage. Nous avons utilisé dans un premier temps un petit coupe-boulons (50 cm de long), très pratique à transporter dans la grotte, mais qui a cassé lors de la deuxième sortie, nous contraignant à terminer à la masse et au burin (fastidieux!). Lors des deux dernières sorties, un coupe-boulons d'un mètre de long, plus adapté au travail accompli, mais moins au milieu d'utilisation, nous a bien rendu service.

Les cordes ont été directement nouées dans les broches. Le nœud choisi est le nœud simple, communément appelé « queue de vache ». Aucun connecteur ne sert aux jonctions, à l'exception des déviations et des « Y » en milieu de puits.

La technique est simple, il suffit de partir avec le bout de la corde mesurer la distance nécessaire, rajouter la longueur pour les nœuds, revenir au début de l'obstacle et commencer à nouer avec la longueur nécessaire c'est-à-dire des fois avec plus de 70 mètres. Une fois arrivé au bout, comme il y a trop de corde, il faut repartir en arrière en retendant tous les nœuds. A la fin, on coupe la corde. C'est la méthode la plus économique. Le

plus dur, ce sont les premiers nœuds ; après, plus ça va, moins la corde est longue.

# Le rééquipement en version mathématique :

- 426 broches
- 480 colles
- 1200 mètres de corde
- 25 mètres de chaîne
- 100 maillons rapides inoxydables
- 30 maillons rapides galvanisés
- 7 amarrages naturels
- 1 Long Life déjà en place réutilisé
- 4 broches déjà en place réutilisées
- 12 sorties sur le terrain de 7 à 12 heures, de 2 à 12 personnes.
- 27 personnes différentes ont participé
- 66 personnes/sorties au total
- 606 heures passées sous terre

Bien sûr, ces chiffres ne prennent pas en compte les heures de préparation, de lavage et d'organisation desdites sorties.

Les sorties ont été réalisées :

le 18 mai avec 2 personnes; le 9 juin avec 3 personnes; les 6, 9, 13 et 29 septembre avec 4, 4, 8 et 4 personnes; le 19 octobre avec 9 personnes; les 3, 5, 9 et 24 novembre avec 3, 6, 5 et 7 personnes; le 2 décembre avec 12 personnes.

## **Participants:**

- Barnabé FOURGOUS: D&C; BE Spéléo, Moniteur Fédéral
- David LEPINE : Club Spéléo des Ponpiers de Grenoble-Seyssinet
- David VOSGIEN : CRS des Alpes de Grenoble
- Emmanuel GONDRAS: FJS; BE Spéléo, Initiateur Fédéral
- Gérard ESPITALLIER: Peloton de Gendarmerie de Haute Montagne de Grenoble
- Guillaume KIRIKOU : Individuel
- Jacques ANTOYE : Peloton de Gendarmerie de Haute Montagne de Grenoble
- Jean-Christophe PLE : Peloton de Gendarmerie de Haute Montagne de Grenoble
- Laurent MINELLI: Individuel; BE Spéléo, Moniteur Fédéral
- Lionel CHATIN : CRS des Alpes de Chamonix ; Guide de Montagne

- Lionel EMERARD : Peloton de Gendarmerie de Haute Montagne de Grenoble
- Lionel REVIL : SG-CAF ; Initiateur Fédéral
- Marc SANTAMARIA: CRS des Alpes de Grenoble
- Olivier TESTA: FLT
- Patrice PARENTON: Individuel; BE Spéléo
- Philippe BOUTEILLE: CRS des Alpes de Grenoble
- Philippe CHARRETTON: FJS, CRS des Alpes de Grenoble; BE Spéléo, Initiateur Fédéral
- Philippe GUICHARD: CRS des Alpes de Grenoble
- Pierre DUPUY : Peloton de Gendarmerie de Haute Montagne de Grenoble
- Pierre LECOURT : Individuel
- Pierre PIPON : CRS des Alpes de Chamonix
- Pierre-André FIXOT : Individuel
- Pierre-Yves BESSON : Peloton de Gendarmerie de Haute Montagne de Grenoble
- Serge CAILLAUT : GSM de Fontaine ; Instructeur Fédéral
- Tristan GODET : D&C, BE Spéléo ; Initiateur Fédéral
- Yannik MADELENAT : Individuel ; BE Spéléo, Moniteur Fédéral
- Thierry GUERIN: GSM de Fontaine; BE Spéléo, Moniteur Fédéral

(abréviation des clubs de spéléologie : D&C = Drabons et Chieures de Méaudre ; FJS = Furet Jaune de Seyssins ; SG-CAF = Spéléos Grenoblois du Club Alpin Français ; FLT = Club spéléo de la Tronche ; GSM = Groupe Spéléo Montagne de Fontaine)

Comme on peut le voir, ce fut un vrai collectif isérois. Merci à tous, mais aussi à ceux qui ont manifesté leur envie de participer et qui n'ont pas pu se libérer aux dates prévues.

#### Le nettoyage:

Nous avons profité du rééquipement pour nettoyer un peu la cavité.

En premier lieu, nous avons ressorti les anciens équipements (cordes, plaquettes, etc). Bien-sûr, il n'a pas été touché à l'équipement dit « historique » : les anneaux scellés au plomb.

En enlevant les vieilles plaquettes, nous avons eu confirmation qu'à plusieurs endroits le changement devenait plus qu'urgent : spits et vis rouillés, qui cassaient au premier tour de clef ou qui ne pouvaient pas sortir pour cause de dégradation du pas de vis. La masse et le burin ont rendu bien des services.

Nous en avons également profité pour sortir des poubelles oubliées par des spéléologues étourdis de diverses générations et qui traînaient dans la cavité (les poubelles, bien entendu).

Au total, les différentes équipes ont sorti 46 sacs d'ancien matériel et de poubelles avec, au minimum 10 kilogrammes par sac (certains ont été pesés à 16 kilogrammes). C'est donc au minimum 460 kilogrammes ressortis. A chaque sortie, le matériel qui sortait de la grotte était plus abondant que celui qui entrait.

#### **Organisation:**

Un des principes à la base du projet a été de confier à une seule personne la gestion de l'ensemble: du travail en amont, pour trouver le financement et obtenir les différentes autorisations, en passant par la négociation et l'achat de matériel, l'organisation des sorties – avec les véhicules pour les navettes, le matériel à emmener en fonction des itinéraires et du nombre de personnes (variable à chaque sortie et qui changeait parfois le matin même, ce qui est normal lorsqu'on fait du bénévolat) –, la constitution d'objectifs ponctuels des sorties en fonction de la météo ou en anticipation de l'hiver, et jusqu'à la répartition des postes de travail en fonction des compétences et des envies de chacun.

Enfin, il lui revenait également de vérifier tous les travaux, afin qu'il n'y ait pas de responsabilité noyée dans la masse, voire pire, assignée à des personnes morales (président du CDS, par

exemple) qui n'étaient pas présentes lors des actions.

Cela a demandé un nombre important d'heures passées au téléphone, ou dans les préparations diverses (logistique, matériel, etc.)

#### **Conclusion:**

Après sept ans, de l'idée à la réalisation, voici enfin achevée une partie du rééquipement de la Dent de Crolles. C'est sans doute, à l'heure actuelle, le plus important équipement sur broche, en milieu souterrain, réalisé en France.

Ce fut un travail intéressant du point de vue organisationnel et technique. Tous les participants ont appris beaucoup, certains en ont même profité pour découvrir le superbe réseau de 50 kilomètres de la Dent de Crolles.

C'est également la preuve qu'avec une initiative qui a un « moteur », la collectivité fonctionne. Les chiffres parlent d'eux même.

Je ne saurais finir sans remercier tous les partenaires pour leurs aides financières, en matériel et pour les diverses autorisations : le CDS de l'Isère, le Conseil Général de l'Isère, la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports de l'Isère, la Société de Spéléo Secours de l'Isère, la société Petzl, la Réserve Naturelle des Hauts Plateaux de Chartreuse, les Guides de Spéléologie de l'Isère, la Fédération Française de Spéléologie et tous les participants à cette belle aventure.

# **ANNEXES**

# Fiches d'équipement

Suite à ces travaux nous publions une nouvelle fiche d'équipement du réseau rééquipé.

Elle contient l'équipement en place à la date du 2 décembre 2004 et les longueurs de corde nécessaires pour réaliser les traversées.

S'ajoutent des remarques techniques, ainsi que des signalisations lorsque l'équipement est différent de celui antérieur et une légende qui explique les abréviations.

Petite note technique: lors des traversées, quand vous rencontrez une corde qui descend, sachez qu'elle est en place pour ceux qui viennent du bas. Il y a généralement, pas très loin, une jolie chaîne de rappel. Merci d'utiliser cette dernière, les cordes fixes dureront plus longtemps, vous irez plus vite, et de toute façon cela fait déjà un moment que vous le faites dans les puits précédents.

Vous rencontrerez cette situation dans le puits Banane et dans le puits Pierre où la main courante se sépare en deux afin de bien différencier les lignes (ancienne ligne pour le rappel, nouvelle ligne en fixe).

### Légende des abréviations des fiches d'équipement :

Obstacle: Nom du passage
Type: Technique de passage

Broche: Nombre de broches plantées ou réutilisées ou autres équipements utilisés

Corde: Présence ou non de celle-ci. Elles ne le sont jamais dans les rappels et le sont toujours dans

les Mains Courantes, Escalades, Ressauts, Puits Remontants

Observation: Longueur des cordes de rappels nécessaires, changement (de rive, de hauteur, de longueur)

dans les nouveaux équipements

MC: Main Courante

Ra: Rappel nécessaire avec présence de relais sur chaîne

Esc: Escalade

PR: Puits Remontants, c'est à dire que traditionnellement il peut s'utiliser en arrivant du bas, il

est donc en corde fixe.

BA: Broche posée antérieurement à notre projet et réutilisée LL: Longue Life posé antérieurement à notre projet et réutilisé

AN: Amarrage Naturel utilisé comme ancrage.

RD: Rive Droite dans le sens de la progression et donc pas forcément du creusement ou de l'eau.

RG: Rive Gauche dans le sens de la progression et donc pas forcément du creusement ou de l'eau.

OBSTACLE	TYPE	BROCHE	CORD	E OBSERVATION
P 40	MC + Ra	4	Non	Corde de rappel: 2 X 40m. La MC n'est pas en fixe car elle se trouve en extérieur, elle est donc faîte sur un relais pour être rappelable comme un rappel.
Puits du Cabri	Ressaut	2	En fixe	Comme avant.
Escalade de 4 mètres	Esc + MC	4	En fixe	Comme avant.
Puits de 8 mètres	Ra	2	Non	Corde de rappel : 2 X 8m. Relais plus en amont, au plafond, plus besoin de MC.
Puits des Trois Sœurs	MC + Ra	4	MC fixe	en Corde de rappel: 2 X 25m. Nouvelle ligne (pour cause de roche pourrie), avec MC qui ne descend plus, ce qui passe le puits à 25m au lieu de 14m. RD. Gros frottements.
Accès dans le méandre	MC + Ra	5	MC fixe	en Corde de rappel : 2 X 5m. Nouvelle ligne pour éviter une désescalade périlleuse.
Puits à Orbitoline 1	MC + Ra	4	MC fixe	en Corde de rappel : 2 X 6m. Installé pour utiliser la MC et le rappel suivant.
Puits à Orbitoline 2	MC + Ra	4	MC fixe	en Corde de rappel : 2 X 6m. Nouvelle ligne.
Ressaut aval des puits des Pompiers	Ra	2	Non	Corde de rappel : 2 X 8m. Nouvelle ligne avec suppression de la corde fixe et présence d'un rappel.
Puits des Pompiers	MC + Ra	4	MC fixe	en Corde de rappel : 2 X 10m. En RD.
Ressaut de 3 mètres	Ressaut	2	En fixe	Nouvelle ligne en RG.
Puits du Balcon 1	MC + Ra	6	MC fixe	en Corde de rappel: 2 X 25m. Nouvelle MC, plus longue et en hauteur pour éviter l'eau et le premier palier.
Puits du Balcon 2	MC + Ra	5	MC fixe	en Corde de rappel : 2 X 20m. Nouvelle ligne en RD.
Puits du Balcon 3	Ra	2	Non	Corde de rappel : 2 X 20m. En RG sans MC.
Puits du Balcon 4	MC + Ra	5	MC fixe	e n Corde de rappel : 2 X 20m. En RG. Relais plus éloigné.
Puits de la Douche	MC + Ra	6	MC fixe	en Corde de rappel : 2 X 25m. En RD. Relais comme avant. Possibilité d'un relais "hors crue relatif", avec la présence d'un relais 5 mètres en contre bas décalé en RG qui se rejoint en rappel par le premier relais.

OBSTACLE	TYPE	BROCHE	CORDE	OBSERVATION
Par les Puits de la Lanterne				
Puits de la Lanterne 1	MC + Ra	4+1BA	MC en fixe	Corde de rappel : 2 X 30m qui permet d'enchaîner le PL2. En RD.
Puits de la Lanterne 2	MC + Ra	2	MC en fixe	Corde de rappel : 2 X 20m. Nouveau en RD.
Puits de la Lanterne 3	MC + Ra	4	MC en fixe	Corde de rappel : 2 X 20m. Nouveau en RD, plus haut qu'avant.
Puits de la Lanterne 4	MC + Ra	5	MC en fixe	Corde de rappel : 2 X 15m. MC plus longue en RG.
Fosse de l'Ours	MC	11	En fixe	Nouvelle ligne, traversé à niveau, puis remonter sur 3m. Si rester à niveau sur le palier on va vers le P36. RD
Toboggan	Esc	2	En fixe	Plus de fractionnement.
Puits du Lac	MC	9	En fixe	Comme avant en RG, un peu plus longue.
P60	MC	9	En fixe	Comme avant en RG, un peu plus longue.
Vire haut du puits Fernand	MC	4	En fixe	Nouvelle MC au-dessus d'un P10.
Puits Fernand	MC + Ra	4	MC en fixe	Corde de rappel : 2 X 25m. En RD.
Vire bas du puits Fernand	MC	4	En fixe	Comme avant en RG, un peu plus longue.
Vire Annette	MC	15 + 1LL+ 2AN	En fixe	Nouvelle ligne en RD (ligne historique).
Diaclase Annette	MC + Ra	4	MC en fixe	Corde de rappel : 2 X 20m. En RD.
Puits de la Vire	MC	6	En fixe	Comme avant en RG, un peu plus longue.
Puits de la Varappe	MC + Esc	9	En fixe	Comme avant en RG, on démarre l'escalade du bas du bloc.
Puits de la Gnôle	MC + Ra	5	MC en fixe	Corde de rappel : 2 X 30m. En RD. Relais plus haut qu'avant.
Puits de la Gnôle Bis	M C + Desc		En fixe	
Puits Pourri	Ressaut	2	En fixe	
Secteur du puits d l'Ogive	le			
Vire Serpentine	MC	5	En fixe	Comme avant en RD, un peu plus longue.
Salle du Dôme	Esc + MC	7	En fixe	En RD, début de l'escalade en libre puis présence de la corde pour accéder à la MC.
Puits de l'Ogive	MC + Ra	6	MC en fixe	Corde de rappel : 2 X 40m qui permet d'enchaîner l'intégralité du puits. Possibilité de relais intermédiaire dans le virage, sur le palier. Dans ce dernier cas il y besoin de 2 X 30m.

OBSTACLE	TYPE	BROCHE	CORDE	OBSERVATION
Secteur du puits de l'Ogive				
Vire Serpentine	MC	5	En fixe	Comme avant en RD, un peu plus longue.
Salle du Dôme	Esc + MC	7	En fixe	En RD, début de l'escalade en libre puis présence de la corde pour accéder à la MC.
Puits de l'Ogive	MC + Ra	6	MC en fixe	Corde de rappel : 2 X 40m qui permet d'enchaîner l'intégralité du puits. Possibilité de relais intermédiaire dans le virage, sur le palier. Dans ce dernier cas il y besoin de 2 X 30m.
Par les Puits de la Lanterne				
Puits de la Lanterne 1	MC + Ra	4+1BA	MC en fixe	Corde de rappel : 2 X 30m qui permet d'enchaîner le PL2. En RD.
Puits de la Lanterne 2	MC + Ra	2	MC en fixe	Corde de rappel : 2 X 20m. Nouveau en RD.
Puits de la Lanterne 3	MC + Ra	4	MC en fixe	Corde de rappel : 2 X 20m. Nouveau en RD, plus haut qu'avant.
Puits de la Lanterne 4	MC + Ra	5	MC en fixe	Corde de rappel : 2 X 15m. MC plus longue en RG.
Fosse de l'Ours	MC	11	En fixe	Nouvelle ligne, traversé à niveau, puis remonter sur 3m. Si rester à niveau sur le palier on va vers le P36. RD
Réseau du P36				
P36	MC + Ra	4	MC en fixe	Corde de rappel : 2 X 40m. Changement de ligne. En RG (voir fosse de l'Ours).
Puits 1 aval P36	MC + Ra	4	MC en fixe	Corde de rappel : 2 X 10m. En RG.
Ressaut de 4 mètres	Ressaut	2	En fixe	
Puits 2 aval P36	MC + Ra	4	MC en fixe	Corde de rappel : 2 X 10m. En RD.
MC amont du puits du Piège + puits du Piège	MC + Ra	14	MC en fixe	Corde de rappel : 2 X 5m. Longue MC avec des changements de parois obligatoires en raison des multiples virages. Suppression de la corde fixe dans le puits du Piège. MC à l'aplomb du rappel sur la vire.
Bas du puits du Piège et puits des Malchanceux	MC + Ra	6	MC en fixe	Corde de rappel : 2 X 15m. MC qui part de l'aplomb du rappel du puits du Piège.
Puits de 11 mètres	MC + Ra	4	MC en fixe	Corde de rappel : 2 X 15m.
Réseau des Tritons				
Cascade Rocheuse	PR + MC	9	En fixe	Equipé en corde fixe avec 4 fractionnements (au lieu de 2 auparavant) en RG de la goulotte (hors crue) quand ont vient du P36 donc en montant!!
MC amont du puits MC Banane		7	En fixe	Nouvelle ligne en RD en passant par le haut.
Puits Banane	MC + PR +Ra	10	MC et PR en fixe	Corde de rappel: 2 X 20. Corde en fixe pour le PR avec déviation à -3 pour ceux qui arrivent du bas. MC en bas à l'aplomb de la verticale qui permette d'éviter le pendule et donc le frottement de la corde.
MC aval du puits Banane MC		5	En fixe	
Vire Moulin	MC	4	En fixe	Nouvelle MC posé au niveau du passage entre les deux puits au milieu de la Galerie des Tritons.
/ire Rias	MC	5 + 2BA	En fixe	
/ire Isabelle	MC	6	En fixe	Plus longues, équipé en plafond.

OBSTACLE	TYPE	BROCHE	CORDE	OBSERVATION
Puits Pierre	MC + PR +Ra	15	MC et PR en fixe	Corde de rappel: 2 X 40. Corde en fixe pour le PR avec une nouvelle ligne au départ. Il y séparation de la MC en deux pour se rendre soit au relais du rappel, soit à la corde fixe. Fractionnement avec MC sur la vire intermédiaire à -25.
Vire du Sanguin	MC	2 + 2AN	En fixe	Equipement en MC au lieu de corde à Nœud.
Réseau du puits Noir	EU TOS			
Puits Noir	MC + PR	8	En fixe	Nouvelle ligne. Plus directe (plus dans la goulotte sur le haut). 1 dév à -10, 1fractionnement en Y à -25 dans la goulotte et 1 dév à -28.
Vire de l'Escalier d Service	е МС	4	En fixe	
Escalier de Service haut	MC + PR	4	En fixe	
Escalier de Service bas	MC + PR	7	En fixe	
Réseau du puits d Cerf				
Puits du Cerf	MC + Ra	5	MC er	Corde de rappel: 2 X 10. MC plus longues et relais de rappel très haut en RG.
Vire du Faciès Souriant	MC	9	En fixe	
Réseau du Collecteur				
Escalier de Service Bis	MC + PR	2 + 1AN	En fixe	
Vire du collecteur sec	MC	5	En fixe	Nouvelle MC posé au niveau du passage au-dessus de deux puits de 8 mètres.
Ressaut de 3 mètres	MC	2	En fixe	
Vire aux Stalactites	MC + PR	9	En fixe	Equipé en plafond (vire aux broches!!!).
MC 1 en aval de l'E.S.	MC	6	En fixe	
MC 2 en aval de l'E.S.	MC	4	En fixe	
MC 3 en aval de l'E.S.	MC	4	En fixe	
MC 4 en aval de l'E.S.	MC	7	En fixe	Nouvelle MC qui protège un passage dans le méandre qui est très exposé et qui ne peut être évité.
La Plage	MC + PR	9	En fixe	Equipement de la MC d'accès du bas en hors crue qui passe dans la diaclase la plus en aval.
MC amont de la Plage	MC	5	En fixe	En RD.
Ressaut de 8 mètres	MC + PR	3 + 1AN	En fixe	
Ressaut de 3 mètres	MC + PR	4	En fixe	
Escalade du Toboggan	Ra	2	Non	Corde de rappel : 2 X 15m. Nouveau relais qui permet de réaliser un rappel si besoin.
MC de la rivière	MC	5 + 1AN	En fixe	En RG, qui permet de passer sans se mouiller les pieds.
MC en amont de la Cascade Elisabeth	мC	5	En fixe	MC plus longues qu'avant.
Cascade Elisabeth	MC + PR	6		Equipement en parallèle d'une corde tendu qui permet de moins se mouiller en bas.
Puits d'accès du Labyrinthe	MC + PR	8		MC plus longues, qui est identique à la précédente pour le haut et qui descend en travers au milieu avec une tête de puits plus basse qui évite un fractionnement et une dév difficile.
MC 1 de la galerie d'entrée du Guiers	MC + PR	17	En fixe	
MC 2 de la galerie d'entrée du Guiers	MC + PR	6	En fixe	

# Grotte du midi, Dent de Crolles

# Alain MAURICE, G.S.M.

#### 9/5/2003 Sidonie et Alain Maurice

Lors de la visite, nous commençons à élargir un laminoir sur la gauche dès que l'on sort de la grande salle d'entrée. Petit courant d'air et vue sur du noir, cela mérite de revenir. Seule une échelle reste en place dans l'escalade, il faudra s'assurer en remontant.

#### 10/5/2003 les mêmes

Nettoyage et élagage sur le haut du chemin d'accès qui en a bien besoin.

Un tir et pas mal de cailloux enlevés au burin permettent à Sidonie de tester son premier passage d'étroiture en explo. Cela fait un passage limite pour mon gabarit, mais il ne sera pas dit que je reste en arrière. Ces 2 m de boyau débouchent sur une petite salle de 5 m de diamètre, mais il n'y a aucune suite évidente.

Montée à l'échelle en ajoutant des plaquettes pour s'assurer, puis descente du P46 : arrêt en bout de corde.

#### 18/4/2004 les mêmes + Rémi Vuillot

Plein de cordes et un perfo au cas où, mais on n'a rien trouvé de mieux que les précédents explorateurs....

#### Descriptif et équipement :

C'est une jolie petite grotte qui vaut la balade, avec une longue mais belle marche d'approche (1 h 30 à 2 h) Du centre médical Rocheplane à St Hilaire, monter à la « cabane du berger ». juste avant celle-ci, un étroit sentier grimpe au travers des rangées de sapins. La grotte est sur la gauche des falaises du rocher du midi, à mi-hauteur dans le grand cirque, on devine assez bien son emplacement sur le haut d'une large partie herbeuse, au pied d'une immense fissure.

C10 + C20 ou C30 pour l'entrée, avec 5 spits et une déviation.

La salle d'effondrement est vraiment impressionnante, et en fin d'hiver il y a de jolies parties en glace.

L'escalade de 13 m a été rééquipée, joli puits tout blanc. On s'engage ensuite à 4 pattes dans une petite conduite forcée qui débouche sur une faille. La suite est à gauche, dans la partie si étroite que l'on a l'impression que ça ne passe pas, mais qui donne accès au puits. Compter 80 m de corde, 5 spits, 1 dév, 4 AN, mais quelques spits de plus ne seraient pas de trop.

À mi-descente, la part la plus importante du courant d'air se perd dans une faille que l'on peut suivre sur 10 m, mais rien d'évident pour commencer un chantier. Au fond, un étroit boyau continue un peu, mais il est colmaté. C'est fini, demi-tour, y'a plus rien à voir, dommage!

# Gouffre du Villaret

# Philippe CABRÉJAS, SGCAF

Que de nouveautés depuis la dernière publication de Scialet, que de premières, d'aventures, de rigolades, de galères, de caillantes, bref de la spéléo.

Les grandes lignes: plusieurs bivouacs qui ont donné la trouvaille d'un réseau labyrinthique, où il est possible de faire des boucles dans tous les sens, une jonction avec le réseau de l'Alpe, et plein de points d'interrogation qu'il reste à poursuivre. Conclusion: il y a encore de la spéléo d'exploration à faire en Chartreuse, et donc par projection en France, il suffit d'être opiniâtre...

Une description sommaire du réseau est proposée dans le compte rendu qui suit.

#### Un jour en 2003

Olivier, Yannick et Philippe

Une sortie éclair, qui a pour objectif d'aller au puits du Jumar. Ce nom provient du fait que j'ai oublié cet ustensile, je ne pourrai donc pas descendre. Je visite la surface... Pendant ce temps, en un temps record, Olivier et Yannick remontent le fameux puits, et tout une série derrière. Ils s'arrêtent au sommet du futur puits de la Gastro.

#### Un autre jour en 2003

Yannick et Philippe

Bref apparition dans le trou, nous descendons le puits de la Gastro P35. La suite est un puits et comme nous n'avons pas de corde, la journée est finie, ce qui n'est pas si mal, car Yannick n'a pas digéré sa salade...

#### Bivouac 7 au 9 mars 2003

Olivier, Yannick, Philippe

Départ le vendredi 7 au soir, avec une marche d'approche dans la nuit, dodo vers 1 heure du matin. L'objectif est de voir la suite de la Rectiligne, qui avant queutait dans un infâme puits boueux. Cette fois-ci, nous sommes plus vigilants sur le courant d'air, c'est comme ça

qu'en passant par un ressaut de 1 mètre, nous filons tambour battant en première. C'est parfois si simple.

Un puits creusé à l'emporte pièce nous freine un peu, j'arrive tant bien que mal à imposer la pose d'une corde pour sa traversée, puis ça repart. Le prochain obstacle est plus sérieux, il s'agit d'un puits d'une douzaine de mètres, pour 3 – 5 mètres de diamètre, ouf, ils équipent. En bas, un virage à 90° nous amène plein NE, dans une diaclase étroite et haute. Il débouche sur un puits. Olivier passe par les hauteurs, moi en traversée, mais muni d'une corde. Et là, miracle : des traces ! on cherche un peu, Olivier escalade un puits et se retrouve dernière le bivouac, 10 mètres avant le début de notre première (le puits des Guirlandes). Topo au retour, avec Yannick.

Pendant ce temps, Olivier fouille et trouve un boyau ventilé. Il commence à creuser, Yannick le suit. C'est parti pour deux trois heures de désob. On passe une première étroiture, puis une deuxième, et une dernière, qui aboutit dans une conduite fortement déclive. On remonte cette galerie, bien pentée, puis arrivons sur un ressaut. Son escalade semble évidente, mais nous préférons avoir une corde. Tout le monde essave. à gauche, à droite, en se faisant la courte échelle, en plantant un spit, en tentant d'en planter un deuxième.... Finalement Yannick lâche la vis de l'unique plaquette, que nous ne retrouverons pas. Demi-tour, topo à la main. La galerie a gagné son nom: « la galerie du pas de bloc ». Retour au bivouac, en une demi-heure, repas, dodo, rêves de première...

TPST: 36 heures Première: 250 mètres

#### Dimanche 27 avril 2003

Yannick, François Landry, Philippe

Notre objectif est d'élucider le fort courant d'air descendant repéré au niveau du puits de l'Enigme. Ce puits de 10 mètres de profondeur permet d'atteindre un ressaut de 2 mètres, et un puits de

grand diamètre qui se développe Est Ouest, déjà vu par Olivier, qui était venu ici en libre, lors du précédent bivouac, belle escalade.

Trois spits plus loin, nous sommes au fond du puits (d'une hauteur totale d'environ 50 mètres), pas de courant d'air, mais des traces de pas. Finalement, après bien des hésitations, Yannick reconnaît être déjà venu ici.

Nous déséquipons et tentons de comprendre d'où vient ce fort courant que nous trouvons à la margelle citée précédemment. La réponse nous fait bien rire, le courant d'air vient du puits de l'Arche, et donc du puits des Pas contents.

TPST: 10 h 30 - Première: un puits de 8 mètres sans aucun intérêt...

Cette zone n'est pas vraiment dessinée sur la topo...

#### Juin 2003

Yann Cairo, Philippe

Nous partons pour poursuivre l'explo en bas du puits de la Gastro. L'objectif est de descendre le méandre qui se prolonge par un puits. Ce puits d'une dizaine de mètres aboutit à une petite margelle. De là, deux choix, soit passer par une série de puits et méandres, soit, mais c'est à faire, poursuivre la descendre du puits. Le premier itinéraire : sur la gauche, au niveau de la margelle, on passe par un méandre à forte pente, qu'il faut finalement équiper. Le puits de 6 - 8 mètres permet d'atteindre le sommet d'un puits étroit. La profondeur est identique au précédent, mais il est arrosé. A sa base, nous nous retrouvons dans une galerie où il me faut un certain temps pour reconnaître : il s'agit de l'extrémité du méandre de la branche JP1 et JP2.

Lors de l'explo de cette zone, avec le SCAL, nous nous étions arrêtés là pour cause d'arrivée d'eau importante et nous avions des remords de laisser Jean-Paul en amont des étroitures. Par contre, faute de corde, nous ne pouvons descendre le prochain puits, qui doit correspondre au puits dont le départ est au niveau de la margelle précédemment décrite.... On vérifiera lors d'une future sortie.

TPST: environ 12 heures.

#### Samedi 18 octobre 2003

Elise Dubouis, Pascal Collet, Yannick et Philippe Arrivée à l'entrée du trou, consternation, nous trouvons deux sacs à dos sur la plate-forme. Misère, des pirates. On regarde le matériel, trouvons des papiers, ouf, il s'agit de Roger du SCAL. Nous retrouverons les spéléo du SCAL au premier P60. Ils sont là pour les trois jours. Il y a Roger et Samuel.

Au puits des Pas contents, on profite du phare de Samuel pour ausculter les départs. En hauteur, à environ 18 mètres, une brèche est visible dans le méandre. L'escalade ne devrait pas être difficile, un palier de 4 mètres fera gagner quelques mètres. Pas difficile, mais il faut encore le faire.

Nous nous séparons, Roger et Samuel vont dans la zone aval descendre un puits qu'ils ont repéré lors d'une sortie antérieure. Nous, nous avons décidé d'aller au réseau du « Pas de bloc ».

Pascal et moi descendons le puits arrosé découvert le 8 mars 2003, qui est à proximité de la super étroiture. Le butin sera maigre: P6, arrêt sur étroiture, vue sur autre puits, sans courant d'air. On ne fait pas la topo. Pendant que Yannick et Elise font l'escalade du « Pas de bloc », on fait une partie de la topo du réseau supérieur repéré par Olivier lors de notre premier passage dans le coin.

Nous rejoignons les autres, le puits est équipé, la première commence. Nous voilà dans un réseau relativement étroit, caractérisé par des virages à angle droit, vestige d'un réseau de failles. On fait comme ceci 200 mètres, un faible courant d'air parcourt la galerie. Le bonheur est court, arrêt sur flaque, boueuse et sans suite.

Avec Pascal, on lève la topo. Elise et Yannick cherchent la suite avec le courant d'air. Ils trouvent, après un R1, une galerie aux faibles dimensions qui recoupe un puits. Yannick descend le puits, mais il est rapidement bloqué. Pendant ce temps Pascal s'acharne sur une étroiture de boue qui interdit la poursuite de l'exploration de notre galerie. C'est Pascal qui gagne, de là, on fera 30 mètres, arrêt sur étroiture étroite, avec léger courant d'air. Ce conduit se dirige vers Gypsiking et la Rectiligne. La conduite est constituée par de la boue solide qui a été surcreusée. En plafond, quelques concrétions décorent l'ensemble...

La topo de l'ensemble est faite, mais nous n'avons pas assez de fil, il manque environ 30 mètres de topo.

TPST 12 heures.

#### Bivouac du 8 au 10 novembre 2003

Olivier, Yannick et Philippe

Dès le premier jour, samedi, on attaque par l'escalade du puits des Pas contents, après avoir laissé nos affaires sur le chemin du bivouac.

Rapidement, Yannick atteint le sommet du puits. Le P8 qui suit n'inquiètera pas Olivier, quelle équipe. La suite est un méandre, pas trop large (40 à 60 cm), quelques ressauts (2-3) ponctuent la progression.

Une vingtaine de mètres plus loin, on arrive dans une grande galerie qui fait une cinquantaine de mètres de long, pour 3 – 4 de large. Tout de suite en sortant du méandre, se trouve sur la gauche une petite salle avec un puits remontant. Plus loin une trémie, avec des concrétions accrochées sur tous les cailloux freinent légèrement notre progression, mais la galerie continue. Cette fois ci, c'est sur la droite qu'un départ est présent. Il s'agit d'un puits remontant et d'un puits descendant. Ce dernier a une profondeur de 8 – 10 mètres, à descendre, un jour.

La fin de la galerie principale est bouchée par une trémie de cailloux de petites dimensions (5 à 30 cm). Un passage sur la gauche nous permet de louvoyer dans la trémie. Quatre micro-désobstructions sont nécessaires pour arriver dans un grand trou noir, bien ventilé. Là, arrive sur la droite une galerie remontante tracée au cordeau, Nord 385, et au Sud un grand puits. Ça sera le terminus de notre journée. La topo est levée au retour.

Au retour, Olivier se casse la figure, sa combinaison sera déchirée sur une dizaine de centimètres. Bizarrement, c'est l'autre bras qui aura le plus mal, celui où le tissu aura résisté!

La journée du dimanche commence par l'équipement des puits, malheureusement, le perfo est rapidement abandonné, car les accus sont morts.

Ensuite, Olivier attaque la traversée, sans problème, au-dessus du grand puits que l'on ne descendra pas tout de suite ; il part sur la gauche et trouve une belle galerie en forme de trou de serrure. On remonte ensuite une diaclase haute. avec un courant d'air de face. Sur la droite, une arrivée, on s'y jette. Le courant d'air s'est inversé, nous allons dans le même sens que lui. Ici, c'est du sable, un peu de conduite forcée, des concrétions blanches, et plusieurs squelettes de chauve-souris. La galerie qui se transforme en diaclase nous conduit à un méandre et un beau puits d'environ 8 mètres dans une salle de 25 m<sup>2</sup>. L'équipement est fait selon les règles de l'art (deux amarrages), ce qui nous oblige à mettre nos deux dernières cordes. Aussitôt en bas, Olivier ne peut pas s'empêcher de remonter pour en

récupérer une. Dans cette salle arrive par la gauche une arrivée d'eau, qui se perd dans un puits que l'on ne descendra pas. En traversant ce puits, dont l'ouverture fait 1 mètre de diamètre, on se retrouve dans un méandre étroit, au début boueux, puis propre. On peut imaginer qu'en crue, de l'eau s'écoule dans ce méandre. Trois virages, un ressaut, et voilà un autre puits de 6 mètres. Merci Olivier d'avoir pris la corde. Nous descendons, puis poursuivons dans le méandre. Rapidement, un nouveau puits se présente à nous. Mais nous n'avons plus de corde.

Du sommet de ce puits un méandre étroit et remontant part, décoré de plusieurs ressauts. Yannick est devant, et se retrouve face à un boyau peu engageant, car étroit. Qu'importe, il s'engouffre, mais l'étroitesse de la chose font que sa vitesse de progression a bien ralenti. Il franchit "l'étroiture spéciale Yannick". 10 mètres plus loin, il retrouve le méandre qu'on vient juste de découvrir. Super, il peut récupérer une corde. Yannick revient et repasse l'étroiture dédiée à son nom. Pendant ce temps, avec Olivier, on fait la topo. Equipement du puits, mais la farce est bonne, car la corde ne sera pas assez longue pour descendre le puits? Là, Yannick se met en grève et refuse catégoriquement de repasser le méandre très étroit. Une seule solution s'offre à nous, escalader le puits d'où il a récupéré la corde. Olivier tente de monter, en s'aidant d'une pyramide humaine, malgré nos conseils c'est un échec. Yannick essaye: idem. Finalement, Olivier fait l'escalade en s'enfonçant un peu dans le méandre. Yannick est sauvé.

Revenons au croisement et suivons enfin le bon courant d'air par la diaclase. Rapidement un carrefour. Une branche à droite qui s'arrête sur un puits remontant, une branche à gauche, défendue par une escalade qui ne fait pas peur à Olivier. Le puits deviendra le « puits du cairn limoneux » (P6), ensuite, la diaclase s'évase et arrive sur une méga salle, avec une série de puits remontants. Il ne nous reste qu'une corde. Yannick attaque la première longueur, mais arrêt pour faute de matériel. Au retour, on trouve quelques squelettes de chauves-souris qui gisent par-ci, par-là – fin d'une bonne journée.

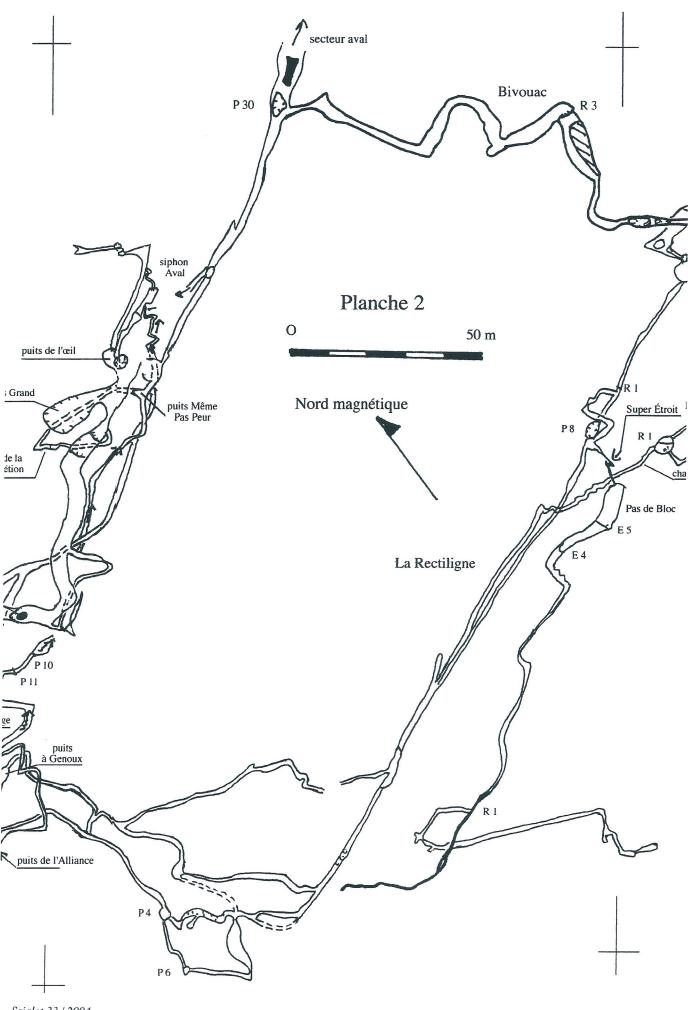
Théoriquement, ce lundi, on devait rester un jour de plus, mais, faute de matériel, le retour s'impose. On fait la topo de l'Anorexique jusqu'à la base du deuxième P60.

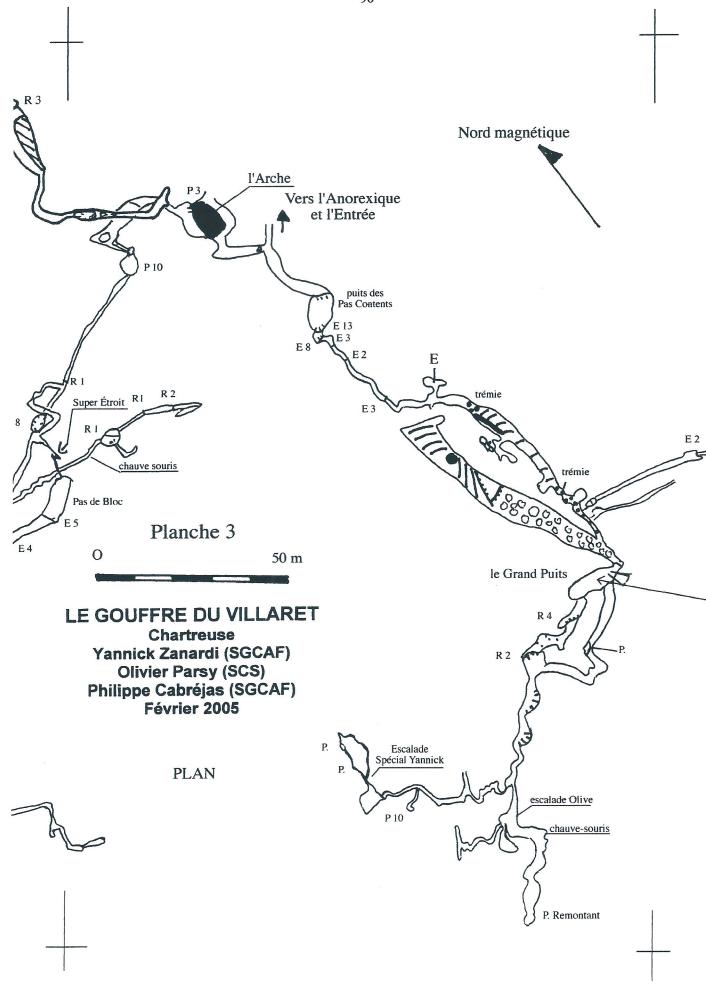
TPST: 47 heures. Première: environ 550 mètres

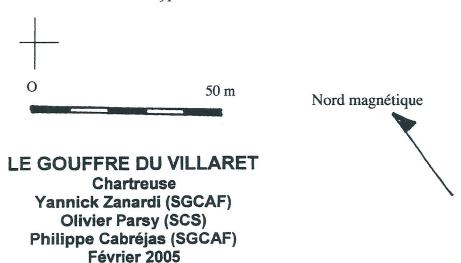
# LE GOUFFRE DU VILLARET Chartreuse Yannick Zanardi (SGCAF) Olivier Parsy (SCS) Nord magnétique Philippe Cabréjas (SGCAF) Février 2005 **PLAN** puits de l'œil le Très Grand O 50 m puits de la Concrétion Planche 1 l'Abreuvoir Top Galerie le Piège puits à Genoux puits de l'Alliance **FET NAT** puits de la gastro Le Géant Escalade du Jumar

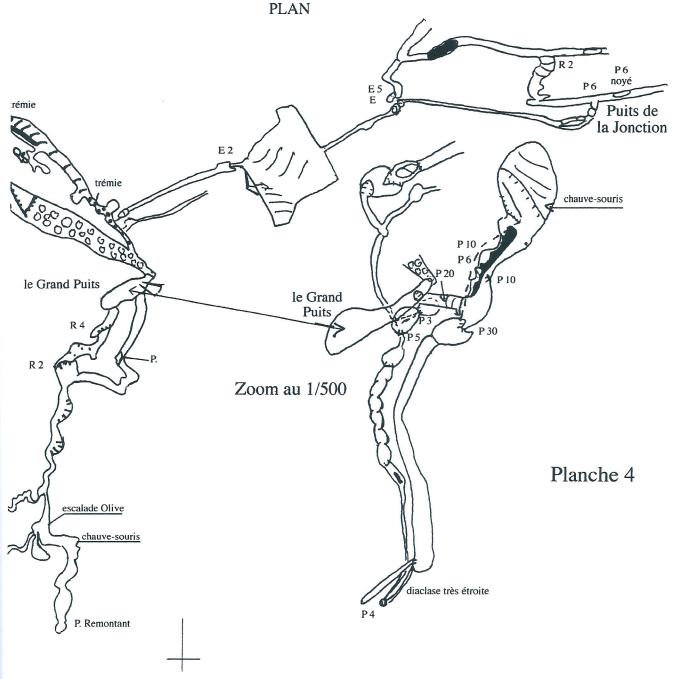
Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère

Scialet 33 / 2004









#### Bivouac du 29 mai au 31 mai 2004

Thierry Dubout CAF Marseille – Pascal Collet, Olivier, Yannick et Philippe

Le premier jour, Olivier étant malade, il ne viendra pas avec nous. Nous commençons par aller aux extrêmes aval, finir une escalade arrosée. Mais le débit d'eau est trop important, Yannick se noie avec le perfo, arrêt sur le néant. On reviendra (cette partie n'est pas sur la topo de ce Scialet).

Le 30 mai, Olivier arrive de bonne heure, mais Thierry s'enfuit, il a mal dormi. Pascal et Yannick se chargent de la grande diaclase, axée N385. Une escalade d'une petite dizaine de mètres, la galerie garde son axe, redescend avec la même largeur, mais s'arrête sur un mur. Pas de chance. Un piscouli arrive du plafond. D'après la topo, il doit s'agir de l'arrivée d'eau qui se trouve à droite quand, après avoir remonté le puits des "Pas contents", on sort du méandre.

Pendant ce temps, Olivier descend le puits qu'il avait traversé lors du précédent bivouac. Il a trouvé un passage secret, qui évite, après un P20, d'être exposé aux pierres. Le passage secret se poursuit par un P6, je le rejoins à ce moment, tout en faisant la topo. En bas du P6, on revient dans la grande salle, mais il reste à descendre P10 et P10. Dans la grande salle, on retrouve un autre squelette de chauve-souris. Que fait-elle ici, par où est-elle passée, mince ce n'est pas de la première! La salle est grande, recouverte de boue, dans la partie la plus à l'Est. Olivier poursuit l'équipement, mais arrêt pour cause de manque de matériel. La suite semble prometteuse, d'après Olivier, il y a au moins un P60... Arrêt, retour au bivouac.

Le 31, c'est au tour de Pascal de rentrer. Un vrai hôtel ce bivouac. Les trois autres, avec du matériel. Olivier est en forme pour l'équipement : P10, petite salle, puis P30. Dommage, le P60 a disparu. En bas, une salle se poursuit par une escalade de 5 mètres, puis une galerie relativement boueuse qui part SW. Arrêt sur mur de boue. Une escalade de 5 mètres nous amène nul par, mais on fait quand même la topo. Au point bas, Olivier trouve une diaclase, qui est bien étroite, elle se termine par un P5 que l'on n'équipe pas: grosse erreur pour le retour, où nous galèrerons tous, avec l'impression d'être pris au piège. La suite: une galerie boueuse, des puits pour égailler la progression P5, P3. Puis le passage clé, bien étroit, plus ou moins dans la boue, qui nous amène au sommet d'un P10. Bêtement on le descend, on croit de plus en plus

avoir trouvé le jackpot. Malheureusement, il nous attend 30 mètres de boyaux boueux, humides, un peu ventilé qui s'arrête sur une étroiture qui cherche des amateurs. On fait demi-tour. Olivier et Philippe font la topo, Yannick file devant pour réparer son éclairage. Au sommet du puits, il s'aperçoit que le courant d'air est bien plus fort si on traverse le puits. On s'y engouffre, rapidement un P15, qui nous permet d'atteindre l'Hauterivien, puis une belle galerie qui part plein Est. Les dimensions sont larges, à section rectangulaire, le courant d'air va bien vite. Au bout de 40 mètres, une micro salle, un ressaut de 3 mètres à grimper, et une super extra grande salle. Le plafond est haut, il est découpé dans sa partie Est par une faille bien rectiligne. Quasiment au milieu de la paroi Est, une diaclase part. Le sol est recouvert d'argile bien sèche, mais bientôt une étroiture nous interdit la suite : dommage car un fort courant d'air s'active là dedans. On gratouille un peu, il se fait tard. On reviendra, c'est sûr.

Retour au bivouac, le topofil à la main, tout en commentant cette superbe première. Aujourd'hui, nous avons dépassé les 6 km de première, depuis que nous avons repris ce trou, 6 033 mètres, exactement.

#### Le 12 juin 2004

Olivier, POC, Yannick et Philippe

POC a le nez fin... Nous allons directement à l'étroiture ventilée, pour attaquer désobstruction. Une à deux heures après un minuscule chantier on passe. Derrière l'étroiture se trouve un puits étroit, qui est suivi d'un autre, puis nous retrouvons une conduite forcée bien rectiligne, légèrement remontante qui se développe dans le calcaire. Le courant d'air va bon train, nous le suivons à grand pas. Encore un puits, qui est encore plus étroit que les deux premiers, là on entend un bruit de rivière qui vient d'un puits descendant. Surtout ne pas le descendre, puisque 3 mètres plus loin, un autre puits, plus grand va permettre d'atteindre une grande galerie, 2 mètres de large, un amont, un aval. Olivier se charge de l'équipement, pendant que les trois autres papotent et se demandent dans quel secteur on va arriver.

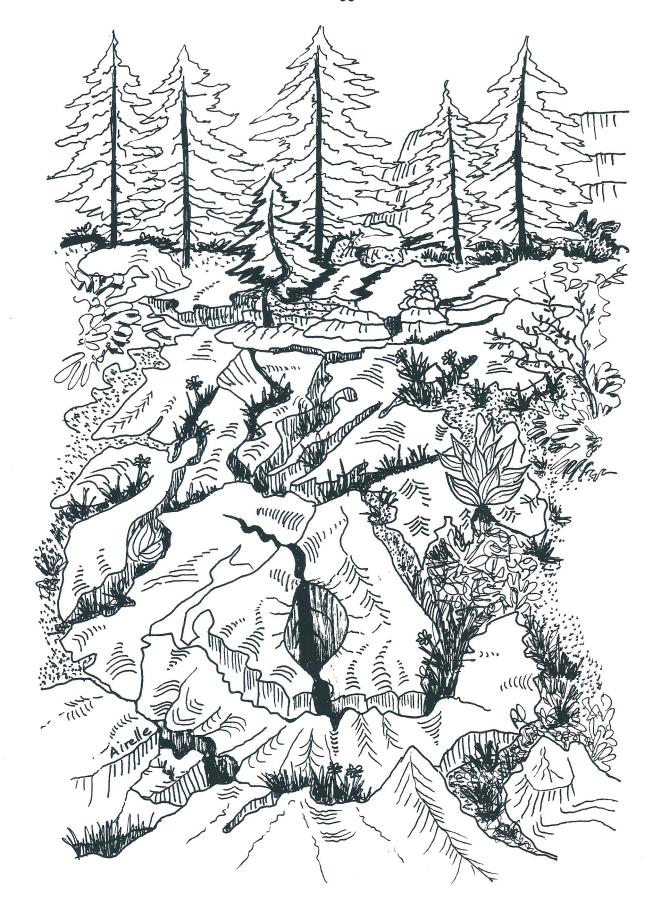
En bas, c'est sûr, ce n'est pas de la première, la jonction est faite, super ! L'objectif est maintenant de visiter la zone jusqu'à ce qu'Olivier se rappelle d'après la topo, où on est. Nous partons vers l'aval, suivons la rivière; dans un virage à épingle, nous la quittons pour retrouver une zone étroite. Décidément, on aime bien sentir le contact du calcaire. En fait, nous sommes juste à l'aplomb

des deux puits étroits. Yannick grimpe dans les plafonds et arrive à faire de la première. Il fera une deuxième jonction entre le Villaret et le réseau de l'Alpe. TPST: 14 heures

Le trou est toujours en cours d'exploration. La topo présentée pour cet article est une ébauche qui sera peaufinée.

A ce jour, le point bas est à -470 par rapport à l'entrée, le développement est d'environ 6 000 m, ce qui correspond à 1167 mesures, auxquelles, il faut ajouter la re-topo plus ou moins finie de l'entrée, jusqu'à l'étroiture de l'Anorexique, soit environ 900 mètres qui ont été découverts par le SCAL. On a encore de quoi s'occuper.

# Haute-Savoie



L'entrée du Souffleur des Vocalises au Parmelan (dessin Régine Landry)

# Le Souffleur des Vocalises Parmelan, Haute-Savoie

## Baudouin LISMONDE, SGCAF

Le camp 2004 des spéléos grenoblois du CAF (SGCAF) a été l'occasion de faire un chantier sur le trou souffleur situé sur le sentier qui mène au gouffre Abélian, et qui était connu des spéléos depuis longtemps. Guy Masson y avait même eu un accident, heureusement sans gravité.

Une visite et un petit chantier d'une journée nous avaient convaincus en 2003 que ce trou pouvait constituer un objectif intéressant pour un camp. En effet, presque en bas, à 15 m de profondeur, une fissure de quelques centimètres de largeur et d'une trentaine de centimètres de hauteur laissait passer un bon courant d'air froid, soufflant une centaine de litres par seconde. Un virage empêchait de voir la suite, mais les cris que chacun poussait pour entendre un écho et estimer sa distance nous avaient montrés qu'il devait y avoir un puits à 5 ou 6 mètres de distance. D'où le nom donné alors au trou.

Cette estimation s'est révélée exacte. Et le gouffre mis au jour a permis une nouvelle jonction avec le réseau de la Diau, plus précisément avec les galeries trouvées à l'occasion des explorations du gouffre de la Bonne Étoile. C'est la quinzième entrée du réseau (la quatorzième est le BBS 61 jonctionné fin 2003 par les spéléos de l'Ain directement avec le collecteur de la Diau, sous le Perthuis sud). Cette nouvelle entrée est d'un intérêt modeste sauf pour accéder plus facilement aux extrêmes amont du Grand Massacre, là où une jonction avec Bunant serait envisageable, s'il n'y avait pas un siphon malencontreux.

#### Déroulement détaillé du camp 2004

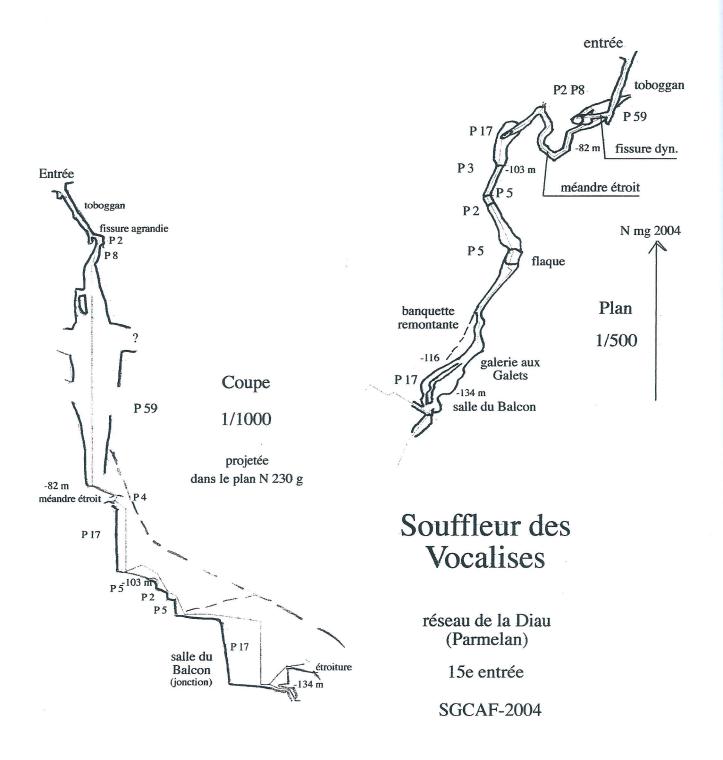
Samedi 10 juillet 2004. Départ de Grenoble : Silvia Trebbi et sa fille Mina, Baudouin Lismonde, François et Régine Landry et Ingrid Walckiers. On arrive à 13 h à l'Anglette, le temps est assez beau. Nous montons les tentes et faisons un premier portage au trou souffleur près du chemin (CAF 335). Ingrid reste au camp (à cause de son mal de dos). Puis nous faisons une virée vers la Limande, les Étoiles Filantes, les Trois Bêtas. Nous rentrons vers 20 h après une petite corvée de bois. Ingrid a allumé un beau feu.

Dimanche 11 juillet 2004. On a un peu entendu la musique du restaurant de l'Anglette pendant la nuit. Lever à 8 h 30. Nous partons au trou à 10 h 30. Ingrid est partie en avance. On tire deux lignes électriques et François perce trois trous. On fera trois tirs dans la journée. Le courant d'air est quasi nul à cause de la basse température. Il faut attendre de 1 à 2 heures entre deux tirs. Je fais visiter à Silvia, sa fille et Régine les grottes Delta et celle du Cerf vers le plan de l'Aigle. Nous revenons le soir sous la pluie. François, Régine et Ingrid repartent. On reste à 3. Guy Masson passe à 21 h. Il reste un quart d'heure, le temps que je lui donne des munitions.

Lundi 12 juillet. Il a plu toute la nuit et nous sommes restés 13 heures sous la tente (il fait froid). Nous décidons de descendre dans la vallée. Nous allons visiter la Diau qui est restée en grand étiage malgré la pluie. Puis nous allons à la résurgence du Pont-Saint-Pierre et noous prenons quelques photos. L'après midi est occupée à visiter le château de Thorens, célèbre à cause de Saint François de Sales et de Cavour. Visite intéressante avec les souvenirs du Saint et surtout de Cavour (meubles, papiers et même les lettres de rupture de ses maîtresses!). Il y a aussi un beau tableau du Pérugin, deux de Van Dyck et un curieux tableau de dompteur d'animaux.

Finalement nous remontons vers 18 h et trouvons Agnès Daburon qui est arrivée le matin vers 11 h et Émmanuel et Chantal Fouard qui sont arrivés vers 15 h.

Nous sommes de nouveau six et les vaches nous laissent une paix royale cette année. Un cochon (Dédé) vient nous voir aux tentes. Il est tout petit et encore rigolot. Température de l'ordre de 10°C.



Mardi 13 juillet. Il a plu toute la nuit. Nous attendons 11 h au café avant de partir. Nous ferons seulement deux tirs. Le soir, temps froid et vent du Nord. Jean Héraud et Cécile Pacaud arrivent ainsi que Thierry Vilatte et Émmanuel (Mann). Nous nous retrouvons à 10. Nous mangeons à l'abri du vent qui est glacial et prenons la tisane dans la grande tente de Jean. Puis nous montons sur la crête admirer une dizaine de feux d'artifices de la région d'Annecy.

Mercredi 14 juillet. Thierry qui dort dans sa voiture se lève à 6 h 30, les autres à 8 h. Il fait grand beau. Nous partons vers 10 h (car Jean, Cécile, Agnès, Silvia, Mina plient leurs tentes).

À 11 h, les deux manu, Thierry et Chantal restent au souffleur (deux tirs) pendant que les autres vont se promener au plan de l'Aigle et le contournent par en dessous. Retour à 14 h 30.

2° tir à 15 h 15. À 16 h 30, ne restent au trou que Mann, Thierry et moi. Les autres vont aux dalles plates. Jean, Cécile, Silvia et Mina partent à 19 h, Agnès à 20 h et Manu à 21 h après le repas au resto. Repas tartiflette et alcool de chataîgne. Le soir, il ne reste plus que 4 personnes.

Jeudi 15 juillet 2004. Très beau temps. Lever à 8 h. Nous partons à 9 h au trou. Thierry fait un tir, moi un autre. Frédéric Aitken arrive de Grenoble vers 13 h et fait un tir, puis c'est le tour de Thierry et de moi. Fred termine. Thierry est très optimiste. Il pense qu'il ne reste que 30 cm à creuser (puits de 50 m dit-il)

Chantal et moi retrouvons le CAF 934 (334 en réalité). Retour au camp vers 20 h 45, repas et dodo à 22 h 30.

Vendredi 16 juillet 2004. Très beau temps. Les vaches descendent vers 7 h 30. Lever à 8 h, départ à 9 h 15. Et c'est de nouveau la ronde des tireurs : Thierry fait le premier tir, je fais le 2<sup>e</sup>, Fred le 3<sup>e</sup>, François qui est arrivé vers 13 h fait le 4<sup>e</sup>. Thierry fait le 5<sup>e</sup> et dernier.

Vers 18 h, je descends le puits de 2 m, suivi d'un P8 et d'un P59 que Fred équipe. Il me laisse l'honneur de la descente. D'abord étroit, le puits s'évase bientôt et atteint des proportions magnifiques. Je m'arrête à 5 m du fond sur manque de corde. Le soir, on rentre vers 21 h. Thierry, François et Régine qui dorment dans leur voiture au parking, montent aux tentes pour manger avec nous. Mais ils sont bientôt contraints de descendre en courant sous un déluge de grêle.

Samedi 17 juillet 2004. Beau temps. Lever 8 h. Dans le trou à 10 h 30 François et Thierry Vilatte. Ils équipent un méandre boueux trop étroit en bas. Fred reéquipe le P59. Baudouin commence la topo. Visite de Chantal et les deux Manu. Longue attente puis remontée de Manu, Chantal, Fred, Baudouin, suivis des trois autres une heure plus tard. P17 et deux ressauts.

Fred repart vers 16 h à Grenoble.

On va ensuite au CAF 934. Je perce 6 trous que tire Manu. Retour vers 18 h avec le groupe électrogène que porte Thierry. Je discute avec des membres du GSTN (Jean-François Ray ...) et j'ai rencontré Jean-Marc Verdet sur le chemin (camping en famille). Repas au resto à 7. beaucoup de bruit ensuite (enterrement de vie de garçon, montée de vaches nouvelles ...).

Dimanche 18 juillet. Nous nous levons à 7 h 30 et plions les tentes. Pendant la nuit, 4 touristes ont installé deux tentes et ont fait un feu jusqu'à une heure du matin! (Propos aigres doux le matin, puis cela se tasse). Nous partons au trou. Deux équipes François et Mann à 10 h 30, suivis deux heures plus tard par Thierry et moi. Les deux premiers équipent les ressauts du bas, les deux derniers lèvent la topo. Jonction au sommet du puits de la Flaque. Thierry le descend et part sur une banquette remontante. Je passe en dessous et arrive à proximité d'un nouveau puits. C'est mon tour de l'équiper. J'ai décidément bien de la chance. Je le descends et atterris à côté d'un cairn avec fil topo. La jonction est faite avec le puits du Balcon comme nous l'apprendrons le lendemain auprès d'Éric Laroche-Joubert. Les autres arrivent. Nous nous congratulons et examinons les deux continuations balisées d'un joli fil topo. Thierry prend des photos et nous remontons en un peu plus d'une heure.

Nous rentrons à l'Anglette vers 18 h et filons sur Grenoble.

Dimanche 25 juillet 2004. Nous partons à 8 h à deux voitures pour le Parmelan. Pascal Collet, François, Régine et Thierry Vilatte, et Baudouin, Silvia, Mina et the Mann dans l'autre.

Nous arrivons vers 10 h et discutons avec le GSTN (Alain Garcia, François Ray ...). Puis nous allons au trou. Pascal, Thierry et Mann passent (en l'agrandissant l'étroiture d'Éric, et ils continuent, rejoignent la galerie principale, vont vers l'aval, passent la patte d'oie et s'arrêtent dans le méandre avant les puits descendant. Au retour, Thierry

restera coincé pendant 30 mn dans l'étroiture. Pendant ce temps, Silvia et moi finissons la topo et faisons quelques photos. Nous passons l'aprèsmidi à prospecter. Retour à l'Anglette, puis à Grenoble à 22 h.

- Trou Alice: 903,867 x 114,439 x 1601
- Gouffre P 10 + neige : 903,992 x 114,898 x 1616 m (entrée 3 m x 2 m, non descendu)
- Gouffre P 5: 904,024 x 114,784 x 1633 m, non descendu
- Glacière P 8 : 903,938 x 114,595 x 1612, non descendu
- Grotte à courant d'air 902 : 903,956 x 114,277 x 1625 m en cours de chantier
- CAF 901 souffleur: 904,016 x 114,176 x 1619 m, -40, en cours
- CAF 334 (ancien 934) : 904,016 x 114,176 x 1619 m, -55 m
- Souffleur des Vocalises : 904,410 x 114,230 x 1591 m, relié à la Diau.

#### Description du gouffre

L'entrée de 2x1 m est située à deux mètres à droite du sentier qui va de l'Anglette sur le Perthuis en passant par la Grande Glacière. Le coin est un lapiaz recouvert de végétation. Dès le début, on doit enjamber un trou partiellement rempli par la neige, puis on se glisse dans une sorte de conduite forcée fortement inclinée à 50° et légèrement surcreusée. On descend ainsi sur une quinzaine de mètres (plus facile à descendre qu'à remonter). Le fond a été rempli par les déblais des tirs. On s'arrête un mètre au-dessus et on s'engage à droite dans une fissure (les tirs) de 3 m de longueur assez spacieuse. Un ressaut de 2 m doit être équipé, car il en domine un autre de 7 m suivi du

P 59. Ce dernier commence comme une fissure verticale de 3 m sur 0,5 m mais il s'évase bientôt. À 25 m de profondeur, on reçoit sur le côté d'autres puits qui rendent ce tronçon grandiose (un pendule reste à faire), puis la section se rétrécit progressivement vers le bas du puits. La suite est un méandre qui devient malheureusement trop étroit en bas, et fort boueux en haut. Il a été équipé en main courante en hauteur (ressaut de 4 m au milieu). Au bout, on se laisse glisser dans un élargissement modeste qui domine un P 18 qui s'évase en bas. Une belle banquette remontante nous accueille. L'actif tombe d'un ressaut de quelques mètres et on peut le suivre vers l'aval. La suite est plus commode, mais quelques resserrements demandent encore de passer audessus. Finalement, un puits un peu arrosé conduit à une galerie de morphologie différente. Elle serpente et présente des remblayages de gros galets noirs décimétriques qu'on trouve aussi en bas de la Bonne Étoile. Un gros vide se laisse deviner sous un trait de scie au milieu de la galerie. On équipe une main courante en suivant la vire de gauche jusqu'à un élargissement, et un dernier puits, le puits de la Jonction, permet d'aboutir dans une belle salle spacieuse et remplie de graviers et cailloux. L'eau s'enfuit dans une perte de petit calibre et une corde sur un ressaut remontant de 7 à 8 mètres en face indique la fissure qui conduit au réseau amont du Grand Massacre. Remontant le puits de Jonction et revenant en arrière, on pourrait emprunter une banquette à contre-pente qui donne presque à l'aplomb de la remontée à la corde.

Ce gouffre s'est avéré assez joli (les trois puits) et il constitue l'entrée la plus commode pour accéder au terminus amont du Grand Massacre. En cours.

# Sous le lapiaz du Parmelan (Haute-Savoie)

# François LANDRY et Guy MASSON, SGCAF

Suite au camp annuel du SGCAF sur le massif du Parmelan, nous sommes quelques uns à souhaiter poursuivre la prospection, désobstruction et exploration à l'aplomb du terminus de la "Bonne Etoile". Toutes les fins de semaine des mois de juillet et août, nous traînerons nos bottes, groupe électrogène, cordes, etc. sur le magnifique lapiaz du Parmelan pour assouvir notre désir de première.

#### 25 juillet 2004

Pascal Collet, Emmanuel Dalban dit Manu ze man, Régine et François Landry, Baudouin Lismonde, Silvia et Mina Trebbi et Thierry Villate.

Visite aux "Vocalises", avec pour objectifs photographies et franchissement de l'étroiture donnant dans le "Grand Massacre". Pour ma part connaissant l'étroiture coté "Grand Massacre" je laisse volontiers mon tour et avec Régine nous prospectons aux alentours sans découverte intéressante. En bas l'étroiture est franchie par un petit groupe qui se balade dans les galeries du "Grand Massacre". Au retour Thierry apprécie particulièrement la dureté de la roche au franchissement de l'étroiture « pourquoi c'est pas mou ». Enfin nous nous retrouvons sur les dalles chaudes au soleil pour une collation et décidons de rendre une petite visite au CAF 934 ayant fait l'objet d'un tir à la fin du camp. Le courant d'air est important et glacial, nous dégageons les blocs. Et alors que nous souhaitons, Baudouin et moi, entreprendre le perçage pour un second tir, Pascal nous rejoint, jette un œil et....passe, sous les commentaires de Baudouin : « ne vas pas trop loin c'est étroit, tu n'es pas assuré, nous allons élargir.... » Pascal remonte nous perçons et, après le boum, retour sur Grenoble.

#### 31 juillet et 1<sup>er</sup> août 2004

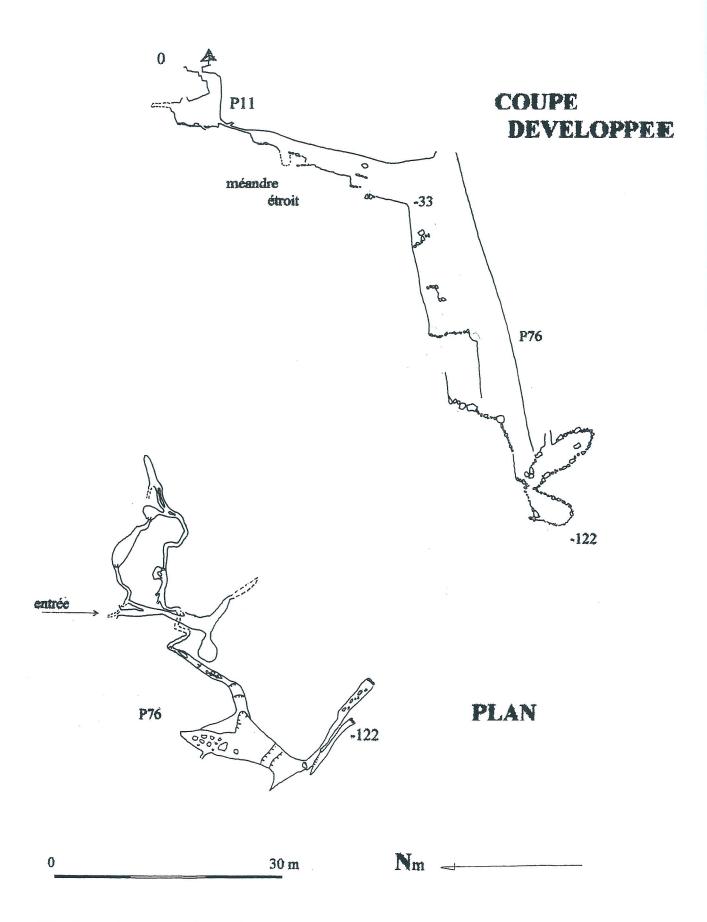
Elise Dubouis, Régine, Pascal, Baudouin et François.

Élise et Régine en surface interrompent leur sujet de conversation universel (les enfants) l'une avec

un bon bouquin, l'autre avec des petits carreaux de tissus en fabriquant un patchwork style Parmelan. Nous mettons le siège au CAF 934, désob en règle, 3 tirs. Enfin l'explo peut commencer. Baudouin et Pascal descendent dans le méandre et s'affairent à l'équipement d'un puits 10 m plus bas. Prudemment, sans verser sur leurs têtes casquées les déblais qui stagnent encore dans cette confortable étroiture, je m'apprête à les rejoindre. Mais, considérant que le méandre reste toutefois exposé, je propose de l'équiper. Je sors une corde et le nécessaire à spiter et j'hurle « spit »... devant moi au bon endroit trône un spit...sous moi c'est la consternation, nous sommes en "seconde première". Tout en poursuivant l'équipement nous interrogeons: qui a exploré ce gouffre? De plus, notre explorateur est un "très bon" en étroiture. Nous poursuivons notre descente et découvrons un très joli gouffre, un court instant nous envisageons encore être en première, mais une corde d'escalade toujours en place achève définitivement nos espoirs de découverte. En réalité il s'agit du CAF 334 et non 934 découvert et exploré il y a 15 ans par Guy Masson.

Le lendemain Cécile Pacaut et Jean Héraud nous rejoignent, pendant qu'ils topographient le CAF 934 (en réalité 334), nous entreprenons la désob du CAF 0. Il s'agit d'un méandre étroit qu'il est facile de mettre au gabarit en trois tirs nous passons. Pascal et Baudouin descendent en libre un petit puits de 5 m et débutent une désobstruction dans l'éboulis d'où s'échappe le courant d'air. Il s'agit d'un bouchon de blocs qui interdit la descente du puits sous leurs pieds. J'installe une corde et ils mettent à jour un passage sous une énorme dalle. Pascal descend ce puits de 10 m, fouille le fond et s'arrête au sommet d'un ressaut de 3 m. Alors que Pascal remonte, avec Baudouin nous poursuivons l'équipement de la cavité, le gouffre devient assez intime, boyau pas franchement large, petit ressaut, puis un méandre pas très large où, pour planter un spit, il faut se contorsionner.

# PARMELAN CAF 901



Lorsque le deuxième spit est planté, à l'aplomb du ressaut entrevu par Pascal, Jean et Cécile viennent en relève et poursuivent l'explo. A la base du P3, un méandre tortueux est visité par Jean il s'arrête devant une étroiture au sommet d'une fine diaclase profonde de 4m environ. Dans cette zone le courant d'air est faible. Nous remontons et décidons d'exploser la dalle au sommet du puits ; après le boum, retour sur Grenoble.

#### 7 et 8 août 2004

Chantal et Emmanuel Fouard, Elise, Régine, Pascal, Baudouin et François.

Nous décidons de descendre le gouffre Alice. Pascal commence l'équipement et je le rejoints en bas sur un magnifique lac de glace ; nous fouillons, mais aucune suite ne prolonge notre séjour sous terre. Lorsque nous sortons, nous sommes rejoints par les Fouard. Nous partons rendre une visite au gouffre Judas Iscariote pour une fouille en règle de l'étage supérieur.

Le lendemain, Guy Masson se joint à nous, avec Pascal il visite le CAF 0 maintenant 901 et dépassent le terminus de Jean et s'arrêtent au sommet d'un grand puits. Pendant ce temps en surface la désob reprend tout azimut; avec Baudouin, je dégage le méandre du "Jacuzzi", Emmanuel et Chantal débutent la désob du "Totem". Puis nous tirons au CAF 901 dans une branche avec du courant d'air qui nous permettra peut-être d'éviter la zone étroite.

#### 14 et 15 août 2004

Aurélie Landry, Arnaud Tran Van, David de Roest, Pascal et son fils, Guy, Régine et François

Un peu de spéléo pour Arnaud et Aurélie et, avec David qui ne connaît pas le Parmelan, nous allons voir le résultat du tir dans le CAF 901, le résultat est décevant : arrêt sur méandre ventilé mais centimétrique. Puis, nous poursuivons la désobstruction au "Jacuzzi", mais nous interrompons nos efforts à cause des gaz qui stagnent dans la doline d'entrée ; vers 17 h, le courant d'air s'arrête, ne permettant plus l'évacuation des gaz de tir.

Le lendemain l'équipe au complet, sauf Arnaud et Aurélie qui continuent la désob au Jacuzy, nous partons en explo au CAF 901. Quand nous entendons dans le méandre Pascal et son fils négocier les passages étroits notre moral, à David et moi, en prend un coup et, malgré la première

qui nous attend, nous abandonnons. A la montée, nous croisons Guy qui réalise la topo du trou en descendant. Il nous prend un peu de matériel et rejoint Pascal et son fils. Un puits de quarante mètres est descendu et Guy s'arrête sur manque de corde au sommet d'un autre puits.

#### 22 août 2004

David et Baudouin

Nos deux compères vont s'acharner sur le "Jacuzzi" et vont vider 2 m³ de déblais sans un seul tir. À la fin de la journée, ils entrevoient un puits défendu par un méandre très étroit.

#### 28 et 29 août

Lionel Revil, Régine et François

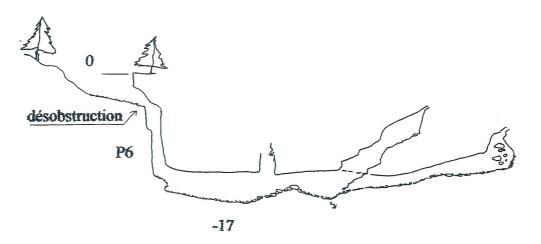
Objectif le "Jacuzzi": d'après Baudouin, un tir et l'on passe. En fait, il en faut deux et en effet ça passe, juste, très juste. Yoyo se fait plaisir en équipant sans planter un seul spit avec des "nunules". En bas de ce puits d'une dizaine de mètres, une grande galerie large de trois et haute de deux mètres nous procure beaucoup de joie et d'enthousiasme. Hélas, au bout d'un parcours long de vingt mètres, des éboulis marquent la fin du trou. Nous fouillons sans découvrir de suite.

Le lendemain, rejoints par Guy, Pascal et un invité de dernière minute, Éric Sanson, nous partons pour le CAF 901. Je descends à vide, Yoyo ayant décidé de m'accompagner dans le méandre étroit. Long d'une vingtaine de mètres il est à classer dans les méandres dit "intimes" voire parfois dans la catégorie "intime mais treize et trois égale seize". Trois étroitures extrêmes pour moi (21 cm) agrémentent la progression ; l'arrivée au sommet du P40 est une prouesse de contorsionniste. Mais c'est sympa, un beau puits bien volumineux. Les puits se succèdent maintenant : un P25, puis un P20, encore un P8 avec une particularité, la paroi n'est qu'un remblai. Maintenant, un passage bas dans les blocs débouche sur un R2 défendu par une très confortable étroiture. En bas, c'est la surprise : pas de suite, que des éboulis ! Nous remontons tranquillement en essayant de découvrir un passage d'ou proviendrait le courant d'air. Nous ne trouvons pas de suite évidente, décidément le Parmelan garde bien ses secrets.

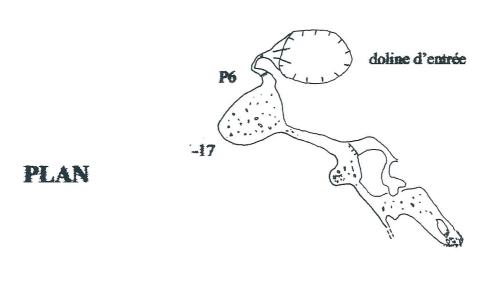
Dehors nous retrouvons Bernard Loiseleur qui est venu nous rendre une petite visite : il a déjà exploré le "Jacuzzi" et s'est arrêté devant le méandre étroit dans le CAF901.

# PARMELAN CAF 902 LE JACUSI

# COUPE



0 50 m



Pascal et Guy visitent et topographient le "Jacuzzi".

#### 05 septembre 2004

Candice Blanco (une nouvelle), Bernard, Baudouin, Régine et François.

Nous refouillons le CAF 901 pour trouver un passage qui nous permettrait de shunter le méandre étroit, hélas sans succès. Puis visite du "Jacuzzi" et, à nouveau, fouille du trou sans découvrir de suite. Nous décidons de prospecter dans le secteur mais ne trouvons rien de nouveau.

Merci à Thierry qui, avant les premières neiges, a redescendu dans la vallée le groupe électrogène.

#### Le récit de Guy Masson

Le 8 août 2004 il y a foule à l'Anglettaz, nous sommes 8 du SGCAF et nous nous dispatchons dans diverses cavités. Avec Pascal Collet nous visitons le CAF 901, ex CAF 0, dont l'entrée en méandre sur le bord d'une dépression a été largement agrandie. Le P11 qui suit donne sur une modeste salle d'où partent plusieurs conduits. Pascal tente de forcer une étroiture en hauteur côté Sud car il y a du courant d'air soufflant, comme à l'entrée, mais ça pince trop. Nous nous enfilons alors dans un boyau, côté opposé. Un redan marquant un vrai élargissement précède un court mais étroit méandre se jetant dans un puits de quelques mètres où nous préférons traverser au sommet pour prendre, au plus large, la suite du conduit. Là plusieurs diverticules suggèrent des chemins qui tous se rejoignent rapidement, le plus aisé étant de revenir en arrière et via une petite salle avec un amont (salle ionctionnant d'ailleurs avec le puits précédent) de reprendre le méandre à un niveau inférieur. Cette galerie, sans être extrême, nécessite quelques contorsions et nous dépassons sans le savoir le terminus de nos prédécesseurs. Pascal qui est devant bute sur une fissure verticale, je tente une descente dans un trou du plancher auparavant, mais en bas rien ne passe. Finalement mon camarade se laisse glisser et découvre un peu plus loin l'amorce d'un puits. Dans les hauteurs nous cherchons un passage qui pourrait court-circuiter les étroitures que nous avons franchies mais en vain et nous regagnons le jour après une heure sous terre, contents d'avoir trouvé une suite prometteuse car le courant d'air est avec nous.

Plus tard dans la journée Pascal et moi perçons quelques trous pour améliorer encore

l'entrée et pour agrandir le départ côté Sud dans la salle à -15, toujours dans l'espoir de shunter le méandre aval.

15 août: Nous descendons à 5, Pascal et son fils Yann (10 ans), François Landry, David De Roest et moi. Le départ dans la salle s'avère sans suite creusable, il faut reprendre le méandre qui se jour là semblera trop rébarbatif à François et David. Je fais la topo tandis que Pascal équipe les puits terminaux. En grimpant dans le méandre je domine de 10 m mon collègue qui bientôt glisse dans le puits. Sur un palier de blocs coincés, à 15 m du départ, il est rejoint par son fils puis entame avec lui la remontée. Je vais équiper la suite de la verticale pour déboucher à la côte de -70 sur un nouveau puits où les dimensions deviennent alléchantes. Il y a un superbe miroir de décrochement. Faute de corde j'en reste là et termine au retour la topo (tpst 7h).

Le 29 août Pascal, François, Eric Sanson, Lionel Revil et moi raclons les parois gratoneuses du méandre. Je suis encore occupé à topographier et ce sont mes amis qui dévalent les premiers les deux hautes marches clôturant le puits de 76 m. Le palier intermédiaire forme une salle au sol jonché de blocs imposants. Par contre au fond tout se réduit et il faut se faufiler sur la glaise et sous un gros caillou dans un soupirail. Au-delà la faille d'une part se poursuit en remontant, et on peut se faufiler entre les blocs jusqu'à un colmatage et sur le côté un puits remontant, d'autre part plonge sous nos pieds. François met un spit, et après évacuation d'un bloc douteux Pascal et moi le suivons en bas. Tout est bouché par la pierraille et le fond est atteint à -122. Je ferme la marche pour le retour en traînant la corde inutilisée qui devait nous permettre de jonctionner avec la Bonne Etoile, du moins était-ce notre rêve secret... Le courant d'air du trou se dilue dans le grand puits et nous envisageons de le revoir en 2005 en période favorable (grosse chaleur). En surface, après 6 h sous terre, Pascal et moi allons visiter et topographier le Jacusi (CAF902), cavité aux jolis volumes « creusée » par le SGCAF à proximité, malheureusement ici les conduits ne se décident pas à franchir la couche à orbitolines dans laquelle ils se développent.

Le CAF 901 a un développement topographié de 248 m pour une profondeur de 122 m et le Jacusi accuse 17 m de creux pour une longueur de 102 m.

## Explorations en Pays de Savoie

### **Guy MASSON, SGCAF**

Encore beaucoup de temps passé à prospecter et surtout à creuser en 2004, je ne peux que constater que la première devient de plus en plus chère. Cependant quelques découvertes notables sont là pour nous encourager à poursuivre et à rêver...

#### En Savoie:

#### La Grande Doline des Encombres :

Automne 2000. En cette lumineuse journée du 22 octobre, je parcours ce vallon des Encombres que je ne connaissais que de haut, depuis les crêtes, et en hiver. La piste, non goudronnée, donnerait l'illusion d'être revenu un siècle en arrière, lorsque seuls de mauvais chemins donnaient accès aux alpages, n'était l'inesthétique ligne haute tension qui file vers le Sud. Près du col, puis en montant en direction du Grand Perron des Encombres, je découvre une "forêt" de dolines trouant le sol, ici formé de gypse d'un blanc éclatant. C'est superbe! Cerise sur le gâteau, l'une d'elle sert d'écrin à une flaque d'eau turquoise. Je visite quelques uns de ces trous, sans trop d'illusion car la friabilité de la roche s'oppose à la pérennité de conduits importants. Je suis quand même surpris de n'avoir pas eu connaissance de la présence en ces lieux de ces phénomènes karstiques dans les revues éditées par les spéléos savoyards, car le spectacle vaut largement celui, similaire dans sa formation, signalé aux abords du Mont Cenis et géographiquement assez proche. De plus je peux voir le raide flanc Est de la cime Noire, que je domine, lui aussi constellé de trous, étincelant, et près de sa base, vers Maubec, une doline qui me semble énorme. Je n'ai pas le temps de m'en approcher aujourd'hui, je reviendrai...

4 juillet 2004. Avec ma compagne Isabelle, nous remontons le ruisseau de Maubec. Il longe une paroi inclinée de gypse où, au replat à 2030 m, ancien lac asséché, des pertes sont visibles. Un petit ruisselet s'enfile dans un entonnoir ébouleux, il réapparaît plus bas puis s'enfonce à nouveau

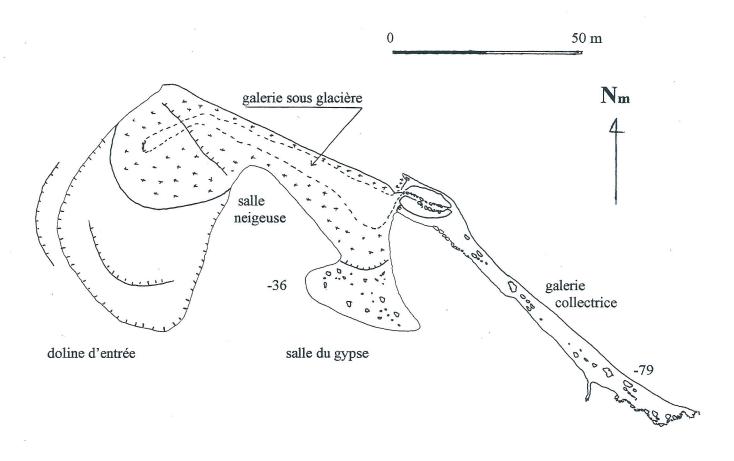
sous terre, mais le gypse friable empêche toute pénétration humaine. Plus haut, d'autres trous sont aussi très vite comblés. En descendant du sommet directement vers l'Est, sous le regard d'un placide troupeau de bouquetins, nous vagabondons dans les dolines escarpées. Les névés qu'elles renferment s'harmonisent avec la blancheur crayeuse de la roche. La raideur du versant ne facilite pas la progression, nous poursuivons notre chemin par le talweg où nous découvrons le squelette complet d'un bouquetin d'une douzaine d'années, âge estimé à ses cornes. Celles-ci orneront mon sac pour le reste de la journée.

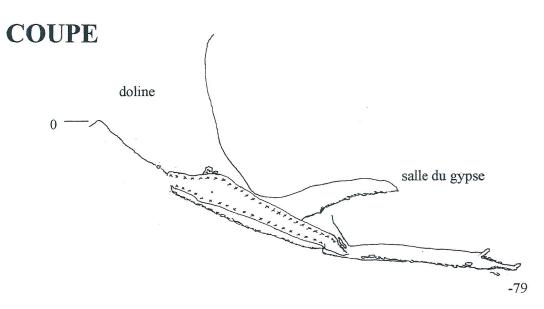
Et nous voilà enfin sur la lèvre de la grande doline repérée il y a près de quatre ans. Elle est vraiment imposante : du rebord où je me trouve à la paroi surplombante qui la domine en face il y a au moins 50 m, et la neige qui en occupe le fond est à 30 m sous mes pieds. Je descends la pente raide, traverse le névé et m'avance le long de la paroi à droite. La pente augmente, le sol gelé devient trop glissant, la pente de neige plonge sous la voûte. Je ne crois guère à une continuation vu les avalanches que le trou doit avaler, mais qui sait...

28 octobre 2004. Les premières neiges ont blanchi les sommets, le temps est douteux, un vent glacial n'incite pas à traîner dehors mais au fond de la doline il fait plutôt doux, d'ailleurs la neige n'est même pas gelée! Et quelle fonte depuis le début de l'été, j'ai du mal à reconnaître les lieux. J'ai pris des cordes, je les amarre sur des blocs enchâssés dans le névé. Je ne trouve d'abord pas de passage entre neige et paroi, côté Ouest. Mais côté Est, filant vers le Nord, la langue glaciaire glisse sous le plafond en surplomb, et celui-ci se redresse. Je dévale le névé qui s'étale dans une salle spacieuse. Sur la droite il semble y avoir en hauteur un cavernement important. Tout droit la neige s'aplanit et vient mourir contre la paroi. Je n'ai plus de corde. Je m'enfile sur la gauche dans un mince passage incliné, entre névé et plafond. Me voilà encastré sous le "glacier", quelques blocs m'empêchent de progresser, mais je sens un courant d'air dans le cou.

## LA GRANDE DOLINE DES ENCOMBRES

## **PLAN**





0 200 m

La trémie est instable, les cailloux de toutes tailles sont friables, je les démonte et les fais glisser en contrebas où il semble y avoir plus de place. Je me glisse avec précautions. Quelques mètres en dessous, encore des blocs que je dégage à coups de pieds. J'ai quitté la zone glaciaire, cela devient intéressant. Je dégringole un ultime ressaut et me redresse dans un conduit de belle taille dont le plancher sableux est le lit d'un ruisseau aujourd'hui à sec. La galerie ébouleuse atteint bientôt 6 à 7 m de diamètre et je me force à m'arrêter au bout d'une cinquantaine de mètres car il faudra revenir topographier et je n'ai qu'une frontale électrique.

29 octobre 2004 : dès le lendemain, avec mon frère Michel et mon fils Rémi, nous sommes de retour. Une fine couche de poudre blanche souligne les alpages autour de la doline. J'ai un piolet pour descendre sans corde le névé qui n'est pas excessivement raide, bien m'en a pris car aujourd'hui le gel l'a rendu glissant et les cordes (sauf une petite, au cas où) sont restées à la maison. Je taille quelques marches. Nous voilà au terminus. La galerie se poursuit mais bientôt des blocs l'encombrent. Une dernière étroiture que Michel élargit ne donne que sur une fissure centimétrique où file un petit courant d'air. Je vais gratter plus en amont, dans les hauteurs, c'est risqué car tout tombe, nous ne devons pas être très loin de la surface et de l'air se glisse un peu partout entre les cailloux. Rien de probant ne se profile, Michel fait des photos et Rémi furète et trouve un passage plus direct entre la salle neigeuse et la galerie collectrice. Nous tirons la topo. Arrivés là où j'avais débouché hier dans le conduit principal, Michel s'engage dans ce qui semble être l'amont du ruisselet asséché, en tirant le fil. C'est un boyau, à gauche on retrouve le bas du névé et une marche de 2 m permet de se hisser au niveau d'une goulotte creusée dans la neige. Surprise: une spacieuse galerie remontante démarre ici, creusée sous la glace de la doline d'entrée. Séduits par son esthétisme, nous la suivons sur 80 m environ, elle s'achève non loin de la surface.

Nous regagnons la salle neigeuse et c'est alors à qui grimpera le premier un ressaut de 4 m, où tout est croulant, pour accéder à un vaste évasement supérieur. Pas de suite à ce niveau, mais nous admirons de translucides concrétions de gypse très originales, sortes de choux fleurs qui se sont développés sur le sol et les cailloux. Je n'avais jamais vu de gypse sous cette forme. Il nous faut être attentifs à ne pas écraser ces fragiles fleurs de pierre. Nous quittons à regrets cette originale

caverne mise à jour sans doute par la fonte inhabituelle de l'été 2003.

Conclusion: il reste toujours des espaces vierges dans notre beau pays de Savoie! La cavité visitée est certes modeste et les possibilités de continuation limitées, cependant nous reviendrons traîner nos bottes dans le secteur. Concernant la topométrie, nous avons relevé une profondeur de 79 m entre le point bas de la lèvre de la doline d'entrée et le fond. Le développement est délicat à donner vu la nature éphémère des galeries sous glaciaires et la taille du creusement « à l'air libre ». Disons seulement que nous avons tiré 436 m de fil topo.

Vers le bas, le ruisseau qui doit parcourir habituellement le trou rejoint vraisemblablement le ruisseau de Maubec en aval du replat de la cote 2030. La rive gauche du talweg est une strate de gypse avec pertes et émergences, toutes modestes, étagées.

Coordonnées Lambert : 923,17 X 3342,30 X 2110 m. Saint Martin de Belleville (73).

#### Massif de l'Epine:

Mon frère Michel a mené quelques prospections et trouvé quelques départs malheureusement sans suite sur les hauteurs de la grotte de la Conche, suite à nos explorations de l'été 2003. Avec lui j'ai revu le gouffre de Primius, belle faille soufflante déjà explorée par le Spéléo-club de Savoie. Nous pensions faire une première... cependant il serait peut-être intéressant d'entreprendre une désobstruction.

#### **En Haute Savoie:**

#### Massif du Désert de Platé :

Le gouffre du Disque et le gouffre du Petit Berger :

Nous avons décrit dans Scialet 32 (2003) cette cavité dont l'essentiel des explorations remonte aux années 1986-1988. Cette année nous avons enfin trouvé du nouveau mais le collecteur nous échappe encore...

18 septembre 2004 : Difficile, pour Didier Rigal et moi de renoncer au chaud soleil et au spectacle du Mont Blanc luisant de tous ses feux, il est plus d'une heure de l'après midi lorsque nous nous

engouffrons dans la gueule obscure. Il reste de la neige dans les profondeurs du puits d'entrée et la température s'en ressent. Verticales et méandres s'enchaînent, voilà le passage clef à -307. Cette fois, avec les travaux de l'an dernier, je franchis sans problème l'étroiture et Didier me suit de même tandis que je plante un spit au niveau du vaste palier 6 m au dessous. Ici les dimensions sont prometteuses. Une longue glissade, le puits s'achève par quelques redans sur le minuscule méandre qui m'avait arrêté il y a 16 ans. Pendant que je tire le fil topo Didier va se tortiller là dedans et gagner quelques mètres mais c'est vraiment trop fin et l'incursion que j'y fais n'est pas plus probante. C'est encore Didier qui se hisse 10 m plus haut au niveau d'une lucarne trouant la paroi du puits. Il y a là une sorte de rambarde effilée comme un rasoir, et derrière un méandre fossile plonge par un redan. Un passage en laminoir incliné précède un boyau descendant qui devient rigoureusement impénétrable. Dommage car nous avons dépassé ici, en distance et en profondeur (-341), le terminus actif sous jacent (-339). Léger courant d'air aspirant. Nous remontons en laissant de côté une autre lucarne, encore plus haut, il semble y avoir un petit départ de méandre fossile mais l'atteindre n'a rien d'évident et pour l'heure nous allons fouiller plus en amont.

Entre la base du P55 (que j'ai remesuré) et -300 il y a une fissure qui rejoint directement le passage habituellement emprunté, plus propre. Nous l'avions parcourue avec Pierre Delamette en 1988. Je l'escalade aujourd'hui par le bas et trouve un premier départ vite trop mince, puis un autre au dessus où, après déshabillage je rejoins un puits modeste, mais avec une bonne résonnance, dont l'accès nécessiterait un bon perçage. Tout cela n'est pas très encourageant mais le courant d'air file un peu partout et laisse penser que dessous il y a quelque chose. Il semble que nous soyons bloqués par cette fissure en compression (sans doute un décrochement) qui guide les écoulements depuis la cote-200.

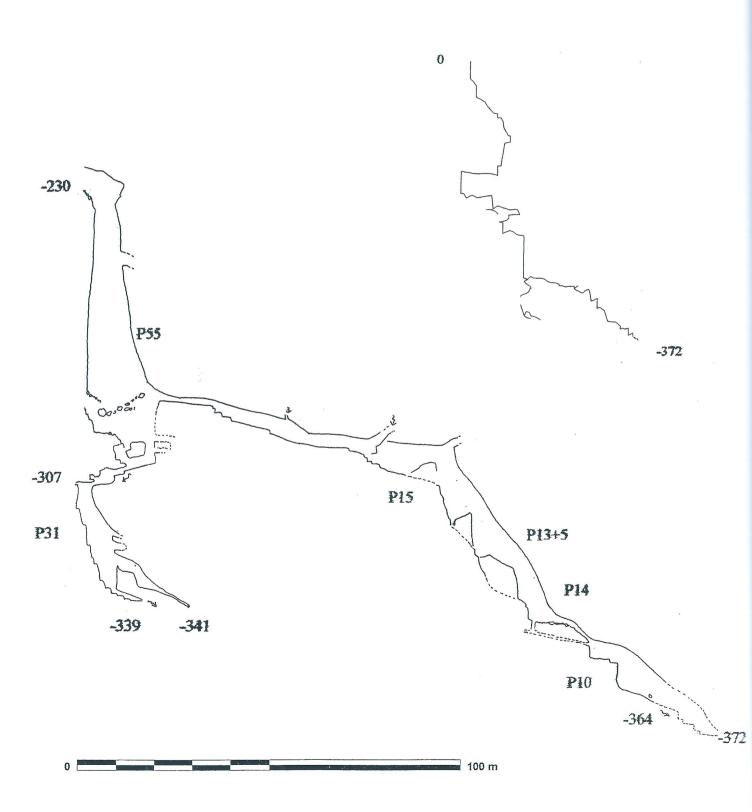
Pendant que je complète la topo Didier grimpe une pente argileuse qui justement domine cette fissure au bas du P55. On devine là un départ mais je pensais que cela redonnait dans l'aval, or il se trouve qu'il s'en échappe un méandre fossile bien étroit mais assez lisse, avec un net zéphyr! Nous parcourons une centaine de mètres, le conduit récupère au passage quelques arrivées d'eau dont la principale, rive gauche, pourrait bien correspondre à un important bruit de cascade que j'avais entendu, en petite crue, dans le grand

puits: à 35 m du fond, à l'opposé de la paroi de descente, on devine un méandre d'où le grondement semblait provenir. La pente s'accentue et l'eau rebondit sur la roche sombre et lisse. Puis le fond se pince, on suit une banquette et voilà une verticale d'une quinzaine de mètres où les dimensions s'amplifient. Ce sera notre terminus car le matériel est resté au départ de la première et l'heure avance. Remontée en mettant un spit de main courante au sommet du P28 et sortie après 9 h d'explo sous un ciel étoilé.

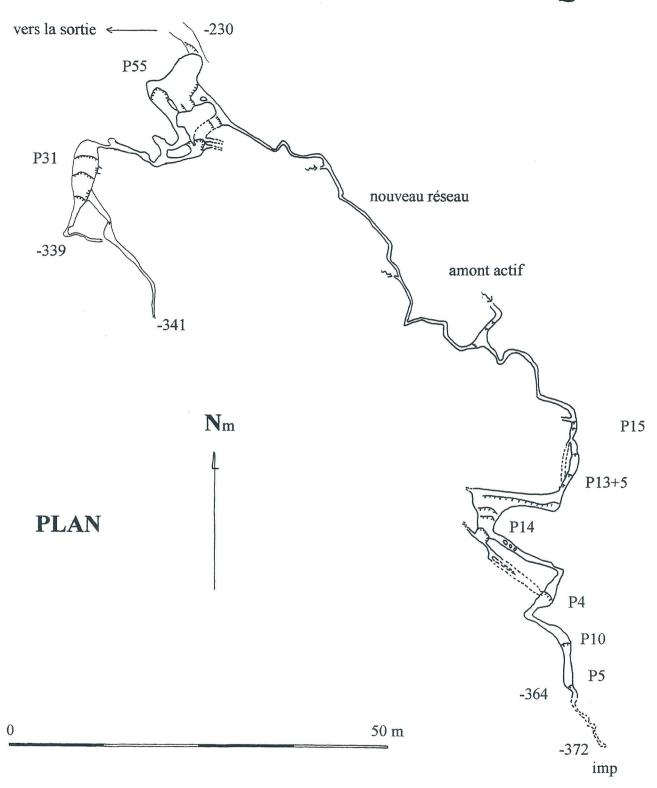
Dix jours plus tard (le 29 septembre) nous topographions la galerie avant de plonger dans le vide terminal. Quinze mètres et quelques marches, puis c'est un soupirail où des becquets défendent l'accès d'un autre redan où le ruisselet s'engouffre. Inutile de se fatiguer ici, au dessus un départ redonne sur un puits de 13 m où une vasque d'eau claire souligne la roche bien taillée, polie. Encore deux ressauts et la suite, verticale, se pince. Nous sommes à nouveau dans la diaclase. L'endroit est vraiment beau avec la roche marbrée blanche et noire, luisante. Nous traversons en opposition pour atteindre un élargissement et nous retrouver 14 m plus bas devant un dernier ressaut humide qui perce le plancher et mange notre dernière corde. Au fond un boyau avale le ruisseau et, à plat ventre, on peut rejoindre en lucarne un redan lisse (-350). Didier fait quelques photos puis, la topo ayant suivie la première, nous décampons et sortons avec la fin du jour (tpst 10 h).

Le 9 octobre nous retrouve à pieds d'œuvre. Didier s'engage dans une fissure oblique en haut du ressaut précédant le terminus, c'est étroit mais moins que le passage actif et un redan de 4 m nous dépose dans la vasque entrevue la dernière fois. Court méandre et puits de 10 m où j'équipe à l'écart de la cascade. Les dimensions sont modestes et en bas il faut remonter le long d'une banquette avant de mettre une corde pour rejoindre le fond. La suite est rien moins qu'enthousiasmante et Didier qui s'est engagé en opposition à plat ventre revient dépité. Je prends la relève et parviens après 5 m à me glisser verticalement et à rejoindre le sol. Encore deux marches de 1,5 puis 1 m, c'est provisoirement plus large, mais la fissure se pince à nouveau et une coulée réduit à rien le passage supérieur que j'ai emprunté. Et au fond, à plat ventre dans l'eau. je me retrouve bloqué, la largeur ne dépasse pas 10 à 15 cm sur au moins 2 m. Il faut se rendre à l'évidence, c'est la fin pour nous.

# GOUFFRE DU DISQUE COUPE DEVELOPPEE



## GOUFFRE DU DISQUE



Nous sommes à – 372 mais ces derniers mètres ne seront pas topographiés (terminus topo -364 au pied de la dernière corde). Nous remontons en déséquipant jusqu'au P15 à -300 car c'est là, avant la série de puits, que le courant d'air est le plus sensible, au fond il en reste beaucoup moins. Nous retrouvons la nuit après 11 h d'exploration et par chance, contredisant les prévisions météo, il ne pleut pas (il ne faudrait pas se trouver dans les puits terminaux en cas de crue...).

Dès le 13 octobre je remonte seul à Platé avec la perceuse à accus et vais durant 4 h m'escrimer (avec succès) à agrandir l'étroiture de -50, celle-là même qui nous avait livré la suite du trou en 1986. Son franchissement demeurait en effet délicat au retour, pour ne pas dire impossible avec un sac « normal ». Ensuite, en surface, je vais descendre en contrebas du gouffre en direction d'une dépression ressemblant à un poljé miniature. Là, en son centre, s'ouvre une névière à l'allure prometteuse qui avait attiré l'attention de Didier lors d'une balade familiale. Sa position sur l'aval du gouffre du Disque, à l'aplomb du collecteur présumé, nécessitait de revoir cette cavité nommée gouffre du Petit Berger et signalé comme englacée par Michel Delamette dans sa synthèse sur le secteur. Sa profondeur ne semblait pas connue avec précision bien qu'elle ait été visitée dès 1958. Je mets une corde pour descendre dans la cuvette de 10 m de diamètre, aux parois délitées, et atterrir sur le névé vers -8. Comme l'avait vu Didier il y a un trou dans la neige côté Nord et les cailloux descendent bien bas, au moins 50 m. Intéressant!

Je remonte le 31 octobre accompagné cette fois de mon frère Michel. Nous allons d'abord finir le déblayage et l'équipement du passage à -50 au gouffre du Disque puis nous attaquons le Petit Berger. Michel nettoie les pentes de la cuvette puis me suit tandis que je joue de la perceuse. L'équipement est délicat car le secteur est très délité et le névé recouvert de neige fraîche domine une couche glacée. Je continue la descente dans un magnifique tube. Vers -20 j'installe une dernière déviation lorsque la perceuse rend l'âme et c'est en fermant les yeux sur un méchant frottement que je file vers les profondeurs. A -54 un modeste palier domine de peu une étendue gelée, vaste névé horizontal obstruant l'essentiel du puits dont le diamètre est ici supérieur à 10 m. Cependant à mes pieds un ruissellement dont je subis les embruns glacés a creusé la neige stratifiée et me permet de gagner encore une vingtaine de mètres avant de trouver le sol caillouteux. De suite je découvre une planche de

surf, en bon état, mais je cherche en vain le squelette qui aurait pu l'accompagner. Plus intéressant est le départ méandriforme, encombré prolonge le d'un névé, qui Malheureusement il se termine vers -81 sur un misérable entonnoir de graviers. Une arrivée humide dans un renfoncement n'est guère plus engageante d'autant que le courant d'air est inexistant. Il ne reste qu'à remonter cette belle verticale en découvrant, enchâssé à mi hauteur dans la paroi nivale, la tranche d'un mini ski. Quand le réchauffement aura achevé son œuvre nul doute que l'on pourra ouvrir ici un musée des sports d'hiver... Mais notre espoir de rejoindre plus directement l'aval du gouffre du Disque semble compromis.

Je reste persuadé que le collecteur souterrain qui ressort dans le cirque de Charbonnière doit s'écouler à peu de distance en contrebas des pincements atteints dans le gouffre du Disque et c'est cette idée que nous allons continuer à « creuser » l'an prochain.

Coordonnées Lambert du gouffre du Petit Berger : 939,19 X 2117,99 X 2240 m.

#### Massif de Salvadon:

Il y a 25 ans j'ai pu effectuer ici de belles explorations avec le Spéléo-club de Fontaine La Tronche dont je faisais alors partie. L'exploration du fond de la Tanne Cassina, la découverte de la Tanne Inaccessible et de son collecteur ont marqué la mémoire du « jeune » spéléo que j'étais. Ne me sentant pas encore trop vieux je suis revenu en hiver avec l'espoir de trouver des trous souffleurs. Ce fut le cas mais pour l'instant sans résultats tangibles. A suivre.

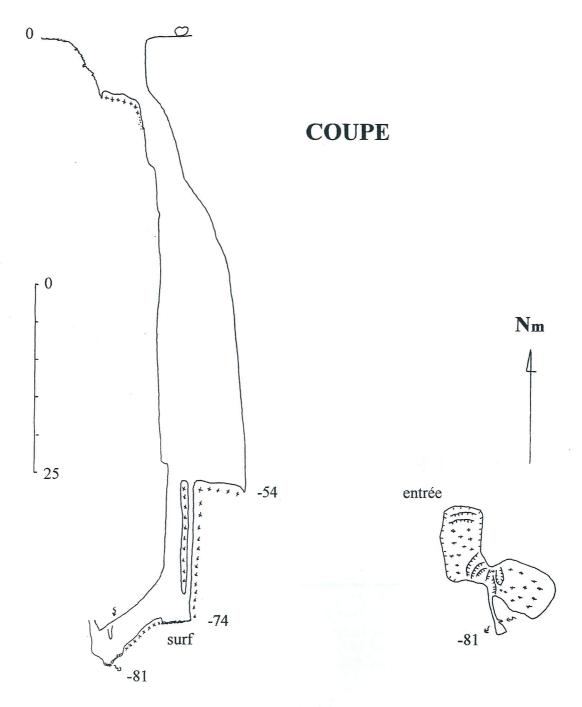
#### Massif des Aravis:

#### Le gouffre de l'Etale E3:

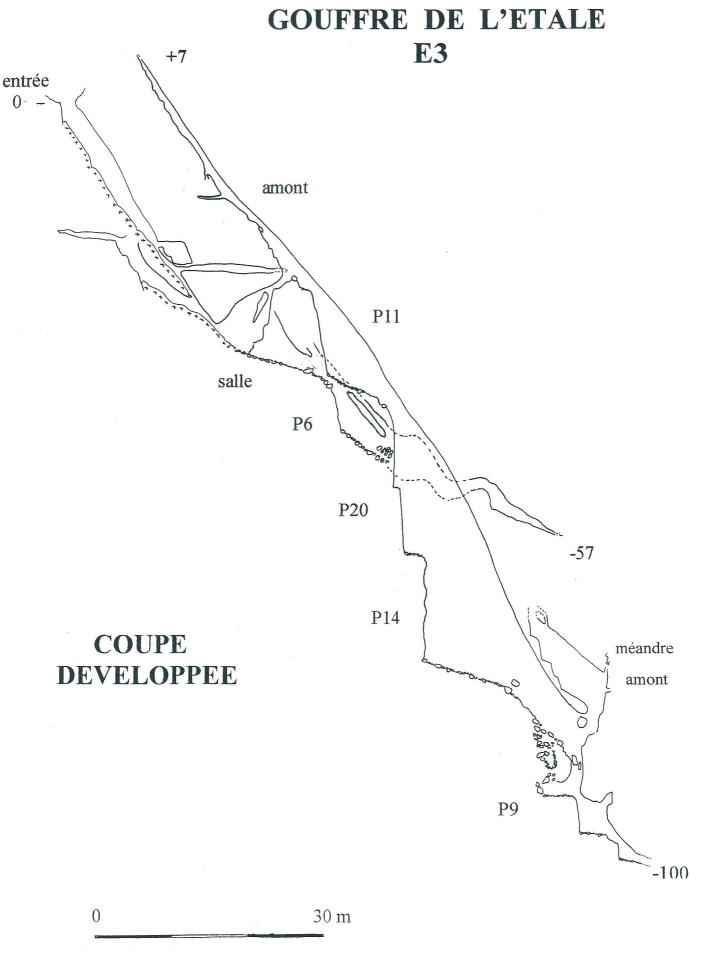
C'est au cours d'une randonnée à skis que nous repérons dans le haut du vallon de Foiroux un trou circulaire ouvert dans le manteau neigeux. Le 16 juin 2004 une balade me fait découvrir l'entrée déjà marquée E3 par le spéléo-club d'Albertville inventeur de la cavité à la fin des années 1970. J'en possédais un croquis que m'avait communiqué ce club il y a plus de 20 ans, époque à laquelle j'avais effectué quelques recherches dans le secteur.

## GOUFFRE DU PETIT BERGER

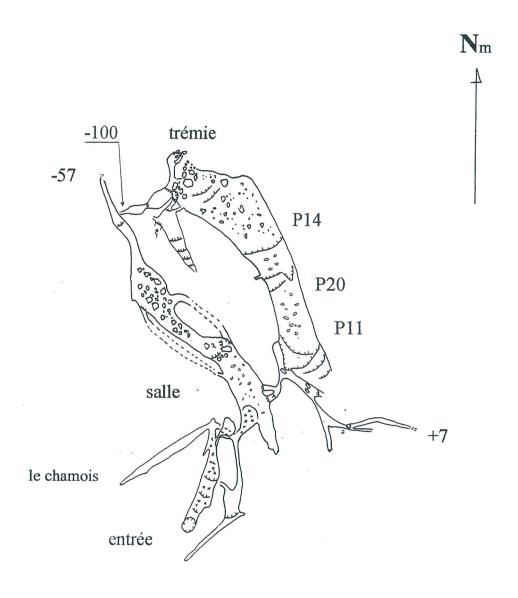
Croquis d'exploration



### **PLAN**



## GOUFFRE DE L'ETALE E3



0 50 m

## **PLAN**

Curieux de visiter ce gouffre, je revenais le 18 juin avec mon fils Rémi pour une courte reconnaissance d'une heure. Le puits incliné qui troue la prairie, encombré de neige dès le haut, laisse de justesse le passage donnant sur la salle à -33. J'ai dû creuser avec les pieds pour passer. La salle est en fait une galerie dont l'aval plonge sur un ressaut que nous ne pouvons descendre faute de corde. L'amont de cette salle est une fissure d'où pendent des glaçons et latéralement une arrivée en hauteur doit donner sur la lucarne menant au point bas connu du trou. En remontant, quelques mètres en amont de l'arrivée dans la salle, nous nous glissons dans un amont entre neige et paroi et je grimpe jusqu'à une rotonde supérieure englacée. Enfin, dans le toboggan subvertical d'entrée, vers -22, s'ouvre un boyau horizontal long de 10 m au terminus englaisé duquel gît, recroquevillé sur lui-même, le squelette d'un jeune chamois venu mourir ici après une chute dans l'abîme. Triste fin solitaire...

De retour le 26 juin je descends le ressaut, fouille une zone très instable où le sol n'est qu'une trémie dans laquelle on peut trouver plusieurs passages, rejoins à l'extrémité aval de celle-ci un conduit bien creusé qui vient mourir après un ressaut glissant sur un laminoir glaiseux impénétrable (-57). Il y a un petit bruit d'eau derrière mais pas de courant d'air évident. Ce dernier, soufflant, provient des tréfonds de la trémie. Je visite encore quelques conduits annexes à la salle et lève la topo (tpst 4 h).

Didier Rigal est avec moi le 30 juin pour la suite. Nous escaladons rapidement la paroi de la salle pour trouver comme prévu en haut d'un boyau une succession de puits rapprochés, vastes, dégringolant de 50 m en trois marches. Une large pente ébouleuse s'achève par une désescalade sur un trou dans le plancher, partiellement bouché par un rocher. La verticale qui s'ouvre ici, humide, glissante, en roche sombre (sans doute l'Hauterivien), nécessitera une corde et nous sommes à court. Latéralement je m'enfile dans une trémie mouvante où la continuation est compromise. Didier escalade au-dessus du rocher et remonte assez haut en direction du terminus de -57. Nous prenons le parti de remonter les puits et, au sommet, de nous contorsionner dans un boyau amont, en forte pente, creusé dans le pendage, qui s'achève en sifflet à la cote +7. Une fois la topographie achevée nous sortons après 5 h sous terre.

Eloigné des Aravis par d'autres aventures outre Atlantique je ne reviens que le 13 août. Je visite d'abord le départ situé juste en face du « boyau du chamois », il débouche dans une modeste salle mais pas, comme je le croyais, dans l'amont visité avec Rémi. Ensuite le puits de 9 m terminal donne sur un court méandre coupé d'un ressaut. Il devient impénétrable à -100 et un léger courant d'air soufflant en sort. Le courant d'air est en fait dispersé dans toute le trémie qui voisine le redan vers le Nord. Je vais ensuite refaire l'escalade de Didier et remonter jusqu'à -68 sous le terminus du réseau de -57 qui de toute évidence débouche ici. Cette branche amont confortable, propre, en roche claire, est très agréable à parcourir. Au-dessus de mon terminus le méandre vertical continue, étroit. Je sors en déséquipant après 3 h sous terre et regagne la vallée juste avant la pluie.

La cavité est essentiellement creusée dans le pendage qui est de plus de 50° et elle traverse la couche de calcaires urgoniens qui est ici peu épaisse. Les ruisselets qui la parcourent actuellement ne suffisent pas à expliquer la taille de certains conduits dont l'origine remonte peutêtre à d'anciennes pertes sous glaciaires. Une continuation à l'aval est peut-être envisageable mais le courant d'air laisse plutôt penser à des ramifications s'ouvrant plus en altitude. Le E16 qui s'ouvre juste au-dessus doit donner dedans mais il est impénétrable à faible profondeur et est trop proche pour justifier la circulation d'air. Nos investigations dans le secteur n'ont pas donné grand-chose. Enfin il est clair que la cavité ne doit pas être ouverte tous les ans car elle doit avaler pas mal de neige en hiver, et même des avalanches. Le dénivelé topographié est de 107 m pour un développement de 273 m.

Coordonnées Lambert : 918,45 X 2102,46 X 2010.

#### Le gouffre de Merdassier :

Le 27 juin avec mon fils Rémi nous sommes allés sur les arêtes et lapiaz de Merdassier, première pointe au Sud du col des Aravis. Nous avions fait dans le secteur, au cours des années 1980, quelques prospections. Malgré les traces d'explorations plus récentes, rien de probant n'a à ma connaissance été trouvé. Nous ne ferons pas mieux ce jour-là mais nous terminons la journée en redécouvrant le A29 que j'avais exploré jusqu'à -55 avec arrêt sur méandre étroit (voir Scialet 17, 1988). En contrebas nous creusons un peu une doline soufflante. Nous remontons à l'A29 le 28 juillet. En traversant en opposition en haut du P18 je sens soudain tout un pan de paroi se détacher et manque filer avec lui dans le ressaut

sous-jacent. Nous retrouvons le fond qui ne s'est pas agrandi...Avec la perceuse nous aménageons le sommet étroit d'un ressaut vers -30 (tpst 3 h). Deux jours après, en une courte séance de 4 h, j'élargis le méandre à -40 ainsi que le départ (blocs coincés) de la galerie terminale. Il ne reste plus qu'à attaquer celle-ci, le passage très fin ne laisse deviner qu'un virage avec une flaque d'eau, mais on ne sait jamais. Je déséquipe sous la pluie le 6 octobre, à suivre...

#### Chombas:

Cet hiver encore nous avons trouvé ouvert dans la neige le gouffre A30, exploré le 7 juin 1992 jusqu'à -15 où un névé se jette dans une mince fissure verticale. Je monte au trou le 5 juin avec Isabelle mais ne parviens pas à me glisser entre les gros blocs coincés en haut du puits. Ils ont du s'affaisser car je n'ai pas grossi depuis 12 ans. Je dois revenir le 9 juin et percer cette trémie, après quoi je fore une série de trous dans la fente terminale. Le secteur est très humide car la glace sus-jacente fond et je suis rapidement trempé et gelé. Le 3 juillet je reviens et trouve mon matériel, stocké dans une fissure de lapiaz, complètement déchiqueté, sans doute par des souris. Le trou s'appellera dorénavant gouffre des Piranhas... Je parviens quand même à descendre en faisant des nœuds et perce encore 7 trous. Je reviens encore deux fois, les 15 et 19 septembre, le passage reste toujours impénétrable mais nous continuerons les travaux car la situation du trou, très en aval de gouffre de Chombas, est plus qu'intéressante. Et c'est le seul du secteur qui soit ventilé.

#### Autres:

Nos prospections hivernales nous ont donné plusieurs trous souffleurs ou aspirants dans le secteur entre la Pointe Percée et la combe de Chombas mais tous ceux-ci se sont révélés soit déjà connus, soit vraiment trop fins...

#### Le Parmelan:

#### La Tanne aux Boulets:

Suite et pas fin dans cette cavité où nous nous acharnons depuis si longtemps (voir Scialet 32, 2003 et les précédents...). Mais nous avons enfin progressé.

Cette année le feuilleton commence le 12 juin, je rééquipe jusqu'à -90 où la glace bouche tout. Je détruis celle-ci le 6 juillet à grands coups de piolet

(2 h sous terre). Le 7 août mon frère Michel me prête main forte pour poursuivre les percages au fond. Cette année j'utilise les accus car la perceuse à essence est trop capricieuse. On peut percer au moins 12 trous de 35 à 40 cm, ce qui est déjà pas mal. Le plus fastidieux est de remonter les blocs au long du boyau qui commence à s'étirer, mais cette fois entrevoit au loin un puits! (tpst 6 h). Le 10 août, en près de 7 h d'explo en solo, ie parviens à me rapprocher significativement de l'objectif. Le 30 août, avec Didier Rigal, une séance de 5 h est encore nécessaire pour aménager le boyau.

Enfin le 4 septembre est le jour de la première tant attendue, Didier et Michel sont là pour en profiter. Il faut auparavant encore percer 13 trous! Enfin je peux me glisser dans le vide, suivi de près par Didier. Le puits de 17 m est réellement vaste, il correspond à un puits remontant situé en face de la fissure d'accès. Un palier donne latéralement sur un cul de basse fosse. Au fond nous avons la déception de découvrir un départ de méandre rigoureusement impénétrable où file le courant d'air. Pas de nouvelle verticale en vue, alors qu'il ne doit manquer qu'une vingtaine de mètres en dénivelé pour être en haut de la galerie Ouest des Vers Luisants, qui s'achève juste dessous! Quelle déception, ce trou nous refait le même coup que la Chausse Trappe (autre jonction manquée pas très loin d'ici), il ne reste qu'à ressortir après 8 h d'exploration. Le 8 septembre je reviens seul topographier et déséquiper le trou, le fond est à -158 pour 206 m de développement (tpst 3 h). A la fin de l'automne je réitère le calfeutrage de l'entrée pour espérer un retour en 2005 car il serait dommage de baisser les bras trop vite. Le feuilleton continue...

#### Le Souffleur des Vocalises :

Cette nouvelle jonction avec La Diau est décrite par Baudouin Lismonde. Pour l'anecdote le trou a été trouvé par mon frère Michel et moi le même jour que l'Abélian, le 4 juillet 1982. Ce jour là je descends en opposition le raide toboggan d'entrée lorsque mon pied droit glisse. Je ressens comme une brûlure à la jambe. De retour en surface je constate que sous le tissu, intact, du bleu de travail qui me servait alors en prospection, la peau du mollet a été proprement tranchée comme par un rasoir, sans doute par un graton. Cela me vaudra 5 points de suture le soir même à l'hopital d'Annecy.

#### Les amonts de la Bonne Etoile :

Les recherches se sont poursuivies dans le secteur compris entre la Bonne Etoile et l'Alice, pour l'essentiel voir l'article de François Landry. J'ai consacré 5 séances (20 et 29 juin, 2 et 5 juillet, 8 août) pour agrandir un trou de 15 m qui reste ouvert en hiver malgré la taille réduite de son entrée. La suite semble vraiment ridicule et doit rejoindre le réseau de subsurface exploré au Jacuzzi. J'ai également revu les nombreuses petites cavités qui s'ouvrent dans le secteur du collet de l'Alice. Enfin j'ai prospecté sur les amonts de la Tanne des Météores, sans grand succès.

#### Bassin versant de Morette:

Pas de grande découverte bien que nous soyons revenus à plusieurs reprises tant sur le massif de Tête Ronde que sur le Mont Térêt. Signalons sur celui-ci, dans sa partie Nord, le T20, beau méandre cutané, et le T3. J'avais trouvé ce trou en 1981, à l'époque cette énorme névière à plusieurs entrées était comblée dès -10 par la neige. Cette année, j'ai pu descendre à -40 dans un départ parcouru par un léger courant d'air soufflant. Ici l'effet du réchauffement ne passe pas inaperçu. Encore un peu de patience et ce trou nous mènera peut-être à Morette via le collecteur d'Ablon...

#### Tournette:

Une seule visite au TO 12 avec Didier Rigal le 11 septembre, nous continuons le déséquipement jusqu'à la salle à -210 puis allons revoir l'affluent du Varo où il semblait me rappeler qu'une escalade était possible. Nous trouvons le secteur vraiment intéressant mais l'escalade demandera une bonne assurance et nous n'avons pas de quoi spiter. Ce sera pour 2005.

#### Massif de la Mandallaz :

Il s'agit du massif bordant les gorges des Usses au Nord d'Annecy. En 2003, avec mon fils Rémi, nous avions revu la grotte de Lesvaux, puis le début de la Bachaï di Fayes, qui correspondent aux deux principales sorties d'eau du secteur. Cette année j'ai effectué plusieurs descentes dans la pente très raide, coupée de falaises, dominant la rive gauche des Usses en face du captage de la Douai (qui est l'exsurgence de la partie Sud du Salève). Je n'ai rien trouvé de probant, notamment les porches que l'on devine au-dessus de la sortie d'eau temporaire ne sont que des abris sous roche. J'ai surtout dérangé les chamois... Pourtant le secteur est vaste et pourrait cacher quelque chose. Sur le Mont Pelé tout proche je n'ai pas retrouvé le trou de la Carrière signalé par le Spéléo-club d'Annecy près du lieudit « les quatre chemins ». J'ai visité depuis le haut la paroi de ladite carrière et évacué un vieux bout de corde juste coincé dans une fissure. Je voulais voir s'il y avait réellement un courant d'air valable mais je suis resté sur ma faim!

# Espagne, Suisse

## La Torca Alpina Cantabria, Espagne

#### Baudouin LISMONDE, SGCAF

La torca Alpina est située sur la commune d'Ason, dans la province de Cantabria en Espagne. Ses coordonnées sont 450,475 x 4785,93 x 830 m. Coordonnées GPS (Wgs 84) 43° 13,329' x 3° 36,500' x 824 m.

J'ai changé le nom de sima en torca, car à l'époque nous pensions que le vocable torca désignait une entrée plus grosse que celle de sima. C'est le contraire.

Cette petite cavité a été trouvée en 1980 par les frères Delamette au cours d'un camp de prospection à trois (eux et moi) fort profitable puisque nous avions trouvé la sima Mexicana, la torca Alpina et la cueva François. La torca Alpina a été bien décrite par Michel Delamette, mais la topo n'avait pas été levée à l'époque.

À l'occasion du camp interclub à la fin 2004 consacré à la cueva Fresca, nous sommes partis à trois, Françoise Lidonne (Apars), José Leroy (SCP) et moi-même d'Ason le 31 décembre 2004, revisiter cette cavité afin de lever la topographie et vérifier l'importance du courant d'air. La neige, tombée en abondance quatre jours auparavant avait bien fondu et elle ne nous a pas trop gêné. Nous sommes passés sous la Cueva Fresca et avons continué vers le sud pour remonter ensuite vers le nord, en écharpe et passer sous El Albeo et ses cabanes dispersées. Trois jeunes espagnols nous ont doublé. Ils n'avaient pas de sac et couraient sur le sentier. Ils allaient voir leurs chevaux laissés seuls dans la montagne plusieurs jours de suite à cause de la tempête de neige.

Après un casse-croûte frugal, nous avons fini par arriver dans la zone prévue, une pente herbeuse coupée de petites barres et de lapiaz. Personne ne connaissait l'entrée. En effet, en 1980, j'avais exploré seul la cueva François dans un autre secteur pendant que les frères Delamette s'étaient acharnés sur la torca Alpina. Mais le pointage sur la photo aérienne fait à l'époque était bon et nous ne mîmes qu'une petite heure pour trouver l'entrée de la cavité.

C'est une entrée minuscule, dans une pente herbeuse avec quelques blocs de grès. L'ouverture a été recouverte par les bergers avec des dalles de grès plates ne laissant qu'une étroiture en forme de triangle, un peu impressionnante à passer, car sous les dalles il y a le vide (et on se demande si les dalles ne vont pas basculer).

Nous nous sommes équipés Françoise et moi, laissant José à l'entrée de la cavité attendre au froid, car il était déjà 16 h. Les spits d'équipement n'étaient pas très nombreux, mais je n'ai pas perdu de temps à en replanter. De sorte que nous avons atteint le bas des puits assez vite. La fonte de la neige au-dessus avait amorcé plusieurs douches : un peu plus d'un litre par seconde. Le courant d'air était faiblement soufflant: 20 l/s. Le trou correspond parfaitement à la description de Michel à laquelle je renvoie le lecteur. Il est de petit gabarit pour l'Espagne, d'où son nom, mais pas désagréable à visiter. En revanche, le boyau du bas s'est révélé plein d'eau et très bas de parcours. Nous avons refusé de nous tremper, d'autant que la topo restait à faire et qu'il était déjà 18 h. Nous avons topoté à deux au début, puis j'ai continué tout seul pendant que Françoise déséquipait le gouffre. L'affaire a été rondement menée et à 19 h 30, nous avons émergé dehors, en pleine nuit, dans un brouillard à couper au couteau avec une bruine très fine et réfrigérante. José, lui, était déjà complètement gelé.

Il n'y a pas de sentier sur la première moitié du retour. Il faut descendre en oblique en essayant de ne pas tomber sur des barres de falaise, pour attraper plus bas un vague sentier déjà délicat à suivre de jour. Je me suis dit que nous étions bien partis pour passer le réveillon à la belle étoile. Mes compagnons pensaient comme moi, mais n'ont rien dit. Nous avons progressé presque à taton, telle la chaîne des aveugles de Breughel. Finalement, l'altimètre couplé avec une boussole ont fait merveille (un gps aurait été pas mal non plus) et nous sommes repassés à peu près par le même itinéraire qu'à la montée et avons descendu sans trop d'encombre les 600 m de dénivelé. Nous

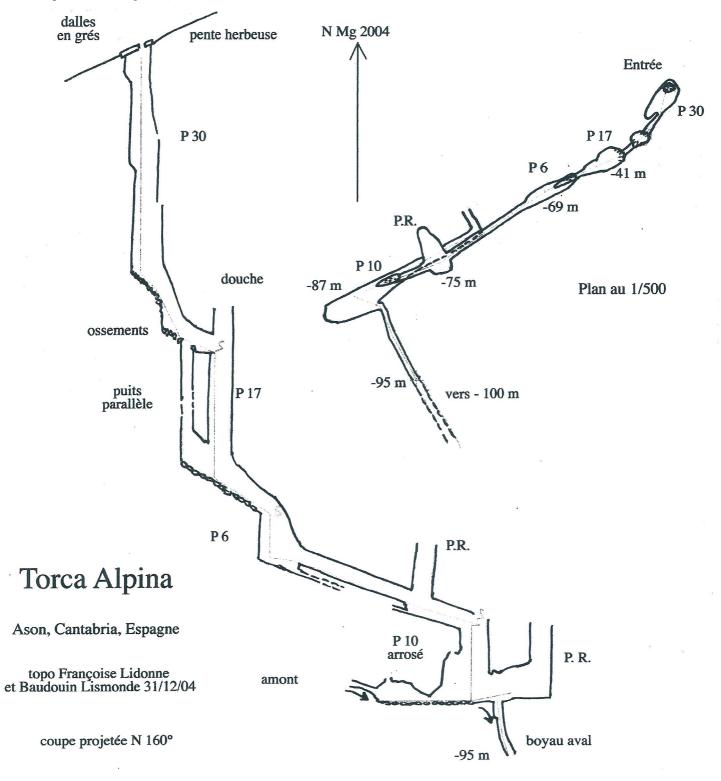
sommes rentrés à Cañedo juste pour commencer le réveillon ...

Conclusion: nous avons repris ce gouffre pour examiner ses chances de jonctionner la Fresca. La faiblesse du courant d'air nous a déçu. La couche de grès qui a arrêté les frères Delamette ne se laissera franchir que si le gouffre croise une fracture. En tout cas, ce n'est pas dans ce gouffre que nous entreprendrons une désobstruction.

La recherche de l'entrée supérieure au réseau du haut du puits Éole de la Fresca passe donc par la perte qui se trouve à côté de la sima Mexicana. Nous y entreprendrons un prochain chantier, malheureusement bien peu commode.

#### Bibliographie:

Delamette M. – 1980 - Sima Alpina (CAF 7). Scialet 9 p 87-88.



courant d'air montant de 20 l/s le 31/12/04

Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère

## Cueva Fresca : état à ce jour Cantabria, Espagne

## INTERCLUBS Philippe CABRÉJAS et tous les autres

Les dernières nouvelles d'Espagne imposent d'écrire un petit article, même si la topo en est absente.

Nous sommes à la Cueva Fresca, à quelques kilomètres d'Arredondo, en rive gauche du rio Ason.

La Fresca a été explorée par les Dijonnais, puis le SGCAF et le SCP. Depuis 1995, un camp interclubs, organisé par le SGCAF se déroule tous les ans.

Noël 2002, nous cherchions vainement la solution pour accéder au sommet du puits Eole, et surtout sa cascade. A cette époque, nous étions timorés, nos explorations dont le contenu est précisé dans un Scialet antérieur, ont permis d'atteindre un des deux yeux, vus par José Leroy, et de faire une série d'escalades dans une des galeries d'accès au puits Eole.

Ont participé à ce camp: Françoise Lidonne et José Leroy de l'APARS, Nathalie Payet, Ingrid Walckiers, Delphine Fabbri, Baudouin Lismonde, Yannick Zanardi, et Ph Cabréjas du SGCAF, Olivier Parcy du SC Savoie, Christophe Ferry des Vulcains et Marc Séclier en individuel.

Noël 2003, la vie fait que nous avons d'autres soucis à gérer, nous déplaçons le camp à Février. Toutefois un camp intra-SGCAF qui se déroule essentiellement sous la pluie ne permettra pas de poursuivre les explorations.

A ce camp il y avait Régine et François Landry, Ingrid Walckiers, Baudouin Lismonde, Lionel Revil, Pierre Olaf Schut.

**Février 2003**, l'équipe gagnante était composée de Delphine Fabbri (individuelle), du SGCAF:

Elise Dubouis, Pascal Collet et son fils (Yann, 12 ans), Yannick Zanardi, Thierry Vilatte, Philippe Cabréjas, du SCP José Leroy et d'un club Belge Jean Draye.

Ce camp est essentiellement consacré à la Fresca. Pour nous entraîner à l'escalade artificielle, nous commençons par un E40, où tous les stagiaires auront tenté leur chance, avec à la base du puits, les admirateurs... bonne ambiance. Le sommet de ce puits fournira une galerie que l'on suivra sur peu de distance, puis une trémie. Plusieurs séances de désob et de tirs, n'ont pas permis de la traverser, mais nous n'étions pas super équipés. Ca reste au programme.

Yannick ne tient plus et trouve dans le grand puits Eole une série de puits (40 m au total) qui l'amène à la cote 100 (par rapport au bas du puits que l'on prendra comme 0). De là, Yannick poursuit une escalade allant de blocs (de calcaire) en blocs (d'argile) sur une pente déclive. Derrière, Jean et Philippe s'occupent de l'intendance : mou sur la corde, porteurs de goujons, topographes et surtout éclairage au phare afin de repérer les blocs que Yannick décroche lors de sa montée. Côte 144 m, il est au sommet, grands cris de victoire dont l'écho aurait dû rebondir de parois en parois dans le puits, mais la cascade est là et le bruit qu'elle génère, nous rappelle qu'elle est toujours la plus forte. Ceci par le fait que nous sommes à l'opposé de l'arrivée de la cascade et que pour l'atteindre, il faudra s'attaquer à une traversée qui semble bien longue. Mais nous n'en sommes pas là, nous commençons par explorer une grande salle, mais pas de suite.

La topo de cette salle est levée par Elise, Yannick et Jean. Ils font un bouclage pendant que Pascal fouille la salle puisqu'elle est assez grande. La hauteur au plafond n'est que d'une dizaine de mètres, mais la largeur et la longueur sont importantes. La preuve, le périmètre fait presque

300 mètres. Le point le plus haut est atteint + 168 mètres.

Noël 2004. Yann Collet pensait tenir le record du plus jeune spéléo participant à un camp. Perdu, Inma Cabréjas-Fabbri a tout juste 10 jours. Soyez rassurés, elle n'ira pas sous terre, mais uniquement dans les bars espagnols.

L'équipe: Delphine et Inma: individuels, Francoise Lidonne, Daniel Chailloux, José Leroy de Paris respectivement APARS, AREMIS, SCP, puis Yannick Zanardi, Baudouin Lismonde et Philippe Cabréjas, du SGCAF.

Nous connaissions l'objectif de cette année, mais nous l'avions légèrement sous-estimé. La

traversée se déroule avec 150 mètres de vide dessous, heureusement qu'il fait noir! Il faudra suivre une couche de calcaire, prise en sandwich par deux couches de grés ou grés marneux et que les goujons ne doivent surtout pas rencontrer. La traversée sera faite par Yannick, Daniel et Philippe. Ambiance haute montagne, voire plus. 72 goujons ont été nécessaires pour atteindre la cascade, le tout en 5 sorties.

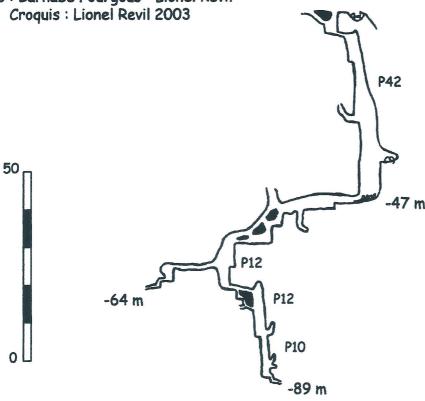
Finalement, nous sommes devant une jolie galerie dont les dimensions ne sont pas à la hauteur de ce que nous avions espéré. La rivière s'écoule sur le banc de grés, environ 400 mètres de première sont inventées, qui seront topotées lors du camp 2005.

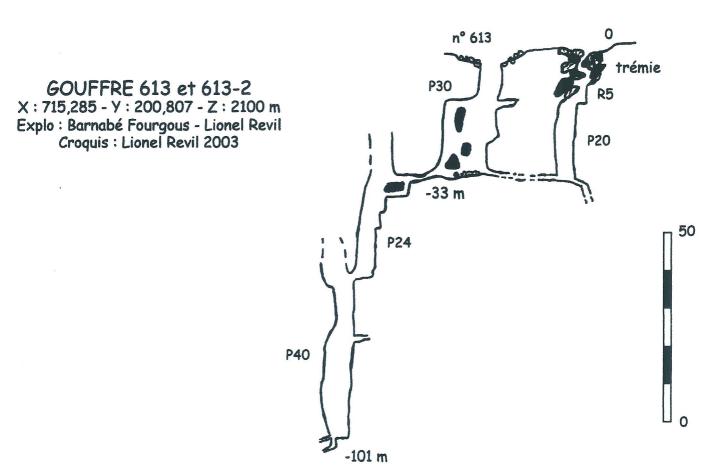
Exploration en cours ...



-124-

X:715,732 - Y:200,606 - Z:2026 m Explo: Barnabé Fourgous - Lionel Revil Croquis: Lionel Revil 2003





## Camp 2003 sur le Charetalp Canton de Schwyz, Suisse

#### Bab FOURGOUS, ADC, et Lionel REVIL, SCG

Ras le bol du Vercors! Alors rien de mieux qu'une balade en Suisse. Suite aux camps de Bernard LOISELEUR (cf. Scialet 29 et 30), nous optons pour le plateau du CHARETALP, canton de Schwyz.

#### Accès:

Préférer l'autoroute à la nationale quelque soit le détour. Notre première erreur fut de choisir le trajet le plus droit. Au final, éviter la montagne et les cols dépassant les 2000 mètres.

Une fois arrivé dans la commune de Linthal, le funiculaire, nous emmène à Braunwald, station de ski, inaccessible en voiture. Ensuite, pour les plus fainéants, le téléphérique de Gumen (1900 m) rapproche du plateau. De ce point, une demi-heure de marche nous mène au col de Butzi (2155 m) pour déboucher sur ce haut plateau calcaire.

La cartographie suisse est excellente. La carte locale (Linthal, 1/25000) peut se trouver sur place à Linthal. Concernant l'utilisation du GPS se référer au scialet 29 et 30.

#### Le camp:

Nous avons établi le camp au centre de la zone choisie: le Rund Eggen. Le camping n'est pas des plus simples pour de multiples raisons. Pour commencer, les replats pour installer la tente sont rares, bonnes chances! Le camping est en outre interdit. Mais en nous rattachant à notre langue pleine de nuances, nous en concluons que le bivouac est possible. Enfin l'eau est rare. Heureusement, vous pourrez compter sur le glacier de Backentritt et la source d'Erigsmatt. Et si toutefois vous n'êtes pas si regardant, l'abondante pluie remplit de multiples flaques.

#### **Prospection et explo:**

Nous avons choisi d'emporter deux cents mètres de corde (diamètre huit et sept). Attention toutefois à la roche très abrasive de ce massif. La surabondance d'amarrages naturels et l'emploi de coinçeurs ont permis d'alléger nos sacs.

Ce matériel, nous a permis d'explorer la cavité n°611. En deux séances de deux heures chacune, nous avons touché le fond. Nous avons alors repris le sud de la zone où nous avons pu repérer deux trous sans intérêt C1 et C2. Les cavités n°618 et 617 ont été aussi aperçues mais non revisitées. Cette zone ne semble pas offrir de grandes perspectives spéléologiques. Plus au sud. la proximité du front de glacier a obstrué de nombreuses pertes. Nous nous sommes orientés plus à l'est autour du 613. Ce lieu semble plus prometteur. Nous y avons découvert deux cavités. A commencer par le C3 où il y aurait une désob à entreprendre pour descendre un P 30. Et nous avons pu explorer le C4 pour stopper face à une sérieuse étroiture. Enfin, nous avons descendu un amont du 613 sans pouvoir jonctionner car trop étroit. Pour terminer, nous avons revisité le 613. En forçant l'étroiture à la base du P30 nous avons pu descendre deux nouveaux puits. La fin du trou est une diaclase très étroite où s'enfile le courant d'air à -111m.

Le mauvais temps a eu raison de nous. Après trois jours, le calcaire Suisse a déchiré nos combis jusqu'au slip, nos chaussures et nos kits. La glaciale pluie constante depuis trois jours a fini par nous décider. Une demi heure après être sorti du 613, nous plions le camp pour atteindre deux heures plus tard la voiture, complètement trempés.



